



JE SUIS CE QUE JE DIS

Dénis contemporains de l'inconscient

Saul Steinberg, *Untitled*, c. 1957-59
© The Saul Steinberg Foundation/ ADAGP Paris 2022

BIBLIOGRAPHIE

ECF.

ÉCOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE

52^e JOURNÉES DE L'ÉCOLE
DE LA CAUSE FREUDIENNE

19-20
NOVEMBRE
2022



Je suis ce que je dis

Dénis contemporains de l'inconscient

*La bibliographie ne vise pas à
l'exhaustivité mais témoigne de la
rencontre d'un lecteur avec un texte.*

Pour faciliter l'accès direct par auteur
et par texte,
promenez votre souris dans le
sommaire et cliquez sur le chapitre qui
vous intéresse.

Ou bien, dans la colonne de gauche,
cliquez sur la section où vous souhaitez
vous rendre.

Bonne lecture !



L'ÉQUIPE

La Bibliographie des 52^e Journées de l'École de la Cause freudienne a été réalisée sous la responsabilité de **Philippe De Georges**, avec l'appui d'une équipe de responsables composée de Rodolphe Adam, Solenne Daniel, Claire Debuire, Jean-Noël Donnart, Marion Evin, Hélène Girard, Katell Le Scouarnec, Anaïs Potiron, Perrine Raoul, Jean-François Reix, Christelle Sandras, Agathe Sultan et Rose-Paule Vinciguerra.

Eux-mêmes entourés d'un essaim de lecteurs attentifs constitué de Jean-Marie Adam, Mariana Alba De Luna, Solenne Albert, Carole Allio, Emmanuelle Arnaud, Romain Aubé, Colette Baillou, Sophie Bardet, Barbara Bateau, Clara Baudelin, Fatiha Belghomari, Silvana Belmudes, Marie-Christine Belzanti, Sarah Benisty, Annie Berton, Martine Besset, Françoise Biasotto, Valérie Bischoff, Hélène Bocquet-Champavere, Magali Borey, Marine Bouvet, Célia Breton, David Briard, Isabelle Buillit, Marie-Paule Candillier, Gaëlle Chamboncel, Christine Chanudet, Sophie Charles, Marie-Claude Chauviré, Isabelle Chevrier, Jocelyne Choynet, Violaine Clément, Nathalie Dahier, Guillaume Darchy, Laure De Bortoli, Claire Debuire, Chantal Decourrière, Natacha Delaunay, Nathalie Delzors, Cristiano De Oliveira Ventura, Sarah Dibon, Sébastien Disdet, Florent Ducoulombier, Quentin Dumoulin, Nadège Duret, Emmanuelle Edelstein, Dora El Maaoui, Pierre Falicon, Nadine Farge, Florence Favier, Karim Fenichel, Laurence Fournier, Anne Fresne, Giovanna Gasparini, Anna Gautier, Nathalie Georges-Lambrichs, Xavier Gommichon, Louise Gotzamanis, Gaëlle Gouraud, Alexandre Gouthière, Julie Grivart De Kerstrat, Yuna Grouazel, Sarah Guesmi, Jocelyne Haffner, Mathilde Hamard, Michèle Harroch, Jean-Pierre Hatrel, Stéphanie Haug, Michel Héraud, Sandrine Herode, Catherine Heule, Nina Houdmon, Alexandre Hugues, Noémie Jan, Christelle Janson, Claire Jouret, Véronique Juhel, Annie Kerloch, Anne-Élisabeth Labenne, Nicolas Landriscini, Sandra Lasnier, Jean-François Lebrun, Grégory Leduc, Chloë Le Faucheur, Daphné Leimann, Claire Le Poitevin, Servane Le Roch-Baranger, Elsa Le Rohellec, Vincent Lestien, Christophe Le Thorel, Lennig Le Touzo, Marie-Hélène Libert, Chicca Loro, Marie-Agnès Macaire, Stéphanie Malecek, Nadia Marhoum, Nathalie Marion, Clément Marmot, Florent Martel, Soline Massart, Christine Maugin, Guillaume Miant, Marjolaine Mollé, Stéphanie Morel, Sylvie Mothiron, Joséphine Novelli-Gambini, Isabela Otechar Barbosa, Nicole Oudjane, Véronique Pannetier, Jean-Philippe Parchliniak, Juliette Parchliniak, Françoise Pereira, Marie-Claude Pezron, Camille Poulain, Marie Poulain, Audrey Prevot, Marine Prudhomme, Claude Quénardel, Marie-José Raybaud, Jean-François Reix, Bérengère Remy, Romain-Pierre Renou, Alain Revel, Catherine Richard, Pascale Rivals, Victor Rodriguez, Frank Rollier, Eduardo Scarone, Josselin Schaeffer, Sophie Seeberger, Gérard Seyeux, Susana Sherar, Caroline Simon, Agathe Sirot, Karine Soubaigne, Marie Souchard, Catherine Stef, Vanessa Sudreau, Agathe Sultan, Dominique Szulzynger, Marie-Christine Texier, Sane Thireau, Jessica Tible, Marion Trémel, Claire Tricault, Guy Udo, Claire Vanvelcenaher, Eugenia Varela Navarro, Cristiano Ventura, Patricia Wartelle, Jérémie Wiest, Sylvie Yala, Dora Zaouch, Claire Zebrowski.

Ainsi que, pour la relecture finale, Romain Aubé, avec Élise Etchamendy, Alexandra Bourcier, Antoine Chauvin, Solène Caron, Nadège Duret, Clélia Epsteyn, Adeline Suanez & Bénédicte Turcato ; et Faiza Tangi de la bibliothèque de l'École de la Cause freudienne pour son aide précieuse.

MODE D'EMPLOI

Pour faciliter l'accès direct par mot-clé, promenez votre souris dans la colonne de gauche et cliquez sur celui qui vous intéresse. Il vous conduit alors à la première page de la section à laquelle il se rapporte.

SOMMAIRE

- ÉPISTEMOLOGIE MOI AUTONOME**
- DIT et DIRE
- CERTITUDE
- NÉGATION, REFOULEMENT
- IDENTITÉ, IDENTIFICATION
- INCONSCIENT
- VÉRITÉ
- COGITO
- ANNEXE : LE PERFORMATIF

POUR UNE ÉPISTEMOLOGIE DU MOI AUTONOME

Sigmund Freud

Le développement du moi consiste à éliminer du narcissisme et engendre une agitation interne à recouvrer ce narcissisme. Cet éloignement est conduit par le moyen du déplacement de la libido sur un idéal du moi imposé de l'extérieur. La satisfaction par l'accomplissement de cet idéal.

« Pour introduire le narcissisme » (1914), *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 2002, p. 104.

[...] pour que se constitue la rétrovie, il faut un conflit entre les désirs libidinaux d'un homme et cette partie de son être, que nous appelons son moi, qui est l'expression de ses pulsions d'autocensorship et englobe les désirs qu'il a de son être propre. Un tel conflit pathogène n'apparaît que si la libido est en tension sur des objets et vers des buts qui sont depuis longtemps dépassés et prescrits par le moi, et qu'il a donc intérêt avant tout à se satisfaire, et le libido ne fait rien que si lui est sentie la possibilité d'une satisfaction idéale fautive droit au moi. Ainsi la privation, la frustration d'une satisfaction réelle, devient la première condition de la constitution de la rétrovie, bien que n'étant pas le seule à braver les peurs.

« Quelques types de caractères dégagés par le travail psychanalytique » (1916), *L'Équation échangée et autres essais*, Paris, Gallimard, 1965, p. 146.

Il arrive [...] que les exigences des pulsions sexuelles, qui débordent de fait largement l'individu, apparaissent au moi comme un danger qui menace son autoconservation ou l'exécration qu'il a de soi. Alors le moi se met sur la défensive, il refuse aux pulsions sexuelles la satisfaction concrète, et les conduit aux détours d'une satisfaction substitutive qui rétrovie au jour comme compléments rétrovis.

« Une difficulté de la psychanalyse » (1917), *L'Équation échangée et autres essais*, Paris, Gallimard, 1965, p. 176.

6

SOMMAIRE

- ÉPISTEMOLOGIE MOI AUTONOME**
- DIT et DIRE
- CERTITUDE
- NÉGATION, REFOULEMENT
- IDENTITÉ, IDENTIFICATION
- VÉRITÉ**
- COGITO
- ANNEXE : LE PERFORMATIF

VÉRITÉ

La question de la vérité se pose alors, vérité mensurée, vérité, vérité à structure de fiction, avec en corollaire la question de ma responsabilité dans ce que je dis. De notre inconscient, nous sommes responsables.

Sigmund Freud

1. [...] une partie du savoir anatomique dont dispose le malade n'apparaît pas au cours du traitement que celle-ci est pourtant présente dans l'inconscient. C'est l'incertitude inconsciente.

Nous ne donnons chaque construction pour rien d'autre qu'une supposition, qui attend vérification, confirmation ou rejet. Nous ne revendiquons pas d'autorité la concernant, et nous ne pouvons du point de vue de la vérité en discuter avec lui lorsqu'il le contredit tout d'abord.

« Constructions dans l'analyse » (1915), *Fin d'analyse*, Éris, Toulouse, 2022, p. 115.

Dans cette conception il y a, essentiellement, l'affirmation que le délire non seulement a de la méthode, comme le poète l'a déjà reconnu, mais qu'il contient aussi en lui un morceau de vérité historique, et l'un est conduit à admettre que la croyance compulsive que trouve le délire tire justement sa force d'une telle source inféconde.

« Constructions dans l'analyse » (1915), *Fin d'analyse*, Éris, Toulouse, 2022, p. 121.

On devrait laisser tomber le vain effort de persuader le malade de la folie de son délire, de sa contradiction par rapport à la réalité, et trouver plutôt un terrain commun pour la reconnaissance du noyau de vérité sur lequel le travail thérapeutique peut se développer. Ce travail consisterait à libérer le morceau de vérité historique de son déplacement et de son appui sur le présent réel, et à le remettre à sa juste place dans le passé auquel il appartient.

« Constructions dans l'analyse » (1915), *Fin d'analyse*, Éris, Toulouse, 2022, p. 121.

La force pulsionnelle constitutionnelle et l'fabrication défensive du lien acquire dans le combat défensif, altération au sens d'une dilacération et d'une restriction, sont les facteurs défensibles à l'effet de l'analyse qui peuvent prolonger sa durée sans condition possible.

« Analyse faite et l'analyse soignée » (1917), *Fin d'analyse*, Éris, Toulouse, 2022, p. 23-25.

74

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE MOI AUTONOME

Épistémologie du moi autonome 6

DIT ET DIRE

Dit et dire, énoncé et énonciation, performatif 31

CERTITUDE

Certitude 37

NÉGATION, REFOULEMENT

Négation, refoulement, déni, démenti, rejet 45

IDENTITÉ – IDENTIFICATION

Identité – identification 51

INCONSCIENT

Inconscient 60

VÉRITÉ

Vérité 74

COGITO

Cogito 92

ANNEXE : LE PERFORMATIF

Annexe :
le performatif chez J.L. Austin, J. Butler et É. Marty 119

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

POUR UNE ÉPISTÉMOLOGIE DU MOI AUTONOME

Le « "c'est moi" de l'homme moderne » évoqué par Lacan dans « *Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse* » nécessite de reprendre les élaborations du moi, et du narcissisme, chez Freud et Lacan. Ainsi se trouve ébauchée une **épistémologie du moi autonome**. Ces références éclairent les idéologies du moi souverain, les mirages de l'autonomination et ce que Lacan appelle le frelon de la tyrannie narcissique.

Sigmund Freud

Le développement du moi consiste à s'éloigner du narcissisme primaire, et engendre une aspiration intense à recouvrer ce narcissisme. Cet éloignement se produit par le moyen du déplacement de la libido sur un idéal du moi imposé de l'extérieur, la satisfaction par l'accomplissement de cet idéal.

« Pour introduire le narcissisme » (1914), *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 2002, p. 104.

[...] pour que se constitue la névrose, il faut un conflit entre les désirs libidinaux d'un homme et cette partie de son être, que nous appelons son moi, qui est l'expression de ses pulsions d'autoconservation et englobe les idéaux qu'il a de son être propre. Un tel conflit pathogène n'apparaît que si la libido veut se lancer sur des voies et vers des buts qui sont depuis longtemps dépassés et proscrits par le moi, et qu'il a donc interdits aussi pour toujours, et la libido ne fait cela que si lui est retirée la possibilité d'une satisfaction idéale faisant droit au moi. Ainsi la privation, la frustration d'une satisfaction réelle, devient la première condition de la constitution de la névrose, bien que n'étant pas la seule à beaucoup près.

« Quelques types de caractère dégagés par le travail psychanalytique » (1916), *L'Inquiétante étrangeté et autres essais*, Paris, Gallimard, 1985, p. 146.

Il arrive [...] que les exigences des pulsions sexuelles, qui débordent de fait largement l'individu, apparaissent au moi comme un danger qui menace son autoconservation ou l'estime qu'il a de soi. Alors le moi se met sur la défensive, il refuse aux pulsions sexuelles la satisfaction souhaitée, et les contraint aux détours d'une satisfaction substitutive qui viennent au jour comme symptômes nerveux.

« Une difficulté de la psychanalyse » (1917), *L'Inquiétante étrangeté et autres essais*, Paris, Gallimard, 1985, p. 179.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

L'homme [...] se sent souverain dans son âme propre. Quelque part dans le noyau de son moi, il s'est créé un organe de surveillance, qui contrôle ses motions et actions propres, pour voir si elles concordent avec ses exigences. Si tel n'est pas le cas, elles sont impitoyablement inhibées et retirées. Sa perception interne, la conscience, tient le moi au courant de tous les processus importants qui se passent dans les rouages psychiques, et la volonté, guidée par ces informations, exécute ce que le moi ordonne, modifie ce qui voudrait s'accomplir de manière autonome. Car cette âme n'est rien de simple, elle est plutôt une hiérarchie d'instances supérieures et subordonnées, un pêle-mêle d'impulsions qui poussent à l'action indépendamment les unes des autres, selon la multiplicité des pulsions et des relations au monde extérieur, dont beaucoup s'opposent les unes aux autres et sont incompatibles les unes avec les autres. Il est nécessaire au bon fonctionnement que l'instance suprême soit informée de tout ce qui se prépare, et que la volonté puisse pénétrer partout pour exercer son influence. Or le moi se sent certain que ces informations sont complètes et sûres aussi bien que de la bonne transmission de ses ordres.

« Une difficulté de la psychanalyse » (1917), *L'Inquiétante étrangeté et autres essais*, Paris, Gallimard, 1985, p. 183-184.

C'est ainsi que la psychanalyse a voulu instruire le moi. Mais ces deux élucidations, à savoir que la vie pulsionnelle de la sexualité en nous ne peut être domptée entièrement, et que les processus psychiques sont en eux-mêmes inconscients, ne sont accessibles au moi et ne sont soumis à celui-ci que par le biais d'une perception incomplète et peu sûre, reviennent à affirmer que le *moi n'est pas maître dans sa propre maison*. Elles représentent ensemble la troisième vexation infligée à l'amour-propre, [...] la vexation *psychologique*. Rien d'étonnant de ce fait à ce que le moi n'accorde pas sa faveur à la psychanalyse et lui refuse obstinément tout crédit.

« Une difficulté de la psychanalyse » (1917), *L'Inquiétante étrangeté et autres essais*, Paris, Gallimard, 1985, p. 186-187.

[...] le moi est identique au ça, n'étant qu'une part spécialement différenciée de celui-ci. Que nous opposions en pensée ce morceau au tout, ou qu'une scission effective se soit produite entre les deux, alors la faiblesse de ce moi devient manifeste pour nous. Mais si le moi reste relié au ça, impossible à différencier de lui, alors c'est sa force qui se montre.

Inhibition, symptôme et angoisse (1926), Paris, PUF, 2011, p. 13.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

[...] pour le développement que [la psychanalyse] a connu, pour l'accueil qu'elle a trouvé, il n'a pas été indifférent pour elle de commencer son travail sur le symptôme, la chose la plus étrangère au moi qui se trouve dans le psychisme. Le symptôme provient du refoulé, il en est, en quelque sorte, le représentant [Vertreter] devant le moi ; le refoulé est toutefois pour le moi une terre étrangère, une terre étrangère interne, tout comme la réalité est – permettez-moi cette expression inhabituelle – une terre étrangère externe.

Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse (1932), Paris, Gallimard, 1984, p. 80.

Le moi peut se prendre lui-même comme objet, se traiter comme d'autres objets, s'observer, se critiquer et faire encore Dieu sait quoi avec lui-même. Du même coup, une partie du moi s'oppose au reste. Le moi peut donc se cliver, il se clive dans le cours d'un bon nombre de ses fonctions, passagèrement du moins. Les parties peuvent se réunir à nouveau par la suite.

Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse (1932), Paris, Gallimard, 1984, p. 82.

Dans l'ensemble, le moi doit exécuter les intentions du ça, il remplit sa tâche quand il découvre les circonstances dans lesquelles ces intentions peuvent être le mieux atteintes. On pourrait comparer le rapport du moi au ça avec celui du cavalier à son cheval. Le cheval fournit l'énergie de la locomotion, le cavalier a la prérogative de déterminer le but, de guider le mouvement du puissant animal. Mais entre le moi et le ça survient trop fréquemment le cas, qui n'est pas idéal, où le cavalier doit amener le coursier là où celui-ci ne veut pas aller.

Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse (1932), Paris, Gallimard, 1984, p. 106-107.

Dans de rares cas on peut reconnaître que le moi se prend lui-même pour objet, se comporte comme s'il était amoureux de lui-même. D'où le *narcissisme*, nom emprunté à la légende grecque. Mais ce n'est là que l'exagération extrême d'un état de choses normal. On apprend à comprendre que le moi est toujours le réservoir principal de la libido, d'où émanent les investissements libidinaux des objets, et où ils retournent, pendant que la majeure partie de cette libido demeure constamment dans le moi. De la libido du moi est ainsi transformée sans cesse en libido d'objet et de la libido d'objet en libido du moi.

Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse (1932), Paris, Gallimard, 1984, p. 138-139.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

[Le moi] assure l'auto-affirmation et, pour ce qui concerne l'extérieur, remplit sa tâche en apprenant à connaître les excitations, en accumulant (dans la mémoire) les expériences qu'elles lui fournissent, en évitant les excitations trop fortes (par la fuite), en s'accommodant des excitations modérées (par l'adaptation), enfin en arrivant à modifier, de façon appropriée et à son avantage, le monde extérieur (activité). Au-dedans, il mène une action contre le ça en acquérant la maîtrise des exigences pulsionnelles et en décidant si celles-ci peuvent être satisfaites ou s'il convient de différer leur satisfaction jusqu'à un moment plus favorable ou encore s'il faut les étouffer tout à fait.

Abrégé de psychanalyse (1938), Paris, PUF, 1998, p. 4.

Nous postulons que le moi se voit obligé de satisfaire tout à la fois les exigences de la réalité du ça et du surmoi, tout en préservant sa propre organisation et en affirmant son autonomie. Seul un affaiblissement relatif ou absolu du moi peut l'empêcher de réaliser ses tâches et conditionne par là les états morbides.

Abrégé de psychanalyse (1938), Paris, PUF, 1998, p. 39.

Jacques Lacan, Écrits

Mais, [...], il convient de remarquer que si un homme qui se croit un roi est fou, un roi qui se croit roi ne l'est pas moins. [...]

Le moment de virage est ici donné par la médiation ou l'immédiateté de l'identification, et pour dire le mot, par l'infatuation du sujet.

« *Propos sur la causalité psychique* » (1946), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 170-171.

Ainsi cette discordance primordiale entre le Moi et l'être serait la note fondamentale qui irait retentir en toute une gamme harmonique à travers les phases de l'histoire psychique dont la fonction serait de la résoudre en la développant.

Toute résolution de cette discordance par une coïncidence illusoire de la réalité avec l'idéal résonnerait jusqu'aux profondeurs du nœud imaginaire de l'agression suicidaire narcissique.

« *Propos sur la causalité psychique* » (1946), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 187.

Les premiers choix identificatoires de l'enfant, choix « innocents », ne déterminent rien d'autre, en effet, à part les pathétiques « fixations » de la névrose, que cette folie par quoi l'homme se croit un homme.

Formule paradoxale qui prend pourtant sa valeur à considérer que l'homme est bien plus que son corps, tout en ne pouvant rien savoir de plus sur son être.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

Il y apparaît cette illusion fondamentale dont l'homme est serf, bien plus que de toutes « les passions du corps » au sens cartésien, cette passion d'être un homme, dirai-je, qui est la passion de l'âme par excellence, le *narcissisme*, lequel impose sa structure à tous ses désirs fût-ce aux plus élevés.

« *Propos sur la causalité psychique* » (1946), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 187-188.

Communauté immense, à la limite entre l'anarchie « démocratique » des passions et leur nivellement désespéré par le « grand frelon ailé » de la tyrannie narcissique, – il est clair que la promotion du *moi* dans notre existence aboutit, conformément à la conception utilitariste de l'homme qui la seconde, à réaliser toujours plus avant l'homme comme individu [...].

« *L'agressivité en psychanalyse* » (1948), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 122.

Le terme de narcissisme primaire par quoi la doctrine désigne l'investissement libidinal propre à ce moment, révèle chez ses inventeurs, au jour de notre conception, le plus profond sentiment des latences de la sémantique. Mais elle éclaire aussi l'opposition dynamique qu'ils ont cherché à définir, de cette libido à la libido sexuelle, quand ils ont invoqué des instincts de destruction, voire de mort, pour expliquer la relation évidente de la libido narcissique à la fonction aliénante du *je*, à l'agressivité qui s'en dégage dans toute relation à l'autre, fût-ce celle de l'aide la plus samaritaine.

C'est qu'ils ont touché à cette négativité existentielle, dont la réalité est si vivement promue par la philosophie contemporaine de l'être et du néant.

Mais cette philosophie ne la saisit malheureusement que dans les limites d'une self-suffisance de la conscience, qui, pour être inscrite dans ses prémisses, enchaîne aux méconnaissances constitutives du *moi* l'illusion d'autonomie où elle se confie. Jeu de l'esprit qui, pour se nourrir singulièrement d'emprunts à l'expérience analytique, culmine dans la prétention à assurer une psychanalyse existentielle.

« *Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je telle qu'elle nous est révélée dans l'expérience psychanalytique* » (1949), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 98-99.

À l'aveu que nous recevons du névrosé ou du pervers de la jouissance ineffable qu'ils trouvent à se perdre dans l'image fascinante, nous pouvons mesurer la puissance d'un hédonisme, qui nous introduira aux rapports ambigus de la réalité et du plaisir. Si à nous référer à ces deux grands principes, nous décrivons le sens d'un développement normatif, comment ne pas être saisi de l'importance des fonctions fantasmatiques dans les motifs de ce progrès, et combien captive reste la vie humaine de l'illusion narcissique dont nous savons qu'elle tisse ses plus « réelles » coordonnées.

« *Introduction théorique aux fonctions de la psychanalyse en criminologie* » (1950), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 149.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

C'est donc toujours dans le rapport du *moi* du sujet au *je* de son discours, qu'il vous faut comprendre le sens du discours pour désaliéner le sujet.

Mais vous ne sauriez y parvenir si vous vous en tenez à l'idée que le *moi* du sujet est identique à la présence qui vous parle.

« **Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse** » (1953), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 304.

[À propos de la doxa analytique de l'époque]. Le *moi* est une fonction, le moi est une synthèse, une synthèse de fonctions, une fonction de synthèse. Il est autonome ! Celle-là est bien bonne. C'est le dernier fétiche introduit au saint des saints de la pratique qui s'autorise de la supériorité des supérieurs.

« **La chose freudienne ou Sens du retour à Freud en psychanalyse** » (1955), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 421.

Or à quelque degré qu'on suppose qu'un *moi* soit parvenu à s'égaliser à la réalité dont il est censé prendre la mesure, la sujétion psychologique sur laquelle on aligne ainsi l'achèvement de l'expérience est, si l'on nous a bien lu, ce qu'il y a de plus contraire à la vérité qu'elle doit rendre patente : à savoir l'extranéité des effets inconscients, par quoi est rabattue la prétention à l'autonomie dont le *moi* fait son idéal [...].

« **Situation de la psychanalyse et formation du psychanalyse en 1956** » (1956), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 487-488.

[...] concernant cette autonomie du Moi, intrasystémique à son dire, qui ne se manifeste jamais tant qu'à servir la loi d'un autre, très précisément en la subissant de s'en défendre, à partir de la méconnaissance.

« **Remarque sur le rapport de Daniel Lagache : "Psychanalyse et structure de la personnalité"** » (1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 667-668.

Ici s'insère l'ambiguïté d'un méconnaître essentiel au me connaître. Car tout ce dont le sujet peut s'assurer, dans cette rétrovisée, c'est venant à sa rencontre l'image, elle anticipée, qu'il prit de lui-même en son miroir.

« **Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien** » (1960), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 808.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIFJacques Lacan,
Autres écrits

Le surmoi et l'idéal du moi sont, en effet, des conditions de structure du sujet. S'ils manifestent dans des symptômes la désintégration produite par leur interférence dans la genèse du moi, ils peuvent aussi se traduire par un déséquilibre de leur instance propre dans la personnalité : par une variation de ce qu'on pourrait appeler la formule personnelle du sujet.

« Les complexes familiaux dans la formation de l'individu » (1938), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 78.

Ainsi l'*ego*, syndic des fonctions les plus mobiles par quoi l'homme s'adapte à la réalité, se révèle-t-il à nous comme une puissance d'illusion, voire de mensonge : c'est qu'il est une superstructure engagée dans l'aliénation sociale.

« Intervention au 1^{er} Congrès mondial de psychiatrie » (1950), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 129.

On ne saurait en effet trop insister sur la corrélation qui lie l'objectivation psychologique à la dominance croissante qu'a prise dans le vécu de l'homme moderne la fonction du *moi* [...].

« Le discours de Rome » (1953), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 142.

La notion de *moi* que Freud a démontrée spécialement dans la théorie du narcissisme en tant que ressort de toute énamoration (*Verliebtheit*) et dans la technique de la résistance en tant que supportée par les formes latente et patente de la dénégation (*Verneinung*), accuse de la façon la plus précise ses fonctions irréalisantes : mirage et méconnaissance. Il la complétait d'une genèse qui clairement situe le *moi* dans l'ordre des relations imaginaires et montre dans son aliénation radicale la matrice qui spécifie comme essentiellement intrasubjective l'agressivité interhumaine.

« Le discours de Rome » (1953), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 143.

Le *moi* pourtant n'est jamais qu'une moitié du sujet, vérité première de la psychanalyse ; encore cette moitié n'est-elle pas la bonne, ni celle qui détient le fil de sa conduite, de sorte que dudit fil il reste à retordre, et pas seulement un peu.

« Le discours de Rome » (1953), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 144.

Cet accessoire désaffecté, le moi nommément, [...] par quel sort était-il relevé là où l'on se serait attendu à ce que la critique en fût reprise à partir du sujet ?

Ceci ne se conçoit que du glissement qu'a subi la psychanalyse de se trouver confrontée à l'exploitation managériale de la psychologie, spécialement dans ses usages de recrutement pour les emplois.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

Le *moi autonome*, la sphère libre de conflits, [...] n'est que l'idéologie d'une classe d'immigrés soucieux des prestiges qui régentaient la société d'Europe centrale quand avec la diaspora de la guerre ils ont eu à s'installer dans une société où les valeurs se sédimentent selon l'échelle de l'*income tax*.

J'anticipais donc sur la mise en garde nécessaire en promouvant dès 1936 avec le *stade du miroir* un modèle d'essence déjà structurale qui rappelait la vraie nature du moi dans Freud, à savoir une identification imaginaire ou plus exactement une série enveloppante de telles identifications. [...] Mais on ne peut rien contre l'attrait de varier les formes du camp de concentration : l'idéologie psychologisante en est une.
« Réponse à des étudiants en philosophie » (1966), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 205-206.

Ainsi fonctionne l'*i(a)* dont s'imaginent le moi et son narcissisme, à faire chasuble à cet objet *a* qui du sujet fait la misère. Ceci parce que le (*a*), cause du désir, pour être à la merci de l'Autre, angoisse donc à l'occasion, s'habille contraphobiquement de l'autonomie du moi, comme le fait le bernard-hermite de n'importe quelle carapace.
« Discours à l'École freudienne de Paris » (1970), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 262.

Jacques Lacan,
Le Séminaire

Toute la difficulté pour l'être humain, avant la sexualité proprement génitale, est d'être un moi qui se reconnaît et s'aliène dans l'autre.

Le Séminaire, Sur l'Homme aux loups (1952-1953), in *Aux confins du Séminaire*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Navarin, coll. La Divina, 2021, p. 13.

Le moi est référentiel à l'autre. Le moi se constitue par rapport à l'autre. Il en est corrélatif. Le niveau auquel l'autre est vécu situe exactement le niveau auquel, littéralement, le moi existe pour le sujet.

Le Séminaire, livre I, *Les Écrits techniques de Freud* (1953-1954), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 61.

La relation de l'ego à l'autre, le rapport du sujet à cet autre lui-même, à ce semblable par rapport auquel d'abord il s'est formé, est une structure essentielle de la constitution humaine. [...]

L'ego s'y manifeste comme défense, refus. [...] En d'autres termes, dans ces moments de résistance, si bien indiqués par Freud, nous saisissons ce par quoi le mouvement même de l'expérience analytique isole la fonction fondamentale de l'ego, la méconnaissance.

Le Séminaire, livre I, *Les Écrits techniques de Freud* (1953-1954), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 64.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

[...] l'autre que nous sommes [...] est là où nous avons d'abord vu notre ego – hors de nous, dans la forme humaine. Cette forme est hors de nous, non pas en tant qu'elle est faite pour capter un comportement sexuel, mais en tant qu'elle est fondamentalement liée à l'impuissance primitive de l'être humain.

Le Séminaire, livre I, Les Écrits techniques de Freud (1953-1954), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 160.

Le sujet repère et reconnaît originellement le désir par l'intermédiaire, non seulement de sa propre image, mais du corps de son semblable. C'est à ce moment-là exactement que s'isole chez l'être humain la conscience en tant que conscience de soi.

Le Séminaire, livre I, Les Écrits techniques de Freud (1953-1954), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 169.

[...] dans les rapports interpersonnels, quelque chose de factice s'introduit toujours, qui est la projection de l'autrui sur nous-même. Cela tient sans doute au fait que nous nous reconnaissons comme corps pour autant que ces autres, indispensables pour reconnaître notre désir, ont aussi un corps, ou plus exactement, que nous l'avons comme eux.

Le Séminaire, livre I, Les Écrits techniques de Freud (1953-1954), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 170.

L'homme contemporain entretient une certaine idée de lui-même, qui se situe à un niveau mi-naïf, mi-élaboré. La croyance qu'il a d'être constitué comme ci et comme ça participe d'un certain médium de notions diffuses, culturellement admises. Il peut s'imaginer qu'elle est issue d'un penchant naturel, alors que de fait elle lui est enseignée de toutes parts dans l'état actuel de la civilisation.

Le Séminaire, livre II, Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique psychanalytique (1954-1955), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 12.

Par rapport à cette conception [du moi], la découverte freudienne a exactement le même sens de décentrement qu'apporte la découverte de Copernic. Elle s'exprime assez bien par la fulgurante formule de Rimbaud – les poètes, qui ne savent pas ce qu'ils disent, c'est bien connu, disent toujours quand même les choses avant les autres – Je est un autre. [...]

Ne vous laissez pas épater par ça, ne vous mettez pas à répandre dans les rues que *je est un autre* – ça ne fait aucun effet, croyez-moi. Et de plus, ça ne veut rien dire. Parce qu'il faut d'abord savoir ce que ça veut dire, un autre. L'autre, ne vous gargarisez pas de ce terme. [...]

[L]e sujet est décentré par rapport à l'individu. C'est ce que veut dire *Je est un autre*. *Le Séminaire, livre II, Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique psychanalytique (1954-1955), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 16-17.*

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

Mais plus Freud avance dans son œuvre, moins il arrive à situer la conscience, et il doit avouer qu'elle est en définitive insituable. Tout s'organise de plus en plus dans une dialectique où le *je* est distinct du moi. [...]

Avec Freud fait irruption une nouvelle perspective qui révolutionne l'étude de la subjectivité et qui montre précisément que le sujet ne se confond pas avec l'individu. [...]

Or, ce que Freud nous apporte, c'est ceci – les élaborations du sujet dont il s'agit ne sont nullement situables sur un axe où, à mesure qu'elles seraient plus élevées, elle se confondraient toujours davantage avec l'intelligence, l'excellence, la perfection de l'individu.

Le Séminaire, livre II, Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique psychanalytique (1954-1955), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 16-17.

Il y a un hédonisme propre à l'*ego*, et qui est justement ce qui nous leurre, c'est-à-dire nous frustre à la fois de notre plaisir immédiat et des satisfactions que nous pourrions tirer de notre supériorité par rapport à ce plaisir.

Le Séminaire, livre II, Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique psychanalytique (1954-1955), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 18.

Cette conviction [de l'*ego* autonome] dépasse la naïveté individuelle du sujet qui croit en soi, qui croit qu'il est lui – folie assez commune, et qui n'est pas une complète folie, car cela fait partie de l'ordre des croyances. Évidemment, nous avons tous tendance à croire que nous sommes nous. Mais nous n'en sommes pas si sûrs que ça, regardez-y de bien près. En beaucoup de circonstances, très précises, nous en doutons, et sans subir pour autant aucune dépersonnalisation.

Le Séminaire, livre II, Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique psychanalytique (1954-1955), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 20.

Être psychanalyste, c'est simplement ouvrir les yeux sur cette évidence qu'il n'y a rien de plus cafouilleux que la réalité humaine. Si vous croyez avoir un moi bien adapté, raisonnable, qui sait naviguer, reconnaître ce qu'il y a à faire et ce qu'il y a à ne pas faire, tenir compte des réalités, il n'y a plus qu'à vous envoyer loin d'ici.

Le Séminaire, livre III, Les Psychoses (1955-1956), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 95.

Le moi est ce maître que le sujet trouve dans un autre, et qui s'instaure dans sa fonction de maîtrise au cœur de lui-même. Si dans tout rapport, même érotique, avec l'autre, il y a quelque écho de cette relation d'exclusion, *c'est lui ou moi*, c'est que, sur le plan imaginaire, le sujet humain est ainsi constitué que l'autre est toujours près de reprendre sa place de maîtrise par rapport à lui, qu'en lui il y a un moi qui lui est toujours en partie étranger, maître implanté en lui par-dessus l'ensemble de ses tendances, de ses comportements, de ses instincts, de ses pulsions.

Le Séminaire, livre III, Les Psychoses (1955-1956), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 107.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

Les pôles imaginaires du sujet, a et a' , recouvrent la relation dite spéculaire, celle du stade du miroir. Le sujet, dans la corporéité et la multiplicité de son organisme, dans son morcellement naturel, qui est en a' , se réfère à cette unité imaginaire qui est le moi, a , où il se connaît et se méconnaît, et qui est ce dont il parle – il ne sait pas à qui, puisqu'il ne sait non plus qui parle en lui.

Le Séminaire, livre III, *Les Psychoses* (1955-1956), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 181.

Quel est le sens de ce que Freud a apporté avec sa nouvelle topique, quand il a mis l'accent sur le caractère imaginaire de la fonction du moi ? [...]

Quand il écrit que le moi a le privilège de l'exercice, de l'épreuve de réalité, que c'est lui qui atteste pour le sujet la réalité, le contexte n'est pas douteux – le moi est là comme mirage, ce que Freud a appelé l'idéal du moi. [...] Sa fonction n'est pas d'objectivité, mais d'illusion, elle est fondamentalement narcissique, et c'est à partir d'elle que le sujet donne l'accent de la réalité à quoi que ce soit.

Le Séminaire, livre III, *Les Psychoses* (1955-1956), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 196.

Le moi n'est pas même la place, l'indication, le point de ralliement, le centre organisateur du sujet, il lui est profondément dissymétrique. [...]

Il y a aussi l'autre qui parle de ma place, apparemment, cet autre qui est en moi. C'est un autre d'une nature toute différente que l'autre, mon semblable.

Le Séminaire, livre III, *Les Psychoses* (1955-1956), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 274.

Quand le sentiment d'étrangeté porte quelque part, ça n'est jamais du côté du surmoi – c'est toujours le moi qui ne se retrouve plus, c'est le moi qui entre dans l'état *tu*, c'est le moi qui se croit à l'état de double, c'est-à-dire expulsé de la maison, tandis que le *tu* reste possesseur des choses.

Le Séminaire, livre III, *Les Psychoses* (1955-1956), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 313.

Arrêtons-nous un instant pour situer la question que le sujet se pose, ou plus exactement la question que *je* me pose sur ce que *je* suis, ou peux espérer être.

Dans notre expérience, nous ne la trouvons jamais qu'exprimée par le sujet hors de lui-même, et à son insu.

Le Séminaire, livre III, *Les Psychoses* (1955-1956), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 314.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

Aristote faisait remarquer qu'il ne faut pas dire que l'homme pense, mais qu'il pense avec son âme. De même, je dis que le sujet se parle avec son moi.

Seulement, chez le sujet normal, se parler avec son moi, n'est jamais pleinement explicable, son rapport au moi est fondamentalement ambigu, toute assumption du moi est révoquant. Chez le sujet psychotique au contraire, certains phénomènes élémentaires, et spécialement l'hallucination qui en est la forme la plus caractéristique, nous montrent le sujet complètement identifié à son moi avec lequel il parle, ou le moi totalement assumé sur le mode instrumental.

Le Séminaire, livre III, *Les Psychoses* (1955-1956), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 23.

Ne voyons-nous pas d'ailleurs que l'expérience analytique est profondément liée à ce double discursif du sujet, si discordant et dérisoire, qu'est son moi ? Le moi de tout homme moderne ?

Le Séminaire, livre III, *Les Psychoses* (1955-1956), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 151-152.

L'organisation sous-jacente au moi, celle de la tendance du sujet comme tel, a toujours la possibilité fondamentale de se satisfaire dans une réalisation irréaliste, hallucinatoire.

Le Séminaire, livre IV, *La Relation d'objet* (1956-1957), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 16.

Moi ! Qu'est-ce que c'est que ce *Moi* ? *Moi* tout seul, qu'est-ce que c'est ? – si ce n'est un *Moi* d'excuse, un *Moi* de rejet, un *Moi* de très peu pour moi.

Ainsi, dès son origine, le moi, en tant qu'il s'expulse lui aussi par un mouvement contraire, le moi en tant que défense, en tant que, d'abord et avant tout, moi qui rejette et qui, loin d'annoncer, dénonce, le moi dans l'expérience isolée de son surgissement qui est peut-être à considérer aussi comme son déclin originel, le moi ici s'articule.

Le Séminaire, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse* (1959-1960), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 69-70.

Comment le rapport de l'homme au signifiant, en tant qu'il peut en être le manipulateur, peut-il le mettre en rapport avec un objet qui représente la Chose ? C'est ici qu'intervient la question de savoir ce que l'homme fait quand il façonne un signifiant.

Le Séminaire, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse* (1959-1960), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 143-144.

Un de mes amis et patients a fait un jour un rêve qui portait la trace de je ne sais quelle soif laissée en lui par les formulations du séminaire, et où quelqu'un me concernant s'écriait – *Mais que ne dit-il le vrai sur le vrai ?*

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

[...] Mais n'avez-vous pas remarqué qu'à vouloir le dire, ce qui est l'occupation principale de ceux qu'on appelle métaphysiciens, il arrive que du vrai, il ne reste plus grand chose ? C'est bien ce qu'il y a de scabreux dans une telle prétention. C'est elle qui nous fait volontiers verser dans le registre d'une certaine canaille.

Le Séminaire, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse* (1959-1960), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 216.

Mais alors l'homme aussi, en tant qu'image, c'est pour le creux que l'image laisse vide qu'il est intéressant – par cela que l'on ne voit pas dans l'image, par l'au-delà de la capture de l'image, le vide de Dieu à découvrir. C'est peut-être la plénitude de l'homme, mais c'est aussi là que Dieu le laisse dans le vide.

Le Séminaire, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse* (1959-1960), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 231.

Je vous ai montré le trait essentiel dans cet *il ne savait pas*, à l'imparfait, qui garde le champ radical de l'énonciation, c'est à dire du rapport du sujet le plus foncier avec l'articulation signifiante. C'est à dire qu'il n'en est pas l'agent, mais le support, pour autant qu'il ne saurait même en supputer les conséquences. C'est dans son rapport à l'articulation signifiante que lui, comme sujet, surgit comme sa conséquence.

Le Séminaire, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse* (1959-1960), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 258-259.

Le désir de l'homme de bonne volonté est de bien faire, de faire le bien, et celui qui vient vous trouver, c'est pour se trouver bien, pour se trouver d'accord avec lui-même, pour être identique, conforme à quelque norme. Or, vous savez ce que nous trouvons pourtant en marge, mais pourquoi pas à l'horizon, de ce qui se développe devant nous comme dialectique et progrès de la connaissance de son inconscient. Dans la marge irréductible comme à l'horizon de son bien propre, le sujet se révèle au mystère jamais entièrement résolu de ce qu'est son désir.

Le Séminaire, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse* (1959-1960), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 277-278.

La référence du sujet à tout autre, quel qu'il soit, a quelque chose de dérisoire, quand nous le voyons – nous qui en voyons tout de même quelques-uns, voire beaucoup – se référer toujours à l'autre comme à quelqu'un qui, lui, vit dans l'équilibre, est en tous cas plus heureux que lui-même, ne se pose pas de questions, et dort sur ses deux oreilles. Nous n'avons pas besoin d'avoir vu l'autre, si solide, si bien assis soit-il, venir s'étendre sur notre divan, pour savoir que ce mirage, cette référence à la dialectique du bien à un au-delà que, pour illustrer ce que je veux dire, j'appellerai *le bien*, *n'y touchez pas*, est le texte même de notre expérience.

Le Séminaire, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse* (1959-1960), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 278.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

Antigone se présente comme [autonomos], pur et simple rapport de l'être humain avec ce dont il se trouve être miraculeusement porteur, à savoir la coupure signifiante, qui lui confère le pouvoir infranchissable d'être, envers et contre tout, ce qu'il est.

Le Séminaire, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse* (1959-1960), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 328.

L'équivoque du terme d'individualité, ce n'est pas que nous soyons quelque chose d'unique comme ce corps qui est celui-là, et pas un autre. L'individualité consiste tout entière dans le rapport privilégié où nous culminons comme sujet dans le désir.

Le Séminaire, livre VIII, *Le Transfert* (1960-1961), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2001, p. 207.

Même lorsqu'il [Freud] parle du *Ich* et qu'il le met au premier plan, ce n'est pas pour instaurer la fonction prétendue synthétique du moi comme une espèce d'inertie irréductible. [...]

Il nous faut reconsidérer tout cela comme les *acting out* de l'auto-institution du sujet dans son rapport au signifiant d'une part, à la réalité d'autre part.

Le Séminaire, livre VIII, *Le Transfert* (1960-1961), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2001, p. 395.

Je vous indique tout de suite que le piège dont il s'agit, c'est la capture narcissique. [...] La cassure qui en résulte dans l'image spéculaire vient à être proprement ce qui donne son support et son matériel à cette articulation signifiante que, sur l'autre plan, symbolique, l'on appelle castration. L'empêchement survenu est lié à ce cercle qui fait que, du même mouvement dont le sujet s'avance vers la jouissance, c'est-à-dire vers ce qui est le plus loin de lui, il rencontre cette cassure intime, toute proche, de s'être laissé prendre en route par sa propre image, l'image spéculaire. C'est ça, le piège.

Le Séminaire, livre X, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 19-20.

[...] la dimension du sujet supposé transparent dans son propre acte de connaissance ne commence qu'à partir de l'entrée en jeu d'un objet spécifié qui est celui qu'essaye de cerner le stade du miroir, à savoir l'image du corps propre, pour autant que devant elle, le sujet a le sentiment jubilatoire d'être en effet devant un objet qui le rend, lui sujet, à lui-même transparent. L'extension à toute espèce de connaissance de cette illusion de la conscience est motivée par ceci, que l'objet de la connaissance est construit, modelé, à l'image du rapport à l'image spéculaire. C'est précisément en quoi cet objet de la connaissance est insuffisant.

Le Séminaire, livre X, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 73.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

Le moi se forme des histoires successives des « moi idéaux » : celles-ci incluant toute l'expérience de ce qu'on pourrait dire *la prise en main de l'image du corps*. C'est là que gît toujours ce que j'ai accentué sous le titre du *stade du miroir*, autrement dit, du caractère de *noyau* – par rapport à l'instance du *moi* – de *l'image spéculaire*.

Le Séminaire, livre XII, « Problèmes cruciaux pour la psychanalyse », leçon du 13 janvier 1965, inédit.

Autour disons du *a* caché dans la référence à l'Autre, autour du *a* – tout autant et plus qu'autour de *l'idéal du moi* – se joue le drame des *identifications* du sujet [...].

Le Séminaire, livre XII, « Problèmes cruciaux pour la psychanalyse », leçon du 3 février 1965, inédit.

Intervention de Jacques-Alain Miller : [...] le sujet qui est sommé de comparaître au champ de l'Autre, et qui ne comparaît jamais en personne. Voilà donc la dimension fondamentale d'un appel et d'un rejet, appel et rejet qui structurent la division du sujet, et c'est là [...] qu'est située l'aliénation.

Le Séminaire, livre XII, « Problèmes cruciaux pour la psychanalyse », leçon du 24 février 1965, inédit.

Le moi est, nous le verrons, doublement illusoire. Illusoire en ceci qu'il est soumis aux avatars de l'image, c'est-à-dire aussi bien livré à la fonction du déni ou du faux-semblant.

Le Séminaire, livre XIV, « La logique du fantasme », leçon du 16 novembre 1966, inédit.

Y a-t-il un être du « je » hors du discours ? [...]

Bien sûr l'opération est avantageuse, qui laisse tout entière à la charge d'un Autre qui ne s'assure de rien d'autre que de l'instauration de l'être comme étant l'être du « Je » d'un Autre, que le Dieu de la tradition judéo-chrétienne facilite d'être Celui qui s'est présenté lui-même, d'être : « Je suis ce que je suis ».

Le Séminaire, livre XIV, « La logique du fantasme », leçon du 11 janvier 1967, inédit.

Un sujet n'est en aucun cas une entité autonome, seul le nom propre peut en donner l'illusion.

Le Séminaire, livre XIV, « La logique du fantasme », leçon du 24 mai 1967, inédit.

Le sujet, sous quelque forme que ce soit qu'il se produise dans sa présence, ne saurait se rejoindre dans son représentant de signifiant sans que ce produise cette perte dans l'identité qui s'appelle à proprement parler l'objet *a*.

Le Séminaire, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 21.

Dans l'abord que j'ai commencé de frayer, le *Je* apparaît d'abord devant l'Autre comme permettant de cerner une défaillance logique, comme lieu d'un défaut d'origine porté dans la parole en tant qu'elle pourrait répondre.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

Le *Je* apparaît premièrement comme assujetti, comme *assujet*. J'ai écrit ce mot quelque part pour désigner le sujet, en tant qu'il ne se produit jamais dans le discours que divisé.

Le Séminaire, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 81.

Ce qui va se montrer, ce que nous attendons, ce que nous savons bien, c'est que ce *Je* est toujours imprononçable en toute vérité. C'est bien pourquoi tout le monde sait à quel point il est encombrant, et qu'il est préférable, comme le rappellent les lois de la parole elle-même, de ne jamais dire *Je jure*.

Le Séminaire, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 82.

En ($\$ \diamond D$) au contraire, le *Je dis que*, de n'être pas soustrait, laisse intégral que, du fait de la structure de l'Autre, toute énonciation quelle qu'elle soit se fait demande. À ce niveau, la question est double. C'est la demande à l'Autre de ce qui lui manque, *Je me demande ce que tu désires*, et son double, qui est précisément la question que nous pointons aujourd'hui, à savoir *Je te demande*, non qui je suis, mais, plus loin encore, *ce qu'est Je*.

Le Séminaire, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 87.

J'ai fait dire à la vérité – *Moi, la vérité, je parle*. Mais je ne lui ai pas fait dire, par exemple – *Moi, la vérité, je parle pour me dire comme vérité*, ni *pour vous dire la vérité*. Le fait qu'elle parle ne veut pas dire qu'elle dit la vérité. C'est la vérité, et elle parle. Quant à ce qu'elle dit, c'est vous qui avez à vous débrouiller avec ça.

Le Séminaire, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 171.

Tâchez de ne pas perdre la corde sur ce qu'on est comme effet du savoir.

Comme effet du savoir, on est éclaté. Dans le fantasme, ($\$ \diamond a$), [...] on est, si étrange que cela paraisse, cause de soi. Seulement, il n'y pas de soi. Plutôt, il y a un soi divisé.

Le Séminaire, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 393.

Le névrosé, c'est $s(\bar{A})$. Ceci veut dire que le névrosé nous enseigne que le sujet est toujours un Autre, mais qu'en plus, cet Autre n'est pas le bon. Il n'est pas le bon pour savoir ce qu'il en est de ce qui le cause, de ce qu'il, lui, le sujet, cause.

Le Séminaire, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 401.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

[Le discours du maître] commence avec la prédominance du sujet, en tant qu'il tend justement à ne se supporter que de ce mythe ultra-réduit, d'être identique à son propre signifiant.

Le Séminaire, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 102.

L'Un dont il s'agit dans le S_1 , celui que produit le sujet, point idéal, disons, dans l'analyse, est, au contraire de ce dont il s'agit dans la répétition, l'Un comme Un seul. C'est l'Un en tant que, quelle que soit quelque différence qui existe, toutes les différences qui existent et qui toutes se valent, il n'y en a qu'une, c'est la différence.

Le Séminaire, livre XIX, *...ou pire* (1971-1972), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 165.

Non seulement *Yad'lun*, mais ça se voit à ce que l'Un, lui, il ne pense pas. En particulier, il ne pense pas *donc je suis*. J'espère que vous vous souvenez que même Descartes, ce n'est pas ce qu'il dit. Il dit *Ça se pense*, « *donc je suis* », entre guillemets. L'Un, ça ne se pense pas, même tout seul, mais ça dit quelque chose, et c'est même ce qui le distingue.

Le Séminaire, livre XIX, *...ou pire* (1971-1972), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 185.

L'Un fait l'Être comme l'hystérique fait l'homme. Évidemment, l'Un n'est pas l'Être, il fait l'Être. C'est cela qui supporte une certaine infatuation créativiste.

Le Séminaire, livre XIX, *...ou pire* (1971-1972), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 222.

[...] l'ontologie n'est [...] que la grimace de l'Un [...].

Le Séminaire, livre XIX, *...ou pire* (1971-1972), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 223.

Cet Un dont tout le monde a plein la bouche est d'abord de la nature de ce mirage de l'Un qu'on se croit être. Ce n'est pas dire que ce soit là tout l'horizon. Il y a autant d'Uns qu'on voudra – qui se caractérisent de ne se ressembler chacun en rien, voir la première hypothèse de *Parménide*.

Le Séminaire, livre XX, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 46.

L'amour-propre est le principe de l'imagination. Le parlêtre adore son corps, parce qu'il croit qu'il l'a. En réalité, il ne l'a pas, mais son corps est sa seule consistance – consistance mentale, bien entendu, car son corps fout le camp à tout instant. Il est déjà assez miraculeux qu'il subsiste durant le temps de sa consommation, qui est de fait, du fait de le dire, inexorable.

Le Séminaire, livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 66.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

On ne se reconnaît jamais dans ce qu'on est, c'est le premier pas de la psychanalyse, parce que ce qu'on est, quand on est homme, est de l'ordre de la copulation, c'est-à-dire de ce qui détourne ladite copulation dans la non moins dite et, significativement, copule, constituée par le verbe être.

Le Séminaire, livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 124.

Premier point. Il faut bien que vous réalisiez que ce que je vous ai dit des rapports de l'homme à son corps, et qui tient tout entier dans le fait que l'homme dit que le corps, son corps, il l'a. Déjà dire *son*, c'est dire qu'il le possède, comme un meuble, bien entendu. Ça n'a rien à faire avec quoi que ce soit qui permette de définir strictement le sujet, lequel ne se définit d'une façon correcte que de ce qu'il est représenté par un signifiant auprès d'un autre signifiant.

Le Séminaire, livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 154.

La rupture de l'égo libère le rapport imaginaire, car il est facile d'imaginer que l'imaginaire foutra le camp, étant donné que l'inconscient le lui permet incontestablement. [...] On pense *contre* un signifiant. C'est le sens que j'ai donné au mot de *l'appensée*. On s'appuie contre un signifiant pour penser.

Le Séminaire, livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 155.

C'est en quoi nous nous parlons tout seuls, jusqu'à ce que sorte ce qu'on appelle un moi, dont rien ne garantit qu'il ne puisse à proprement parler délirer.

C'est en quoi j'ai pointé que, comme Freud d'ailleurs, il n'y avait pas à y regarder de si près pour ce qui est de la psychanalyse. Entre folie et débilité mentale, nous n'avons que le choix.

Le Séminaire, livre XXIV, « L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre », leçon du 11 janvier 1977, *Ornicar ?*, n° 14, Pâques 1978, p. 8-9.

Le moi, ainsi désigné dans la seconde topique de Freud, est supposé avoir des intentions, du fait qu'on lui attribue ce qu'il jaspine, et qu'on appelle son dire. Il dit, en effet, et il dit impérativement. C'est tout au moins ainsi qu'il commence à s'exprimer [...].

Le Séminaire, livre XXIV, « L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre », leçon du 19 avril 1977, *Ornicar ?*, n° 17/18, printemps 1979, p. 11.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIFJacques-Alain Miller,
"L'orientation lacanienne"

Je me propose simplement de nommer du nom de personne ce faux être comme donnant précisément son support, son assise à tout ce qui peut être les élucubrations sur la permanence du moi. C'est parce qu'il y a un état structural du sujet qui est son *je suis*, c'est parce qu'il y a cette position-là, à quoi la psychanalyse en elle-même implique le renoncement, c'est parce qu'il y a une position de structure qui est le *je suis*, qu'il y a un moi. C'est évidemment un abord du moi tout à fait différent que de l'aborder simplement par ses coordonnées imaginaires.

« L'orientation lacanienne. La clinique lacanienne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 19 mai 1982, inédit.

Le devoir dans la psychanalyse a reçu la consécration d'une proposition de Freud : « *Wo es war, soll Ich werden* ». Vous savez que Lacan a mis l'accent sur la valeur de devoir que comporte la proposition principale de cette phrase : *je dois*. Le devoir dont il s'agit, qui s'identifie pour le coup à ne pas céder sur son désir, c'est un devoir qui n'a de sens que dans la psychanalyse. Vous savez que pour faire valoir cette phrase, Lacan nous fait distinguer le *Ich* en question du moi de la seconde topique. Il met l'accent sur le fait qu'il ne s'agit pas là de *das Ich*, que ce n'est pas là le moi comme composé d'identifications imaginaires. Il part du fait que le *je* qui est là en question est distinct du moi de la seconde topique.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 23 février 1983, inédit.

Qu'est-ce qui permet au sujet de se croire Un ? Ce n'est pas simplement le stade du miroir. Quelle est la vraie formule du stade du miroir ? Est-ce que c'est simplement *a - a'*, comme Lacan l'a dit pour commencer ? La vraie formule du stade du miroir, en tant que c'est ce qui permet au sujet de se croire complet, c'est celle du fantasme.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 23 février 1983, inédit.

Le névrosé méconnaît de façon générale sa dépendance à l'endroit de l'Autre. C'est ce qui fait que le moi fort, le moi autonome, est un fantasme de névrosé. [...] Ainsi, aux parenthèses de *s(A)*, nous pouvons donner la signification de dissimuler justement que le signifié, que le symptôme est toujours de l'Autre. Par contre, pour la psychose, et si nous osions un peu bouger son écriture, nous pourrions dire que ce signifié se reconnaît comme étant celui de l'Autre. Nous aurions : *A(s)*.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 20 avril 1983, inédit.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

[...] le sujet méconnaît que ce qu'il censure dans le désordre du monde n'est que la manifestation inversée de son propre être. Ce qu'il censure ainsi, mérite de lui être retourné sous la forme d'un *c'est toi-même*. Vue ainsi, la loi du cœur a pour clef le narcissisme. Ce désordre du monde que tu repousses au gré de ce que tu penses, c'est toi-même.

« L'orientation lacanienne. Cause et consentement », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 2 décembre 1987, inédit.

Ce que Lacan, dans ce texte, appelle le phénomène de la folie, ça n'est pas la psychose, c'est la méconnaissance intrinsèque à toute connaissance de soi. [...] On peut dire qu'il est allé chercher, dans *La Phénoménologie de l'esprit*, non pas seulement le rapport du maître et de l'esclave, mais précisément la figure dite de la loi du cœur pour y trouver la formule générale de la folie, mais de la folie en tant qu'elle exprime la méconnaissance intrinsèque à tout moi.

« L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 19 janvier 1994, inédit.

Cliniquement, le moi est toujours gros de délire.

« L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 26 janvier 1994, inédit.

La sagesse du moi, ce serait de savoir qu'il est toujours pseudonyme.

« L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 2 février 1994, inédit.

L'être du sujet concerne son mode de jouir. Si j'ose dire : son *je suis* fondamental est un *je jouis*.

« L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 8 juin 1994, inédit.

La promotion du narcissisme, c'est que précisément l'Autre ne fait pas de problème. Il n'y pas d'opposition entre l'Autre et la jouissance.

« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 7 février 1996, inédit.

[...] Lacan a libéré la psychanalyse de la prison de l'ego.

« L'orientation lacanienne. Le réel dans l'expérience analytique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 17 mars 1999, inédit.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

Donc, l'introduction d'un sujet qui n'est rien, et rien de déterminé, introduit dans l'expérience une fonction d'indétermination – c'est un principe de simplicité – et qui permet de poser corrélativement le moi comme une facticité, comme un noyau opaque, constitué d'identifications aliénantes, et qui est au contraire une instance complexe. C'est là que s'éprouvent les frustrations, que s'inscrivent les effets des carences réelles, comme dit Lacan, c'est là aussi que s'ancrent les dépendances imaginaires [...]. Lorsque dans l'expérience on apporte le sujet, on remplit corrélativement ce sac qui s'appelle le moi – c'est une construction –, ce plein imaginaire, et se dégage de l'autre côté grand A comme plein symbolique.

« L'orientation lacanienne. Le désenchantement de la psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 3 avril 2002, inédit.

[...] nous sommes sur la voie de nous intéresser à nous-mêmes. On peut taxer ça de narcissisme. Mais si c'est du narcissisme, disons que c'est du narcissisme bien compris. C'est du narcissisme utile et même louable, comme celui dont Lacan félicite André Gide [...]. [...] nous ne sommes pas indifférents à nous-mêmes. [...] c'est le sentiment [...] de pouvoir faire une différence, non seulement le sentiment de sa propre différence mais aussi de pouvoir la projeter dans le monde, à travers une action : faire une différence.

« L'orientation lacanienne. Un effort de poésie », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 5 février 2003, inédit.

[...] la règle du conformisme contemporain, c'est-à-dire tout le monde est invité à être original, et là nous avons la formule d'un individualisme qui est sensiblement différent de celui de jadis que Lacan pouvait [...] appeler l'individualisme humaniste. Là nous avons un individualisme anomique, [...] qui est une formule, une revendication contemporaine de liberté : mon corps est à moi, mes idées sont à moi, mes vêtements sont à moi, c'est à moi et il l'oppose en effet à l'affirmation de la grande individualité, du vrai non-conformisme qui peut aller plutôt au-delà de ce non-conformisme obligatoire. Et donc le non-conformisme de la grande individualité qui ne se définit précisément pas par le narcissisme.

« L'orientation lacanienne. III, 6 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 28 janvier 2004, inédit.

La « santé mentale », j'y mets volontiers des guillemets, si on veut employer ce terme, se mesure à la distance gardée avec l'identification à soi-même, qui s'appelle le moi. [...] Et s'il peut se croire Un, un moi, c'est pour autant qu'une identification domine, l'identification spéculaire, celle du stade du miroir.

« L'orientation lacanienne. Vie de Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 14 avril 2010, inédit.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

Il y a un autre obstacle à surmonter dans la particularité du narcissisme, c'est qu'il est défini alors par Lacan comme mortifère, en référence au mythe de Narcisse, qui, captivé par son image, bascule dans l'eau et s'y noie. C'est ce que Lacan souligne d'un rapport foncier de l'image à la tendance suicide, et où il articule la pulsion de mort freudienne ; il articule la pulsion de mort freudienne à l'imaginaire : derrière le narcissisme, il y a la mort.

« L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 avril 2011, inédit.

Jacques-Alain Miller, *Textes publiés*

« Je », c'est moi lorsque je parle et c'est vous quand vous dites « Je ». [...] Quelle est la signification du « Je » ? Il n'en a pas d'autre que de désigner la personne qui dit « Je » à un moment donné.

« La psychanalyse, sa place parmi les sciences » (1988), *Mental*, n° 25, mai 2011, p. 17.

Le paradoxe consiste à aligner le moi sur n'importe quel objet de discours pour démontrer qu'à faire l'impasse sur le sujet, on ne voit pas de différence entre le moi et les objets – que l'un soit conscient et l'autre non n'y change rien.

« La cause et l'effet en psychanalyse » (1988), *Ornicar ?*, n° 54, octobre 2020, p. 11.

Ceux qui s'introduisent dans l'enseignement de Lacan peuvent situer le terme sujet à partir de cette dimension de réponse. Le sujet de droit pris sur le versant de la réponse, c'est le sujet de l'énonciation – nous utilisons un terme de la linguistique. C'est le sujet qui répond de son énoncé, ce pourquoi il lui est nécessaire de ne pas se confondre avec lui.

La condition pour distinguer le sujet de l'énonciation est qu'il puisse prendre de la distance vis-à-vis de ce que lui-même énonce. C'est le sujet qui peut noter qu'il a dit quelque chose, mais qui ne sait pas pourquoi il l'a dit, ou qui n'y croit pas, ou bien qui sait que c'est une plaisanterie ou pense le contraire de ce qu'il dit. C'est le sujet capable de juger de ce qu'il dit et de ce qu'il fait.

[...] Il s'agit du sentiment de culpabilité en tant qu'affect du sujet de l'inconscient. Lorsque nous constatons qu'il existe, nous pouvons dire qu'il y a un sujet capable de répondre.

« Santé mentale et ordre public » (1988), *Mental*, n° 3, janvier 1997, p. 19.

Étant donné que le *moi-je* de tout un chacun est délirant, on peut considérer qu'un délire est une amplification de ce que chacun porte en lui, ce que l'on peut écrire ainsi : *délirje* (*deliryo*).

« L'invention du délire » (1995), *La Cause freudienne*, n° 70, décembre 2008, p. 81.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

L'éthique de l'intention se réfère à l'autonomie du moi, tandis que l'éthique des suites est au niveau de petit *a*. [...] Vous pouvez avoir votre petit *a*, mais il faut encore qu'il cause le désir. C'est sa vocation, admettons, mais, pour qu'il l'accomplisse, il faut justement aller regarder l'Autre – au niveau du désir, cela dépend de l'Autre que ça marche ou non. De ce fait, comme le souligne Lacan, le petit *a* est à la merci de l'Autre. [...]

Cela s'oppose en effet à la position d'autonomie du moi, qui se tient séparée de l'Autre.

i(a) // A

C'est une position de célibataire. C'est la position de l'éthique de l'intention, établie dans la forteresse ou la cage de son narcissisme.

« L'acte entre intention et conséquence » (1998), *La Cause freudienne*, n° 42, mai 1999, p. 12-13. Cf. Miller J.-A., *Politique lacanienne*. 1997-1998, Paris, École de la Cause freudienne, coll. Rue Huysmans, 2001, p. 114.

Lacan traite, dans ce *Discours* [à l'ÉFP], de la différence entre être le seul et être seul. Être le seul, c'est l'infatuation et la mégalomanie au niveau de l'autonomie du moi. Être seul, c'est au contraire la solitude sensée, la solitude salubre, qui se révèle de l'être-pour-la-mort.

« L'acte entre intention et conséquence » (1998), *La Cause freudienne*, n° 42, mai 1999, p. 13. Cf. Miller J.-A., *Politique lacanienne*. 1997-1998, Paris, École de la Cause freudienne, coll. Rue Huysmans, 2001, p. 115.

L'individuel n'est pas le subjectif. Le sujet n'est pas l'individu, n'est pas au niveau de l'individu. Ce qui est individuel, c'est un corps, c'est un moi. *L'effet-sujet* qui s'y produit, et qui en dérange les fonctions, est articulé à l'Autre, le grand. C'est ce que l'on appelle le collectif ou le social.

« Théorie de Turin sur le sujet de l'École » (2000), *La Cause freudienne*, n° 74, avril 2010, p. 134.

Ce qui est beau dans le caprice, c'est que le sujet y assume comme sa volonté la volonté qui l'agit. Ce qui est divin dans le caprice – on attribuait le caprice aux dieux par excellence –, c'est que c'est un « je veux », non pas « ce qui peut être la loi pour tous », mais « je veux ce qui me pulsionne ».

« Théorie du caprice » (2000), *Quarto*, n° 71, décembre 2000, version CD-ROM, Paris, Eurl-Huysmans, 2007, p. 10.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

Il n'en reste pas moins que Freud avait bien vu que, au-delà des patients qu'elle traitait un par un, la psychanalyse finirait par avoir un effet social généralisé. Nous l'avons sous les yeux : la décadence de l'interdit, ou au moins une difficulté nouvelle à accréditer les interdits, l'appel immédiat à l'écoute dans la gestion de toute crise, de tout trouble, l'exigence de transparence qui pèse sur tout pouvoir, et que répercutent vaille que vaille les médias, le droit aux pulsions, à sa jouissance à soi – nous ne sommes pas loin de le voir inscrit comme droit de l'homme.

« Lacan et la politique », entretien avec J.-P. Cléro & L. Lotte, *Cités. Philosophie, politique, histoire*, n° 16, octobre 2003, p. 110.

Quelle est la clef de toutes les thérapies cognitivo-comportementalistes ? C'est quelque chose qui s'appelle l'affirmation de soi. [...] Une fois que l'on vous a produit comme homme sans qualités, on vous fait maître de vous-même. La promesse va loin. On vous promet le pouvoir illimité sur vous-même.

« L'ère de l'homme sans qualités », *La Cause freudienne*, n° 57, juin 2004, p. 95.

Le sujet a recours au fantasme comme à une défense, c'est-à-dire qu'il puise dans les ressources du stade du miroir qui lui offre toute une gamme de postures, du triomphe à la soumission. Alors, « le sujet se défend avec son moi », dit Lacan page 29.

« Une introduction à la lecture du séminaire VI, Le désir et son interprétation » (2013), *La Cause du désir*, n° 86, mars 2014, p. 66.

L'escabeau est la sublimation, mais en tant qu'elle se fonde sur le *je ne pense pas* premier du parlêtre. Qu'est-ce que c'est que ce *je ne pense pas* ? C'est la négation de l'inconscient par quoi le parlêtre se croit maître de son être. Et avec son escabeau, il ajoute à cela qu'il se croit un maître beau.

« L'inconscient et le corps parlant », *La Cause du désir*, n° 88, octobre 2014, p. 110-111.

[...] l'hérésie a triomphé, ce que Lacan formule en termes cliniques quand il énonce que « tout le monde est fou ». C'est à dire que chacun, désormais, fait son choix.

« Hérésie et orthodoxie », *Mental*, n° 36, novembre 2017, p. 91.

Sous une autre facette, le sujet doit être considéré comme lieu d'indétermination ; on se demande alors « quel choix a-t-il fait ? quelle orientation a-t-il prise ? » ; là, la réponse est indéductible, la causalité est inassignable.

« Enfants violents », in Dupont L. & Roy D. (s/dir.), *Après l'enfance*, Paris, Navarin, 2017, p. 204.

L'antinomie est criante entre, d'une part, la figure idéale du trans en tant qu'homme-femme du libre choix, que rien – pas même son propre corps – ne peut arrêter et, d'autre part, la réalité pathétique de la souffrance aiguë, du risque suicidaire... Logiquement, cela ne pourra pas se maintenir éternellement.

« Conversation d'actualité avec l'École espagnole du Champ freudien, 2 mai 2021 (II) », *La Cause du désir*, n° 109, décembre 2021, p. 44.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

Les autistes, en effet, comme les homosexuels avant eux et les transsexuels après, se sont mis depuis ces dernières années à se poser en sujets de droit. [...] Ils agissent en groupe de pression et interviennent désormais dans la clinique qui les concerne. Mouvement épochal. Rien n'y résiste. C'en est fini de la révérence obligée au discours médical et à son pouvoir discrétionnaire. On voit partout les soignants, les sachants, reculer et céder devant les revendications des objets du soin et de la connaissance devenus sujets de plein exercice. [...] Tout laisse prévoir que cette pratique se généralisera, conformément au slogan « *Nothing about us without us* » (*rien sur nous sans nous*).

« Préface », in Maleval J.-C., *La Différence autistique*, Saint-Denis, PUV, 2021, p. 6.

Comment ne sentons-nous pas, demande Lacan, que des paroles dont nous dépendons nous sont en quelque sorte imposées, que la parole est un placage, un parasite, la forme de cancer dont l'être humain est affligé.

« Enseignements de la présentation de malades », in Biagi-Chai F., *Traverser les murs*, Paris, Imago, 2020, p. 15-16.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ —
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

DIT ET DIRE ÉNONCÉ ET ÉNONCIATION PERFORMATIF

La formule « Je suis ce que je dis » nécessite de prendre en compte la tension entre **énoncé** et **énonciation** comme entre **dit** et **dire**. La notion de **performatif** trouve ici sa place.

Jacques Lacan, *Le Séminaire*

Ce qui comme vous le savez, du moins pour ceux qui m'entendent depuis quelques temps, n'est pas sans poser des difficultés de traduction, dont assurément la plus mauvaise pour être formellement accentuée dans le sens de l'ontologie serait « Je suis celui qui suis. » אֲשֶׁר [Asher] n'a jamais rien voulu dire de pareil, אֲשֶׁר [Asher] c'est le « ce que », et si vous voulez le traduire en grec c'est le ταυτί [tauti]. « Je suis ce que je suis », ce qui veut dire : tu n'en sauras rien quant à ma vérité.

Le Séminaire, livre XIII, « L'objet de la psychanalyse » (1965-1966), leçon du 9 février 1966, inédit.

Que faisons-nous dans l'analyse, sinon d'instaurer par la règle un discours ? Ce discours est tel que le sujet y suspend quoi ? Ce qui est précisément sa fonction de sujet. Le sujet y est dispensé de soutenir son discours d'un *je dis*. C'est autre chose de parler que de poser *je dis ce que je viens d'énoncer*.

Le Séminaire, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 19.

Si j'ai longuement insisté sur la différence de niveau de l'énonciation à l'énoncé, c'est bien pour que prenne sens la fonction de l'énigme. L'énigme, c'est probablement cela, une énonciation.

Le Séminaire, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 39.

Freud tient un discours étrange, il faut le dire, le plus contraire à la cohérence, à la consistance d'un discours. Le sujet du discours ne se sait pas en tant que sujet tenant le discours. Qu'il ne sache pas ce qu'il dit, passe encore, on y a toujours suppléé. Mais ce que Freud dit, c'est qu'il ne sait pas qui le dit.

Le Séminaire, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 80.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

Seulement, si j'ai parlé, à propos du discours, d'artefact, c'est que, pour le discours, il n'y a rien [...] de fait que du fait de dire. Le fait énoncé est tout ensemble fait de discours.

Le Séminaire, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 12.

Tout ce qui est dit est semblant. Tout ce qui est dit est vrai. Par-dessus le marché, tout ce qui est dit fait jouir. Et, comme je l'ai récrit au tableau aujourd'hui, *qu'on dise, comme fait, reste oublié derrière ce qui est dit*.

Ce qui est dit n'est pas ailleurs que dans ce qui s'entend. C'est ça, la parole. Le dire, c'est un autre truc, c'est un autre plan, c'est le discours.

Le Séminaire, livre XIX, *...ou pire* (1971-1972), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 230.

[...] « le dire qui secourt » – profitons de ce que nous offre d'équivoque la langue dans laquelle nous parlons.

Qu'est-ce qui secourt ? Est-ce le dire ou est-ce le dit ? Dans l'hypothèse analytique, c'est le dire, c'est-à-dire l'énonciation, l'énonciation de ce que j'ai appelé tout à l'heure la vérité.

Le Séminaire, livre XXIV, « L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre », leçon du 11 janvier 1977, *Ornicar ?*, n° 14, Pâques 1978, p. 6.

Jacques-Alain Miller, "L'orientation lacanienne"

Évidemment, dans cette phrase, on ne peut pas remplacer le *qu'on dise* par *qu'il dise* ou *que je dise*. Ça ne va pas de mettre le *je*. Pourquoi Lacan met-il le *on* ici ? C'est que quand l'énonciation particulière du sujet émerge, elle émerge – et c'est ça qui est horrible – sous la forme de l'impersonnel. Quand le sujet dit précisément *je dis que*, ce qui se dit alors, c'est ce que dit tout le monde, c'est la voix de *on* qui émerge.

« L'orientation lacanienne. La clinique lacanienne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 24 février 1982, inédit.

Quand Lacan reprend le *Que suis-je ?* de l'interrogation du sujet, il indique une autre dimension que celle qui se véhicule dans la chaîne signifiante. Il y a un statut du *Je* qui ne se réduit pas au sujet du signifiant. C'est un statut qui, au contraire, ne trouve à se situer qu'à la place de la jouissance en tant qu'elle ex-siste à l'Autre du signifiant.

« L'orientation lacanienne. La clinique lacanienne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 3 mars 1982, inédit.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

Dans l'analyse, le sujet est dans la position que ce qu'il dit soit à interpréter, donc d'être en rapport avec un savoir qui le dépasse et qui transite par lui. Il ne sait pas où il est dans ce qu'il dit. Ce sont les présupposés de départ de l'analyse. C'est en cela que le dispositif lui-même, comme tel, situe le sujet dans l'indétermination.

« L'orientation lacanienne. Des réponses du réel », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 7 décembre 1983, inédit.

Ce n'est pas le sujet de la parole qui se communique à l'autre sujet, c'est un sujet qui est bien ailleurs que dans le discours concret. Et même – Lacan le démontre –, dans le discours concret, il n'y est jamais. C'est là toute la valeur de l'opposition par Lacan de l'énoncé et de l'énonciation. Dès lors, ce sujet subverti par le signifiant [...] ne se manifeste pas comme tel à l'intention d'un autre sujet. Il est au contraire représenté par un signifiant. [...] le sujet est représenté par un signifiant à l'intention d'un autre signifiant, et non pas à l'intention d'un autre sujet.

« L'orientation lacanienne. Des réponses du réel », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 23 mai 1984, inédit.

Le sujet de l'énonciation est un sujet qui n'a pas sa place dans l'Autre. Le sujet de l'énonciation n'a sa place que dans l'énonciation. C'est à partir de ce sujet de l'énonciation que la quadrature du cercle est rendue impossible. [...] le sujet en tant que *je* est déjà réintroduit en tant qu'absent, en tant qu'il n'est pas signifié par un signifiant qui figurerait dans l'Autre.

« L'orientation lacanienne. 1,2,3,4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 27 mars 1985, inédit.

Il n'y a pas de dit qui ne comporte de l'indicible. C'est en quoi [...] on devrait pouvoir situer l'objet *a* au niveau même de la phrase. Ce n'est pas seulement que sous toute phrase glisse un désir, c'est que toute phrase comporte aussi bien l'objet *a*, qui est la cause de ce désir. À cet égard, l'interprétation, c'est l'interprétation de l'indicible. Il ne faudrait pas reculer devant une linguistique qui ne passerait pas simplement par la différence de l'énoncé et de l'énonciation, mais qui trouverait le ressort de l'unité de la phrase – après tout mystérieux – dans cet indicible.

« L'orientation lacanienne. 1,2,3,4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 22 mai 1985, inédit.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

[...] « D'abord ce que je vous dis. » Cette parole est une parole du Christ en réponse aux juifs incrédules qui ne lui font pas confiance. [...] ils lui demandent : « Qui es-tu ? » Et, à cette question il leur répond : « D'abord ce que je vous dis. » C'est une thèse sur l'être du sujet : *je suis ce que je vous dis*. [...] Ce « D'abord ce que je dis », c'est une réponse à quelle question ? Peut-être pas tellement à la question *Qui suis-je ?* qui est une question d'identité. C'est, plus précisément, une réponse à la question *Que suis-je ?* Il y a un écart entre ces deux formulations. La seconde vise quelque chose comme la matière dont je suis fait, dont mon être est fait. Et la réponse dit que cette matière est de parole. [...] La première réponse est celle-ci. [...] Mais la seconde réponse de Lacan est différente. [...] « Que suis-je ? » La réponse qu'il donnera alors ne sera pas « D'abord ce que je dis ». La réponse sera du côté de la jouissance, et c'est cet écart qu'il s'agit de mesurer : de la réponse christique faite à la question qui porte sur l'être du sujet, à la réponse qui sans doute est la seule freudienne.

« L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 29 mars 1995, inédit.

Au fond, la tautologie, du point de vue logique, ce serait l'énoncé qui réduirait tout décalage entre le vouloir-dire et le dit, le fait du dit, là où il ne resterait rien à interpréter. La tautologie, ce serait l'énoncé qui assèche toute interprétation, et qui, dans sa formule même, se refuse, se dérobe à l'interprétation.

« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 décembre 1995, inédit.

[...] au fond il doit avoir une réserve, voilà la seule fonction de ce silence mais à part ça c'est pour mieux l'autoriser à être bruyant, c'est pour mieux l'autoriser à penser, pas du tout à être silencieux. Et après tout, l'analysant aussi doit faire silence puisqu'il faut qu'il abandonne toute planification du discours, je cite : « Et qu'il doit observer les pensées qui font irruption dans le champ de l'activité mentale, tout cela conduit à une forme obligée de silence, un fossé nécessaire entre l'état mental identifié et l'annonce d'une proposition censée exprimer cet état ». Donc le fossé en question, on le voit, c'est la distinction reprise entre sujet de l'énoncé et sujet de l'énonciation, il y a entre les deux une barrière.

« L'orientation lacanienne. Le désenchantement de la psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 13 février 2002, inédit.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

Et ainsi, peut-être vaut-il mieux dire que l'interprétation se porte de son propre mouvement au-delà de la scission du vrai et du faux. C'est bien par ce biais qu'elle s'apparente au mode poétique de l'énonciation. [...] On peut dire aussi bien que le dire, c'est l'énonciation, mais c'est la part invisible de l'énonciation, c'est la face cachée de l'énonciation [...]. L'idée de Lacan est donc que le dire est isolable du dit. Dans ses termes : « Le dire se démontre d'échapper au dit. » Parce que sinon, en effet, si on veut être positiviste, il n'y a que des dits. [...] Quand on prend l'interprétation comme un dit, il n'y a qu'un seul cri : « C'est con, une interprétation ! » C'est seulement si on la prend comme dire qu'alors c'est autre chose.

« *L'orientation lacanienne. Un effort de poésie* », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 décembre 2002, inédit.

Jacques-Alain Miller, *Textes publiés*

Évidemment, on peut se fasciner aussi sur les moments où, comme dit l'autre, dire c'est faire, vous savez l'intérêt qu'ont pris certaines philosophies analytiques, linguistiques, pour les performatifs, à ce qu'il suffise de dire « je promets » pour que la promesse soit là. Dans ce cas, nous avons une confusion complète du dire et du faire, c'est le rêve d'une résorption complète de l'acte dans le signifiant.

« *Jacques Lacan : remarques sur son concept de passage à l'acte* » (1986), *Mental*, n° 17, avril 2006, p. 25.

J.-A. M. : Qu'est-ce que ça veut dire, « à coups de performatifs » ? Les injonctions butleriennes sont des performatifs, maintenant ?

É. M. : Dans le système butlerien, tout message venant de la société est performatif.

J.-A. M. : Il va falloir reprendre dans le détail cette affaire [...]. Son usage du terme de performatif est bien tordu par rapport à son usage orthodoxe.

In Marty É. & Miller J.-A., « *Entretien sur "Le sexe des Modernes"* », *Lacan Quotidien*, n° 927, 29 mars 2021, publication sur internet (www.lacanquotidien.fr).

Mon trans imaginaire dirait quelque chose comme :

« Ni Marty, ni vous, ni non plus Butler, n'êtes trans. Vous *parlez* des trans. Les trans sont les *objets* de vos papotages, comme ils ont été pendant longtemps maintenant les *objets* du discours médical, du discours psychiatrique, du discours psychanalytique. Eh bien, c'est fini, tout ça. [...] Qui plus qu'un trans est qualifié pour parler d'un trans ? »

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

Il ou elle continuerait : « [...] Il vous faudra à l'avenir compter avec nous, avec *notre* parole, avec *notre* sensibilité, avec *nos* revendications et *nos* espoirs, avec *nos* souffrances telles que nous les exprimons avec *nos* mots et non avec les vôtres, qui, entre nous, puent le rance. Vous n'êtes plus crus, vous êtes cuits, vous n'êtes plus crédibles. [...] »

Conclusion : « Vous n'avez qu'une chose à faire : vous taire. Et puis, vous repentir. Et puis, une fois que vous aurez battu votre coulpe, vous vous mettrez à l'école des trans, où vous apprendrez enfin qui nous sommes, ce dont vous n'avez pas la moindre idée. Vous apprendrez dans quels termes il convient de s'adresser à nous, et de quelle oreille nous écouter. Vous perdrez l'habitude de parler à notre place. Et vous tournerez sept fois votre langue dans votre bouche avant de nous contredire, car qui sait mieux que nous ce qu'est notre vécu, notre ressenti trans ? »

« Docile au trans », *Lacan Quotidien*, n° 928, 25 avril 2021, publication en ligne (www.lacanquotidien.fr).

Dans *Autism*, paru en 2019, les auteurs en sont à envisager un avenir où l'autisme laisserait derrière lui tous les manuels de diagnostic pour « devenir une identité personnelle autodéterminée », à l'instar de l'identité de genre que revendiquent les transsexuels.

« Préface », in Maleval J.-C., *La Différence autistique*, Saint-Denis, PUV, 2021, p. 11.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

CERTITUDE

Lacan voit dans ce « c'est moi » de l'homme moderne la raison de sa certitude d'être soi, qui contraste avec ses incertitudes quotidiennes. Le concept de **certitude** est à retrouver chez Freud, et chez Lacan, depuis la « certitude anticipée » des trois prisonniers, en passant par la certitude de la psychose, jusqu'au « On le sait, soi », de l'inconscient réel.

Sigmund Freud

Quand apparaît dans la cure psychanalytique un enchaînement de pensées fondé et incontestable, il se crée alors chez le médecin un moment d'embarras que le patient exploite pour poser la question suivante : « Tout cela n'est-il pas parfaitement vrai et juste ? Que voulez-vous y changer maintenant que je vous l'ai raconté ? » On remarque rapidement que de telles pensées qui résistent à l'emprise de l'analyse sont utilisées par les malades pour cacher d'autres pensées qui souhaitent échapper à la critique et à la conscience.

Dora, fragment d'une analyse d'hystérie (1905), Paris, Payot & Rivages, 2010, p. 86-87.

J'ai pris l'habitude de considérer comme une confirmation de l'inconscient ces associations qui mettent en avant quelque chose qui s'accorde avec le contenu de mon affirmation. On ne peut percevoir aucun autre type de « oui » de l'inconscient. Quant à un « non » inconscient, il n'y en a tout simplement pas.

Dora, fragment d'une analyse d'hystérie (1905), Paris, Payot & Rivages, 2010, p. 121-122.

Si l'on exige ainsi des malades un renoncement temporaire à quelque satisfaction de désir, un sacrifice, une disposition à prendre sur soi une souffrance momentanée en vue d'une fin meilleure, ou même seulement la résolution de se soumettre à une nécessité valable pour tous, on se heurte à certaines personnes qui par une argumentation particulière s'insurgent contre une telle prétention. Elles disent qu'elles ont subi assez de souffrances et de privations, qu'elles ont le droit d'être exemptées de nouvelles exigences, qu'elles ne se soumettront plus à aucune nécessité déplaisante, car elles sont des *exceptions* et entendent le demeurer. [...]

Contre des certitudes intérieures qui s'expriment avec une telle force, les arguments du médecin ne servent de rien, même son influence échoue de prime abord, et il se trouve conduit à rechercher les sources auxquelles s'alimente le préjugé néfaste.

« Quelques types de caractère dégagés par le travail psychanalytique » (1916), *L'Inquiétante étrangeté et autres essais*, Paris, Gallimard, 1985, p. 141-142.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

Les formations délirantes du malade m'apparaissent comme des équivalents des constructions que nous bâtissons dans les traitements analytiques, des tentatives d'explications et de rétablissement qui, dans les conditions de la psychose ne peuvent toutefois conduire qu'à remplacer le morceau de réalité qu'on dénie dans le présent par un autre morceau qu'on avait également dénié dans les tout premiers temps. Découvrir les relations intimes entre la matière du déni actuel et celle du refoulement d'alors sera la tâche de l'observation au cas par cas. De même que notre construction n'a d'effet que parce qu'elle rapporte un morceau d'histoire de vie perdu, de même le délire doit sa force de conviction à la part de vérité historique qu'il place à l'endroit de la réalité refusée.

« Constructions dans l'analyse » (1937), *Fin d'analyse*, Toulouse, Érès, 2022, p. 121-123.

Jacques Lacan, Écrits

[...] le sujet dans son assertion atteint une vérité qui va être soumise à l'épreuve du doute, mais qu'il ne saurait vérifier s'il ne l'atteignait pas d'abord dans la certitude.

« Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée. Un nouveau sophisme » (1945), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 207.

[...] le sujet logique n'y [dans l'assertion subjective] est autre que la forme personnelle du sujet de la connaissance, celui qui ne peut être exprimé que par « je ».

« Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée. Un nouveau sophisme » (1945), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 207.

Laissons ici la critique de tous les abus du *cogito ergo sum*, pour rappeler que le *moi*, dans notre expérience, représente le centre de toutes les résistances à la cure des symptômes.

« L'agressivité en psychanalyse » (1948), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 118.

Assurément, si le doute, depuis Descartes, est intégré à la valeur du jugement, il faut remarquer que, pour la forme d'assertion ici étudiée, cette valeur tient moins au doute qui la suspend qu'à la *certitude anticipée* qui l'a introduite.

« Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée. Un nouveau sophisme » (1945), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 209.

[...] l'art de l'analyste doit être de suspendre les certitudes du sujet, jusqu'à ce que s'en consomment les derniers mirages. Et c'est dans le discours que doit se scander leur résolution.

« Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse » (1953), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 251.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

[...] l'action humaine, en tant qu'elle s'ordonne à l'action de l'autre, trouve dans la scansion de ses hésitations l'avènement de sa certitude, et dans la décision qui la conclut donne à l'action de l'autre qu'elle inclut désormais, avec sa sanction quant au passé, son sens à venir.

On y démontre que c'est la certitude anticipée par le sujet dans le *temps pour comprendre* qui, par la hâte précipitant le *moment de conclure*, détermine chez l'autre la décision qui fait du propre mouvement du sujet erreur ou vérité.

« *Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse* » (1953), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 287.

Il ne s'agit pas de savoir si je parle de moi de façon conforme à ce que je suis, mais si, quand j'en parle, je suis le même que celui dont je parle. [...] le *cogito* philosophique est au foyer de ce mirage qui rend l'homme moderne si sûr d'être soi dans ses incertitudes sur lui-même, voire à travers la méfiance qu'il a pu apprendre dès longtemps à pratiquer quant aux pièges de l'amour-propre.

« *L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud* » (1957), *Écrits*, Seuil, Paris, 1966, p. 517.

Aussi bien si, retournant contre la nostalgie qu'elle sert, l'arme de la métonymie, je me refuse à chercher aucun sens au-delà de la tautologie, et si, au nom de « la guerre est la guerre » et « un sou est un sou », je me décide à n'être que ce que je suis, comment ici me détacher de cette évidence que je suis dans cet acte même ?

« *L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud* » (1957), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 517.

Ce jeu signifiant de la métonymie et de la métaphore, jusque et y compris sa pointe active qui clavette mon désir sur un refus du signifiant ou sur un manque de l'être et noue mon sort à la question de mon destin, ce jeu se joue, jusqu'à ce que la partie soit levée, dans son inexorable finesse, là où je ne suis pas parce que je ne peux pas m'y situer.

« *L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud* » (1957), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 517.

Rien de plus redoutable que de dire quelque chose qui pourrait être vrai. Car il le deviendrait tout à fait, s'il l'était, et Dieu sait ce qui arrive quand quelque chose, d'être vrai, ne peut plus rentrer dans le doute.

« *La direction de la cure et les principes de son pouvoir* » (1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 616.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIFJacques Lacan,
Autres écrits

La première [formule] : il n'y a pas d'acte sexuel, sous-entend : qui fasse le poids à affirmer dans le sujet la certitude de ce qu'il soit d'un sexe.

« La logique du fantasme. Compte-rendu du séminaire 1966-1967 » (1969), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 325.

Quand l'esp d'un laps, soit puisque je n'écris qu'en français : l'espace d'un lapsus, n'a plus aucune portée de sens (ou interprétation), alors seulement on est sûr qu'on est dans l'inconscient. On le sait, soi.

« Préface à l'édition anglaise du *Séminaire XI* » (1976), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 571.

Jacques Lacan,
Le Séminaire

Assurément, la certitude est la chose la plus rare pour le sujet normal. S'il s'interroge à ce propos, il s'aperçoit qu'elle est strictement corrélative d'une action dans laquelle il est engagé.

Le Séminaire, livre III, *Les Psychoses* (1955-1956), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 87.

C'est là qu'il rejoint le point d'horizon où s'articule la consigne de Freud, son *Wo Es War, soll Ich werden*.

C'est aussi bien ce qu'une autre sagesse exprime dans son *Tu es cela*.

Voilà qui doit venir au terme marquer l'assomption authentique et pleine du sujet dans sa propre parole.

Ce qui veut dire – à cet horizon de la parole sans lequel, sauf à tracer des fausses routes et produire des méconnaissances, rien dans l'analyse ne saurait être articulé, que le sujet reconnaisse où il est.

Le Séminaire, livre V, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 507.

[...] toute activité humaine s'épanouit dans la certitude, ou encore qu'elle engendre la certitude, ou, d'une façon générale, que la référence de la certitude, c'est essentiellement l'action. [...]

Et c'est justement ce qui me permet d'introduire maintenant que c'est peut-être à l'angoisse que l'action emprunte sa certitude.

Agir, c'est arracher à l'angoisse sa certitude. Agir, c'est opérer un transfert d'angoisse.

Le Séminaire, livre X, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 92-93.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

L'angoisse, je vous ai dit qu'il faut la définir comme ce qui ne trompe pas, précisément en tant que tout objet lui échappe. La certitude de l'angoisse est fondée, non ambiguë. La certitude liée au recours à la cause première n'est que l'ombre de cette certitude fondamentale. C'est son caractère d'ombre qui lui donne son côté essentiellement précaire. Ce côté n'est véritablement surmonté que par l'articulation affirmative qui caractérise ce que j'ai appelé l'argument essentialiste, mais cela ne convainc pas, car cette certitude, à la chercher dans son véritable fondement, s'avère pour ce qu'elle est, un déplacement, une certitude seconde par rapport à la certitude de l'angoisse.

Qu'est-ce que cela implique ? Assurément, une mise en cause plus radicale qu'elle n'a jamais été articulée dans notre philosophie occidentale, de la fonction de la connaissance.

Le Séminaire, livre X, L'Angoisse (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 252-253.

Le désir est illusoire, pourquoi ? Parce qu'il s'adresse toujours ailleurs, à un reste, un reste constitué par cette relation du sujet à l'Autre qui vient s'y substituer. Mais cela laisse ouverte la question de savoir où peut être trouvée la certitude. Nul phallus à demeure, nul phallus tout-puissant, n'est de nature à clore par quoi que ce soit d'apaisant la dialectique du rapport du sujet à l'Autre, et au réel. Si nous touchons là la fonction structurante du leurre, est-ce à dire que nous devons nous y tenir, avouer notre impuissance, notre limite, et le point où se brise la distinction de l'analyse finie à l'analyse indéfinie ? Je crois qu'il n'en est rien.

Le Séminaire, livre X, L'Angoisse (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 276.

Jacques-Alain Miller, "L'orientation lacanienne"

Lacan appelle acte ce dans quoi le sujet réalise sa certitude. C'est en quoi la certitude est au niveau de l'être. Après tout, c'est toujours comme ça qu'on a su quel était le cœur de l'acte, à savoir que c'est ce par quoi un sujet, pour être, se délivre des effets du signifiant où il n'est que manque-à-être.

« L'orientation lacanienne. 1,2,3,4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 14 novembre 1984, inédit.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

Ce qui fait le propre du choix pervers que Lacan articule à Sade, c'est que le choix est rejeté sur l'Autre. Ça laisse au pervers une position de certitude – la main qui ne tremble pas.

« L'orientation lacanienne. 1,2,3,4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 12 décembre 1984, inédit.

Le névrosé, il cherche son insulte. Il cherche cette insulte dans l'analyse, alors que le psychotique l'a au départ. Qu'est-ce qui empêche le névrosé de connaître ce signifiant qu'il cherche ? – [...] ce signifiant, c'est précisément que lui, il a le Nom-du-Père, c'est-à-dire S(A). C'est le Nom-du-Père comme signifiant de l'Autre qui empêche le névrosé de connaître son nom d'insulte. C'est pourquoi il peut par exemple se contenter d'un *je suis moi*.

« L'orientation lacanienne. Le banquet des analystes », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 13 décembre 1989, inédit.

Ça veut dire que dans le *je suis ça*, dans la révélation de l'être mais aussi dans l'aperçu de l'être, est enveloppé un certain rapport au désir de l'Autre, et qu'en un certain sens ce rapport est un rapport de soumission. Il ne faut pas croire que c'est un discours religieux, parce que Nietzsche, qui a proféré que Dieu est mort, il a aussi inventé l'éternel retour du même, qui est sa version du *je suis ça*. C'est sa façon de dire : *je souscris au désir de l'Autre que ma parole elle-même porte avec elle*.

« L'orientation lacanienne. La question de Madrid », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 23 janvier 1991, inédit.

Il parle d'une certitude qui « s'affirme dans le sujet ». Non pas une certitude qu'éprouve le sujet, ni le fait que le sujet serait certain, mais l'affirmation d'une certitude dans le sujet [...]. Parler de l'affirmation d'une certitude dans le sujet, ce n'est pas simplement une éliision, c'est, au moins implicitement, renvoyer aux conditions inconscientes de la certitude.

« L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 17 juin 1992, inédit.

Le réel se moque de la vérité et c'est au regard du réel qu'il y a sens à dire que la vérité variable n'est qu'un semblant. Le corrélat du réel ça n'est pas la vérité, c'est la certitude, la certitude qui est, si l'on veut, une vérité qui ne change pas. Et on arrive à la certitude du réel seulement par le signifiant, comme savoir, et non pas comme vérité.

« L'orientation lacanienne. Le réel dans l'expérience analytique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 2 juin 1999, inédit.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

Il est clair qu'ici, on peut même dire dans le cas des trois prisonniers que l'on a trois certitudes successives. La première certitude, fragile, qui vous met en mouvement une première fois, à ce moment-là se glisse l'incertitude que vous produit le mouvement des autres, vous vous arrêtez une première fois, ça dure et vous acquérez une deuxième certitude qui vous met en mouvement, et enfin la certitude se répète une troisième fois après le deuxième arrêt, mais là elle se maintient comme stable.

« *L'orientation lacanienne. Les us du laps* », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 3 mai 2000, inédit.

Le savoir et l'acte sont deux dimensions distinctes. Dans l'ordre du savoir, la certitude est rare, elle ne s'obtient que localement dans des constructions logiciennes toujours artificieuses. Savoir c'est essentiellement douter.

« *L'orientation lacanienne. Pièces détachées* », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 avril 2005, inédit.

Jacques-Alain Miller, *Textes publiés*

Mais précisément, mon monde est ma représentation. Bien, c'est un schéma très ouvert, mais comme dit Lacan, nous n'allons pas faire les différences. On peut faire toutes sortes de théories à partir de cela. Il introduit également la suspicion sur la réalité du monde extérieur, parce que si le monde est ma représentation peut-être est-il aussi mon rêve. Descartes souligne bien que la certitude de mon existence comme sujet est très différente de l'existence du monde extérieur, et comme expérience mentale, dirions nous, je peux imaginer que le monde n'existe pas, que tout le *perceptum* est une tromperie d'un Dieu méchant, mais de mon existence hors de tout cela, oui, je peux être sûr. La démonstration du *Cogito* dépend de quelque chose comme ceci. Je peux me séparer au niveau de la certitude, je suis séparé comme sujet de tout le monde sensément extérieur.

« *Les prisons de la jouissance* » (1994), *La Cause freudienne*, n° 69, septembre 2008, p. 119.

Ce qui est d'abord à retenir, c'est le judo de Lacan avec l'exigence scientifique. On l'accueille – *Absolument, nous aussi, nous avons besoin de certitude, comme vous* –, et hop ! de construire un autre mode de la certitude, un autre *donc, je sais*.

« *Un réel pour la psychanalyse* » (1996), *Comment finissent les analyses. Paradoxes de la passe*, Paris, Navarin, 2022, p. 261.

Fut-ce à coups d'interprétations délirantes, le complotiste dissipe les mystères. Il vous démontre à sa façon que le réel est rationnel. Autrement dit, il simule le savoir scientifique.

« *Dès qu'on parle, on complot* » (2012), *Mental*, n° 43, juin 2021, p. 111.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

Par exemple, dans les débats qui ont eu lieu sur le genre et les aspirations des sujets au changement à propos desquelles François Ansermet notait à juste titre qu'au fond il y a certitude, il y a, si je puis dire, *cinquante nuances* de certitude – pour reprendre le titre d'un roman – et il est certain que pour préciser ces nuances, se référer au fantasme serait de la plus grande utilité pour la précision de nos constructions.

« Une introduction à la lecture du *Séminaire VI, Le désir et son interprétation* » (2013), *La Cause du désir*, n° 86, mars 2014, p. 65.

[...] le transsexuel vrai ne fait pas dans la dentelle. Le *gender fluid*, très peu pour lui. C'est à la différence des sexes qu'il croit dur comme fer, et aux immobiles stéréotypes de genre qui, à ses yeux, vont avec. Il réclame à tue-tête de passer de l'autre côté, de modifier ses caractères sexuels secondaires, voire primaires, et il n'hésite pas à mobiliser à cette fin *Mister Bistouri* et *Milady Hormone*.

in Marty É. & Miller J.-A., « Entretien sur "Le sexe des Modernes" », *Lacan Quotidien*, n° 927, 29 mars 2021, publication en ligne (www.lacanquotidien.fr).

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

NÉGATION, REFOULEMENT, DÉNI, DÉMENTI, REJET

Le terme de **déni** n'est pas à prendre à la légère. Il faut le référer à son origine et ses développements chez Freud puis chez Lacan, avec le triptyque refoulement, déni et rejet.

Sigmund Freud

Le « non » que l'on entend de la bouche du patient après avoir porté à sa perception consciente la pensée refoulée ne fait que constater le refoulement et sa rigueur, il en mesure en quelque sorte l'intensité. Quand on ne comprend pas ce « non » comme l'expression d'un jugement impartial dont le malade n'est pas capable, que l'on passe outre et que l'on poursuit le travail, alors apparaissent rapidement les premières preuves que le « non » dans ce cas signifie le « oui » que l'on souhaitait entendre.

Dora, fragment d'une analyse d'hystérie (1905), Paris, Payot & Rivages, 2010, p. 123-124.

[...] dans la psychose également deux temps seraient à distinguer, le premier coupant le moi, cette fois, de la réalité, le second, en revanche, essayant de réparer les dégâts et reconstituant aux frais du ça la relation à la réalité. [...] Le second temps de la psychose vise bien lui aussi à compenser la perte de la réalité ; mais ce n'est pas au prix d'une restriction du ça, à la manière dont, dans la névrose, c'était aux frais de la relation au réel ; la psychose emprunte une voie plus autocratique, elle crée une nouvelle réalité à laquelle, à la différence de celle qui est abandonnée, on ne se heurte pas.

« La perte de la réalité dans la névrose et dans la psychose » (1924), *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1978, p. 300-301.

La névrose se contente en règle générale d'éviter le fragment de réalité dont il s'agit et de se garder d'une rencontre avec lui. [Il] y a dans la névrose aussi une tentative pour remplacer la réalité indésirable par une réalité plus conforme au désir. La possibilité en est donnée par l'existence d'un *monde fantasmatique* [...]. Dans ce monde fantasmatique la névrose puise le matériel qu'exigent ses nouvelles formations de désir [...].

« La perte de la réalité dans la névrose et dans la psychose » (1924), *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1978, p. 302-303.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

Jacques Lacan, *Écrits*

C'est pourquoi toutes les considérations sur la synthèse du Moi ne nous dispenseront pas de considérer son phénomène dans le sujet : à savoir tout ce que le sujet comprend sous ce terme et qui n'est pas précisément synthétique, ni seulement exempt de contradiction, [...], mais bien plus encore, depuis que l'expérience freudienne y désigne le lieu même de la *Verneinung*, c'est-à-dire du phénomène par quoi le sujet révèle un de ses mouvements par la dénégation même qu'il en apporte et au même où il l'apporte. Je souligne qu'il ne s'agit pas d'un désaveu d'appartenance, mais d'une négation formelle : autrement dit d'un phénomène typique de méconnaissance et sous la forme inversée sur laquelle nous avons insisté : forme dont son expression la plus habituelle : – N'allez pas croire que... –, nous livre déjà ce rapport profond avec l'autre en tant que tel, que nous allons mettre en valeur dans le Moi.

« *Propos sur la causalité psychique* » (1946), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 179.

Remarquons qu'un indice peut être trouvé dans la claire aliénation qui laisse au sujet la faveur de buter sur la question de son essence, en ce qu'il peut ne pas méconnaître que ce qu'il désire se présente à lui comme ce qu'il ne veut pas, forme assumée de la dénégation où s'insère régulièrement la méconnaissance de lui-même ignorée, par quoi il transfère la permanence de son désir à un moi pourtant évidemment intermittent, et inversement se protège de son désir en lui attribuant ces intermittences mêmes.

« *Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien* » (1960), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 815.

Car la castration imaginaire, le névrosé l'a subie au départ, c'est elle qui soutient ce moi fort, qui est le sien, si fort, peut-on dire, que son nom propre l'importune, que le névrosé est au fond un Sans-Nom. Oui, ce moi que certains analystes choisissent de renforcer encore, c'est ce sous quoi le névrosé couvre la castration qu'il nie.

« *Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien* » (1960), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 826.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

Jacques Lacan, *Autres écrits*

[La psychanalyse] affirme aussi qu'aucune science des conduites ne peut réduire la particularité de chaque devenir humain, et qu'aucun schéma ne peut suppléer dans la réalisation de son être à cette recherche où tout homme manifeste le sens de la vérité.

« *Prémisses à tout développement de la criminologie* » (1950), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 125.

La tristesse [...], on la qualifie de dépression [...]. Mais ce n'est pas un état d'âme, c'est simplement une faute morale [...], ce qui veut dire une lâcheté morale, qui ne se situe en dernier ressort que de la pensée, soit du devoir de bien dire ou de s'y retrouver dans l'inconscient, dans la structure.

« *Télévision* » (1974), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 525-526.

Jacques Lacan, *Le Séminaire*

Si le sujet ne se met pas en référence avec la vérité, il n'y a pas d'ignorance. Si le sujet ne commence pas à se poser la question de savoir ce qu'il est et ce qu'il n'est pas, il n'y a pas de raison qu'il y ait un vrai et un faux, ni même, au-delà, la réalité et l'apparence.

Le Séminaire, livre I, *Les Écrits techniques de Freud* (1953-1954), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 189.

Quand nous disons que le moi ne sait rien des désirs du sujet, c'est parce que l'élaboration de l'expérience dans la pensée de Freud nous l'apprend. Cette ignorance-là n'est donc pas une pure et simple ignorance. C'est ce qui est exprimé concrètement dans le processus de la *Verneinung*, et qui, dans l'ensemble statique du sujet, s'appelle méconnaissance.

Le Séminaire, livre I, *Les Écrits techniques de Freud* (1953-1954), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 189.

Il y a une relation étroite entre, d'un côté, la dénégation et la réapparition dans l'ordre purement intellectuel de ce qui n'est pas intégré par le sujet, et de l'autre, la *Verwerfung* et l'hallucination, c'est-à-dire la réapparition dans le réel de ce qui est refusé par le sujet.

Le Séminaire, livre III, *Les Psychoses* (1955-1956), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 22.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

Dans le cas des névroses, le refoulé reparaît *in loco*, là où il a été refoulé, c'est-à-dire dans le milieu même des symboles, pour autant que l'homme s'y intègre et y participe comme agent et comme acteur. Il reparaît *in loco* sous un masque. Le refoulé dans la psychose, si nous savons lire Freud, reparaît dans un autre lieu, *in altero*, dans l'imaginaire, et là en effet sans masque.

Le Séminaire, livre III, *Les Psychoses* (1955-1956), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 120.

Pour le représenter une fois de plus, l'entrecroisement de l'intention de la demande et de la chaîne signifiante se fait pour la première fois au point A, que nous avons défini comme le grand Autre, en tant que lieu de la vérité.

C'est le lieu où la parole se situe. En y prenant place, elle instaure l'ordre de la vérité, cet ordre qui est évoqué, invoqué, chaque fois que le sujet articule quelque chose, chaque fois qu'il parle. En effet, la parole fait quelque chose qui se distingue de toutes les formes immanentes de captivation de l'un par rapport à l'autre, puisqu'elle instaure un élément tiers, à savoir, ce lieu de l'Autre où, même mensongère, elle s'inscrit comme vérité.

Le Séminaire, livre VI, *Le Désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière / Le Champ freudien, 2013, p. 348.

Les interventions de l'analyste visent à rétablir la cohérence de la chaîne signifiante au niveau de l'inconscient. Pour qu'elles présentent toutes ces difficultés, reçoivent de la part du sujet toute cette opposition, tous ces refus, tout ce que nous appelons *résistance* et qui est le pivot de toute l'histoire de l'analyse, on ne peut que supposer que ce voile doit bien avoir quelque fonction essentielle pour la sécurité [...] du sujet en tant qu'il parle.

Le Séminaire, livre VI, *Le Désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière / Le Champ freudien, 2013, p. 351.

Annuler et dénier, c'est tenter de défaire ce qui dans le signifiant nous écarte de l'origine et du vice de structure originel, c'est-à-dire tenter de rejoindre dans le signifiant sa fonction de signe, ce à quoi s'efforce, s'exténue l'obsessionnel.

Le Séminaire, livre X, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 161.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIFJacques-Alain Miller,
"L'orientation lacanienne"

C'est qu'il n'y a de cause que de ce qui cloche. Eh bien, le Graphe est nécessité par le fait qu'entre le signifiant et le signifié, entre la cause et son effet, ça cloche. Sans ça, on n'aurait pas besoin du Graphe. Si on pouvait vraiment écrire $S = s$, il n'y aurait pas besoin du Graphe de Lacan. On essaye parfois d'obtenir cet effet-là quand on dit : *ce que je veux dire, c'est ce que je dis*. On essaye d'obtenir ça essentiellement avec des signifiants-maîtres.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 20 avril 1983, inédit.

Il faut tout de suite remarquer que l'être dont le sujet en ce point fait choix, n'est pas un être que nous allons valider à partir de l'expérience analytique. C'est un être qui est préalable et, en quelque sorte, hostile à cette expérience. L'être du je ne pense pas, Lacan le qualifie de faux être. L'introduction de l'adjectif faux ne se fait évidemment qu'au regard de ce que nous pouvons estimer être la vérité du sujet. C'est un être dont on pourrait dire qu'il est inauthentique. Il serait inauthentique au regard de l'inconscient.

« L'orientation lacanienne. 1,2,3,4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 22 mai 1985, inédit.

Lacan évoque que ce qui est en jeu dans la forclusion psychotique, c'est un refus du sujet. Il y a un rejet subjectif de l'imposture paternelle quand elle est redoublée et soulignée, c'est-à-dire quand le père en remet sur l'artifice du Nom-du-Père, comme c'était le cas pour le père de Schreber.

« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 14 décembre 1995, inédit.

C'est là que s'attache ce qu'il y a d'exquis dans le don de savoir. C'est qu'on donne le savoir qu'on n'a pas, et par là même, on voit bien que c'est ce que fait à jet continu l'analysant : il donne quelque chose qu'il n'a pas. Bon, à la fin, il donne son argent, qu'il a, mais ce qui compte, c'est le don et ce que précisément le signifiant monétaire voile, c'est qu'il donne ce qu'il n'a pas, à savoir un savoir dont il n'est ni le maître, ni le propriétaire, qui est situé et caché dans ses paroles.

« L'orientation lacanienne. Les us du laps », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 17 novembre 1999, inédit.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

[...] forclusion, refoulement, dénégation ; voilà les effets psychanalytiques déterminants : *Verwerfung*, *Verdrängung*, *Verneinung*, des effets qui suivent le déplacement du signifiant et l'histoire de « La Lettre volée » a pour but de montrer, en effet, comment, selon les déplacements de la lettre, selon ses possesseurs, elle modifie leur position.

« L'orientation lacanienne. Tout le monde est fou », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 13 février 2008, inédit.

Jacques-Alain Miller, *Texte publié*

La vocation du concept de genre, si je ne me trompe, c'est tout de même d'effacer celui de sexe. [...] L'ambition des *gender*, c'est de passer du régime du *Un* phallique et de la *dyade* sexuelle au *multiple* genré. De la limite à l'illimité. Du fixe au fluide. Il y a donc bien substitution. C'est un régime à la place d'un autre. Mais ce n'est pas un décalque. C'est tout sauf un décalque. [...] Eh bien, appelons « métaphore genrée » le passage d'un monde centré, hiérarchisé, clos et figé, celui de la différence sexuelle, au monde décentré, étale, illimité et fluide, du *gender*.

in Marty É. & Miller J.-A., « Entretien sur "Le sexe des Modernes" », *Lacan Quotidien*, n° 927, 29 mars 2021, publication en ligne (www.lacanquotidien.fr).

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

IDENTITÉ – IDENTIFICATION

Il conviendra de suivre le fil de la distinction identité – identification.

Sigmund Freud

Ce pas de l'identification au père rend aussi compréhensible son aspiration à dépasser le père, à devenir plus grand que le père, que nous voyons si souvent dominer la vie du quasi-adulte. Le père auquel le petit garçon s'identifie n'est pas en effet le père tel qu'il est en réalité et qu'il sera d'ailleurs reconnu ultérieurement par le fils, mais un père dont la puissance et les avantages ont connu une extraordinaire amplification, cependant que ses faiblesses et ses défauts ont été déniés. C'est le père tel qu'il apparaît au petit enfant. Mesuré par la suite à cette figure idéale, le père réel doit nécessairement tirer la plus petite paille, et quand l'adolescent veut dépasser le père, il ne fait à dire vrai que se détourner du père de son expérience actuelle et fait retour à la figure du père de son enfance. Ce père tout-puissant, omniscient et toute bonté de l'enfance est entre-temps devenu par l'incorporation une instance psychique intérieure, que nous désignons en psychanalyse comme idéal du Moi ou Surmoi.

Abbrégé de théorie analytique (1931), Paris, Seuil, 2017, p. 46-47.

L'identification cherche à assouvir un désir pulsionnel de telle manière que le Moi lui-même se transforme en l'objet désiré, si bien qu'il est simultanément l'un et l'autre, le sujet désirant et l'objet désiré.

Abbrégé de théorie analytique (1931), Paris, Seuil, 2017, p. 51.

On a comparé, non sans justesse, l'identification avec l'incorporation orale, cannibale, de la personne étrangère. L'identification est une forme très importante de la liaison à l'autre, vraisemblablement la plus originelle, ce n'est pas la même chose qu'un choix d'objet. On peut exprimer la différence à peu près de la manière suivante : si le petit garçon s'identifie à son père il veut *être* comme son père ; s'il en fait l'objet de son choix, il veut *l'avoir*, le posséder ; dans le premier cas, son moi est modifié d'après le modèle du père, dans le deuxième cas, cela n'est pas nécessaire. Identification et choix d'objet sont, dans une large mesure, indépendants l'un de l'autre [...].

Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse (1932), Paris, Gallimard, 1984, p. 88-89.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIFJacques Lacan,
Écrits

L'histoire du sujet se développe en une série plus ou moins typique d'*identifications idéales* qui représentent les plus purs des phénomènes psychiques en ceci qu'ils relèvent essentiellement la fonction de *l'imag*. Et nous ne concevons pas le Moi autrement que comme un système central de ces formations, système qu'il faut comprendre comme elles dans sa structure imaginaire et dans sa valeur libidinale. Sans donc nous attarder à ceux qui, même dans la science, confondent tranquillement le Moi avec l'être du sujet, on peut voir où nous nous séparons de la conception la plus commune, qui identifie le Moi à la synthèse des fonctions de relation de l'organisme, conception qu'il faut bien dire bâtarde en ceci qu'une synthèse subjective s'y définit en termes objectifs.

« *Propos sur la causalité psychique* » (1946), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 178.

Ce rapport érotique où l'individu humain se fixe à une image qui l'aliène à lui-même, c'est là l'énergie et c'est là la forme d'où prend origine cette organisation passionnelle qu'il appellera son *moi*.

« *L'agressivité en psychanalyse* » (1948), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 113.

Il y suffit de comprendre le stade du miroir *comme une identification* au sein plein que l'analyse donne à ce terme : à savoir la transformation produite chez le sujet, quand il assume une image, – dont la prédestination à cet effet de phase est suffisamment indiquée par l'usage, dans la théorie, du terme antique d'*imago*.

L'assomption jubilatoire de son image spéculaire par l'être encore plongé dans l'impuissance motrice et la dépendance du nourrissage qu'est le petit homme à ce stade *infans*, nous paraîtra dès lors manifester en une situation exemplaire la matrice symbolique où le *je* se précipite en une forme primordiale, avant qu'il ne s'objective dans la dialectique de l'identification à l'autre et que le langage ne lui restitue dans l'universel sa fonction de sujet.

« *Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je telle qu'elle nous est révélée dans l'expérience psychanalytique* » (1949), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 94.

[...] le *stade du miroir* est un drame dont la poussée interne se précipite de l'insuffisance à l'anticipation – et qui pour le sujet, pris au leurre de l'identification spatiale, machine les fantasmes qui se succèdent d'une image morcelée du corps à une forme que nous appellerons orthopédique de sa totalité, – et à l'armure enfin assumée d'une identité aliénante, qui va marquer de sa structure rigide tout son développement mental. Ainsi la rupture du cercle de *l'Innenwelt* à *l'Umwelt* engendre-t-elle la quadrature inépuisable des récolements du *moi*.

« *Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je telle qu'elle nous est révélée dans l'expérience psychanalytique* » (1949), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 97.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

Quel est donc cet autre à qui je suis plus attaché qu'à moi, puisque au sein le plus assenti de mon identité à moi-même, c'est lui qui m'agite ?

« L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud » (1957), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 524.

Jacques Lacan, *Autres écrits*

[...] quand l'analysé commence à parler. Écoutons-le : entendons ce « je » mal assuré, dès qu'il lui faut se tenir à la tête des verbes par où il est censé faire plus que se reconnaître dans une réalité confuse, par où il a à faire reconnaître son désir en l'assumant dans son identité : j'aime, je veux. Comment se fait-il qu'il tremble plus en ce pas qu'en aucun autre [...].

« Le discours de Rome » (1953), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 137.

N'est-ce pas assez pour que nous reconnaissons ce qui est arrivé à Lol, et qui révèle ce qu'il en est de l'amour ; soit de cette image, image de soi dont l'autre vous revêt et qui vous habille, et qui vous laisse quand vous en êtes dérobée, quoi être sous ?

« Hommage fait à Marguerite Duras, du ravissement de Lol V. Stein » (1965), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 193.

Jacques Lacan, *Le Séminaire*

Qu'est-ce que le narcissisme ? Ce n'est pas seulement une relation libidinale avec le corps propre. Le rapport narcissique est centré par la réflexion de l'image spéculaire et l'identification à l'autre. Le sujet est à la fois lui-même et l'autre. L'ambiguïté est totale.

Le Séminaire, Sur l'Homme aux loups (1952-1953), in *Aux confins du Séminaire*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Navarin, coll. La Divina, 2021, p. 27.

Le seul qui pourrait répondre absolument à la position du père en tant qu'il est le père symbolique, c'est celui qui pourrait dire comme le Dieu du monothéisme – *Je suis celui qui suis*. Mais cette phrase que nous rencontrons dans le texte sacré ne peut être littéralement prononcée par personne.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

Vous me direz alors – *Vous nous avez appris que le message que nous recevons, c'est le nôtre propre sous une forme inversée, donc tout va se résoudre par le Tu es celui qui es. N'en croyez rien, car, pour dire cela à qui que ce soit d'autre, qui suis-je ? En d'autres termes, ce que je veux vous indiquer ici, c'est que le père symbolique est à proprement parler impensable.*

Le Séminaire, livre IV, La Relation d'objet (1956-1957), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 210.

Mais nous sommes trop évidemment les plus embarrassés du monde chaque fois qu'il s'agit de dire *je* au sens plein, comme l'expérience analytique le met puissamment en relief, de telle sorte que chaque fois qu'il s'agit de penser à l'autre comme à quelqu'un qui dit *je*, nous glissons le plus communément à lui faire dire notre propre *je*, c'est-à-dire à l'introduire dans nos propres mirages.

Le Séminaire, livre IV, La Relation d'objet (1956-1957), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 372.

Donc quand je dis *Le sujet du Wunsch se satisfait*, je mets ce sujet entre parenthèses. Tout ce que nous dit Freud, c'est que c'est un *Wunsch* qui se satisfait.

Il se satisfait de quoi ? Je dirai – *il se satisfait de l'être*. Entendez, *de l'être, satisfait*. C'est tout ce que nous pouvons dire, car le rêve n'apporte avec soi aucune autre satisfaction que la satisfaction au niveau du *Wunsch*, c'est-à-dire une satisfaction verbale, si l'on peut dire. Le *Wunsch* d'un rêve se contente d'apparences. Aussi bien le caractère de cette satisfaction est-il ici reflété dans le langage, dans ce *satisfait de l'être*, comme je me suis exprimé à l'instant, où se trahit l'ambiguïté du mot *être*.

Le Séminaire, livre VI, Le Désir et son interprétation (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière / Le Champ freudien, 2013, p. 60.

Il n'y a rien d'autre de substantiel dans l'être que ce mot même, *il se satisfait de l'être*. L'être, nous ne pouvons le prendre, si ce n'est au pied de la lettre. En fin de compte, c'est quelque chose de l'ordre de l'être qui satisfait le *Wunsch*. Il n'y a en somme que dans le rêve, tout au moins sur le plan de l'être, que le *Wunsch* puisse se satisfaire.

Le Séminaire, livre VI, Le Désir et son interprétation (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière / Le Champ freudien, 2013, p. 61.

Dans *identité, identification*, il y a le terme latin *idem* – et ce sera pour vous montrer que quelque expérience significative est supportée dans le terme français vulgaire, support de la même fonction signifiante, celui du *même*. [L]expérience nous suggère de chercher le sens de toute identité, au cœur de ce qui désigne une sorte de redoublement de *moi-même*.

Le Séminaire, livre IX, « L'identification », leçon du 15 novembre 1961, inédit.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

Du processus de ce langage du signifiant, ici seulement peut partir une exploration qui soit foncière et radicale de ce comme quoi se constitue l'identification. L'identification n'a rien à faire avec l'unification. C'est seulement à l'en distinguer qu'on peut lui donner, non seulement son accent essentiel, mais ses fonctions et ses variétés.

Le Séminaire, livre IX, « L'identification », leçon du 29 novembre 1961, inédit.

[...] le sujet se présente à tout instant comme pourvu d'une, pour le moins, singulière autonomie, et surtout d'une mobilité à nulle autre égale, puisqu'il n'est à peu près aucun point dans le monde de ses partenaires, qu'ils soient ou non considérés comme ses semblables, qu'il ne puisse occuper.

Le Séminaire, livre XVI, D'un Autre à l'autre (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 309.

Ce qui, dans un discours, s'adresse à l'Autre comme un *Tu*, fait surgir l'identification à quelque chose que l'on peut appeler l'idole humaine.

Le Séminaire, livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant (1971), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 29.

Ce que vous faites, *sait* ce que vous êtes.

Le Séminaire, livre XXI, « Les non-dupes errent », leçon du 11 décembre 1973, inédit.

L'identification est ce qui se cristallise dans une identité.

Le Séminaire, livre XXIV, « L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre », leçon du 16 novembre 1976, Ornicar ?, n° 12/13, décembre 1977, p. 5.

Jacques-Alain Miller, "L'orientation lacanienne"

Dans le discours du maître, quand un sujet y est installé, quand un sujet y est entièrement capté, il y a une soudure de l'identification.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 23 février 1983, inédit.

Le sujet de la dialectique est toujours, à l'horizon, un sujet achevé dans son identité à lui-même. [...] Subversion du sujet veut dire que le sujet n'est pas identique à lui-même, qu'il n'est ni achevable ni achevé. Subversion du sujet veut dire que la division du sujet est définitive.

« L'orientation lacanienne. Des réponses du réel », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 23 mai 1984, inédit.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

[L']identification à soi-même n'est pas du tout ce que comporte « Le stade du miroir », qui est au contraire fait pour mettre en évidence que l'identification se fait à soi-même comme à un autre. [...] À cet égard, l'identification dont il s'agit dans « Le stade du miroir » mérite d'être exactement appelée une aliénation. [...] Dire que cette identification est une aliénation, c'est dire qu'elle délivre au contraire une altérité au sein même de cette supposée *mêmeté*.

« L'orientation lacanienne. 1,2,3,4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 14 novembre 1984, inédit.

Nous avons donc deux registres de l'identification : un qui est horizontal et où s'enchaînent des égos égaux, et un autre qui est vertical et que je marque, pour l'isoler, du grand I de l'Idéal du moi.

« L'orientation lacanienne. Les divins détails », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 31 mai 1989, inédit.

Une identification, c'est certainement ce qui vous fait pareil. C'est ce qui ramène le sujet au même et au maître, et ça tient au signifiant qui le représente, c'est-à-dire à ce qui permet au sujet d'être enchaîné, d'être enchaîné dans une chaîne signifiante.

« L'orientation Lacanienne. Le banquet des analystes », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 7 mars 1990, inédit.

Au fond, qu'est-ce que ça vous procure, une identification ? Une identification, c'est ce qui vous permet de dire : je sais qui je suis.

« L'orientation Lacanienne. Le banquet des analystes », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 7 mars 1990, inédit.

Et lorsque c'est sans médiation que le sujet s'identifie à l'universel, on peut dire qu'il y a folie.

« L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 19 janvier 1994, inédit.

Se croire, ce n'est pas tant se croire autre, que se croire le même. [...] Il faudrait ici inventer un verbe comme « se mêmer ».

« L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 26 janvier 1994, inédit.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

La méconnaissance est donc un délire d'identité. Ça consiste à mettre l'Autre hors de soi. Et, puisqu'on peut aller jusqu'à qualifier la méconnaissance de folie car on y trouve au moins le principe de la folie, disons que la méconnaissance est une forclusion de l'Autre. Et si c'est une croyance, c'est de croire à une identité de soi qui ne passerait pas par l'Autre.

« L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 26 janvier 1994, inédit.

Que mon identité ne puisse s'établir que *via* l'Autre, veut dire que je ne peux pas être immédiatement ce que je suis. En ce sens, l'être rationnel reste un être non dupe.

« L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 26 janvier 1994, inédit.

Le désir de reconnaissance, c'est, en fait, une demande d'identification.

« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 17 janvier 1996, inédit.

Quand on parle d'identification, on désigne justement un mécanisme qui lie le sujet à l'Autre. [...] on peut dire que toujours les identifications incarnent une relation à l'Autre, et qu'elles sont toujours finalement déterminées par le désir comme désir de l'Autre.

« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 20 mars 1996, inédit.

Et c'est ce que Lacan met sous le chef de la méconnaissance : on croit être ce que l'on est – là il y a méconnaissance – jusqu'à ce que survienne l'accroc, le trébuchement, qui induit la révélation qu'on n'est pas aussi identique à soi qu'on le croit. [...] Se croire traduit, disons, un mode immédiat de l'identification et c'est ce que Lacan appelle l'infatuation. [...] L'infatuation, à cet égard, comme méconnaissance, repose sur l'oubli des moyens qui ont mis le sujet en mesure de parvenir à son identité.

« L'orientation lacanienne. La vie de Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 14 avril 2010, inédit.

Jacques-Alain Miller, *Textes publiés*

Qu'est-ce donc que le sujet trouve dans l'Autre, à travers son analyse ? Il ne trouve pas son identité, il trouve ses identifications, et dans la mesure même où il s'en sépare.

« L'identité freudienne de la psychanalyse », *Préliminaire*, n° 4, octobre 1992, p. 54.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

Il faut un signifiant-maître pour faire nœud entre le signifiant, le signifié et le référent, sans cela ils se retrouvent chacun de leur côté. Il faut un point de capiton, mais ce n'est pas nécessairement celui-là. Pour que cela tienne, il faut un réseau de semblants, et que ce réseau de semblants détermine un plus-de-jour. Si on a la combinaison d'un réseau de semblants qui tient le coup et qui détermine un plus-de-jour, le sujet tient debout.

« La psychanalyse, la cité, les communautés » (1997), *La Cause freudienne*, n° 68, février 2008, p. 114.

[...] le fantasme encapsule, c'est écrit entre parenthèses, l'union du sujet manquant avec l'objet *a* qui le complète. D'une certaine façon, c'est le fantasme qui soutient les identifications et qui donne une complétude. Ainsi donc, la complétude est au début et c'est seulement à la fin du travail analytique, avec la traversée de cette complétude initiale, avec la séparation de ces deux éléments, qu'on se trouve analysé, c'est-à-dire sensément rebelle aux identifications.

« Le débroussaillage de la formation analytique » (2001), *La Cause freudienne*, n° 68, février 2008, p. 123.

En termes de psychothérapie, on dirait : le sujet réclame une identification qui tienne le coup, et il souffre quand cette identification vacille, lui fait défaut. [...] On pourrait dire qu'en effet la psychothérapie privilégie l'identification au prix de mettre le fantasme au rancart.

« Psychanalyse pure, psychanalyse appliquée et psychothérapie » (2001), *La Cause freudienne*, n° 48, mai 2001, version CD-ROM, Paris, Eurl-Huysmans, 2007, p. 9.

Aux yeux de Lacan, la politique procède par identification, elle manipule des signifiants-maîtres, elle cherche par là à capturer le sujet. Celui-ci, il faut le dire, ne demande que ça, étant, comme inconscient, en manque d'identité, vide, évanouissant, comme le *cogito* précisément, avant que le grand Autre divin ne le stabilise [...].

« Lacan et la politique », entretien avec J.-P. Cléro & L. Lotte, *Cités. Philosophie, politique, histoire*, n° 16, octobre 2003, p. 111.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

Le « Un », le « Un », vous dis-je ! Le « Un », c'est aussi le culte de l'identité de soi à soi, la difficulté à supporter l'Autre, celui qui ne jouit pas de la même manière que vous. Quand c'était « chacun chez soi », pas de racisme, sinon, bien sûr, celui des hommes à l'endroit des femmes, dont le désir n'est visiblement pas conforme au leur. Mais on est allé déranger des gens qui vivaient leur vie à leur façon, et c'est aujourd'hui le retour de bâton. On se transbahute, on se mélange, on se connecte. Il n'y a pas choc frontal des civilisations, mais, au contraire, un extraordinaire mixage des modes de vie, de jouissance et de croyance, qui travaille les identités et les refend de l'intérieur.

« Les prophéties de Lacan », *Le Point*, 18 août 2011, disponible sur internet.

Les identités, c'est pris dans des signifiants, ça se prête aux métaphores et aux métonymies, mais le fondement dans le mode de jouir, lui, ne glisse pas. On tue pour ça.

« La loi et les mœurs » (2015), *Lacan Quotidien*, n° 900, 8 décembre 2020, publication en ligne (www.lacanquotidien.fr).

Ce qu'ils appellent un *gender*, c'est souvent ce que nous, nous appelons un « mode de jouir. » [...] À chacun son mode de jouir, *Trahit sua quemque voluptas*. Autant de façons de jouir, autant de genres. On peut dire ça du genre ?

in Marty É. & Miller J.-A., « Entretien sur "Le sexe des Modernes" », *Lacan Quotidien*, n° 927, 29 mars 2021, publication en ligne (www.lacanquotidien.fr).

Un processus d'unification, d'homogénéisation, de mondialisation est à l'œuvre, avec pour contrepartie des mouvements qui poussent à la ségrégation. La tendance à la ségrégation est une réponse à l'unification. [...]

Il y a cependant une chose que la psychanalyse peut faire en matière de ségrégation, c'est lutter contre la ségrégation clinique – par exemple, quand la distinction entre névrose et psychose amène à la ségrégation des psychotiques. Il nous faut mettre à profit l'orientation de Lacan pour contrecarrer la ségrégation clinique. [...] *Tout le monde est fou*. Ce dit extraordinaire nous aide à œuvrer au-delà de la ségrégation clinique, étant donné que le Nom-du-Père n'est pas la seule fonction susceptible d'équilibrer le monde pour un sujet. Lorsqu'il fait défaut, le Nom-du-Père peut avoir des suppléances. Dire qu'il est lui-même une suppléance est encore un pas de plus.

« Conversation entre Buenos Aires et Paris autour de *Lacan hispano* » (2021), *La Cause du désir*, n° 110, mars 2022, p. 23-24.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

INCONSCIENT

Le « Je suis ce que je dis » équivaut au déni de l'inconscient. Il faut donc repartir de l'**inconscient** chez Freud et Lacan, antithèse des mirages moïques : le moi n'est pas maître en sa demeure. Je ne sais pas ce que je dis, j'en dis plus que ce que je veux dire et que ce que je crois dire. Il y a un savoir inconscient qui détermine mes énoncés, mais aussi ce que je fais. « Ce que vous faites sait ce que vous êtes ».

Sigmund Freud

Je trouve presque toujours [...] une action perturbatrice ayant sa source *en dehors* du discours qu'on veut prononcer, et cet élément perturbateur est constitué soit par une idée unique, restée inconsciente, mais qui se manifeste par le lapsus [...], soit par un mobile psychique plus général qui s'oppose à tout l'ensemble du discours.
Psychopathologie de la vie quotidienne (1901), Paris, Payot & Rivages, 2001, p. 79.

Dans le procédé psychothérapeutique dont j'use pour défaire et supprimer les symptômes névrotiques, je me trouve très souvent amené à rechercher dans les discours et les idées, en apparence accidentels, exprimés par le malade, un contenu qui, tout en cherchant à se dissimuler, ne s'en trahit pas moins, à l'insu du patient, sous les formes les plus diverses.

Psychopathologie de la vie quotidienne (1901), Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1969, p. 89.

[...] une tendance perturbatrice inconsciente peut atteindre son but par la répétition obstinée du même acte manqué.

Psychopathologie de la vie quotidienne (1901), Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1969, p. 254.

L'inconscient qui s'oppose à ces projets et desseins conscients finit par se trouver une issue, alors qu'on croit lui avoir barré tous les chemins.

Psychopathologie de la vie quotidienne (1901), Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1969, p. 256.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIFJacques Lacan,
Écrits

L'inconscient est ce chapitre de mon histoire qui est marqué par un blanc ou occupé par un mensonge : c'est le chapitre censuré. Mais la vérité peut être retrouvée ; le plus souvent déjà elle est écrite ailleurs.

« *Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse* » (1953), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 259.

C'est [la psychanalyse] qui se révèle dans la question de ce que parler veut dire, et chacun la rencontre à seulement accueillir un discours. Car la locution même où la langue recueille son intention la plus naïve : celle d'entendre ce qu'il « veut dire », dit assez qu'il ne dit pas. Mais ce que veut dire ce « veut dire » est encore à double entente, et il tient à l'auditeur que ce soit l'une ou l'autre : soit ce que le parleur veut dire par le discours qu'il lui adresse, ou ce que ce discours lui apprend de la condition du parleur. Ainsi, non seulement le sens de ce discours réside dans celui qui l'écoute, mais c'est de son accueil que dépend *qui* le dit : c'est à savoir le sujet à qui il donne accord et foi, ou cet autre que son discours lui livre comme constitué.

« *Variantes de la cure-type* » (1955), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 330-331.

L'inconscient se ferme en effet pour autant que l'analyste ne « porte plus la parole », parce qu'il sait déjà ou croit savoir ce qu'elle a à dire.

« *Variantes de la cure-type* » (1955), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 359.

Cette extériorité du symbolique par rapport à l'homme est la notion même de l'inconscient.

« *Situation de la psychanalyse et formation du psychanalyste en 1956* » (1956), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 469.

Car ce *moi* distingué d'abord pour les inerties imaginaires qu'il concentre contre le message de l'inconscient, n'opère qu'à couvrir ce déplacement qu'est le sujet, d'une résistance essentielle au discours comme tel.

« *L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud* » (1957), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 520.

Là où c'était à l'instant même, là où c'était pour un peu, entre cette extinction qui luit encore et cette éclosion qui achoppe, Je peux venir à l'être de disparaître de mon dit.

« *Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien* » (1960), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 801.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIFJacques Lacan,
Autres écrits

[...] l'inconscient, ce n'est pas de perdre la mémoire ; c'est de ne pas se rappeler de ce qu'on sait.

« La méprise du sujet supposé savoir » (1968), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 333.

Tout ce qui est de l'inconscient, ne joue que sur des effets de langage. C'est quelque chose qui se dit, sans que le sujet s'y représente, ni qu'il s'y dise, – ni qu'il sache ce qu'il dit. [...]

Mais qu'il puisse y avoir un dire qui se dise sans qu'on sache qui le dit, voilà à quoi la pensée se dérobe : c'est une résistance on-tique.

« La méprise du sujet supposé savoir » (1968), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 334-335.

La psychanalyse postule que l'inconscient où le « je ne suis pas » du sujet a sa substance, est invocable du « je ne pense pas » en tant qu'il s'imagine maître de son être, c'est-à-dire ne pas être langage.

« La logique du fantasme. Compte rendu du séminaire 1966-1967 » (1969), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 324.

Qu'on dise reste oublié derrière ce qui se dit dans ce qui s'entend.

Cet énoncé qui paraît d'assertion pour se produire dans une forme universelle, est de fait modal, existentiel comme tel : le subjonctif dont se module son sujet, en témoignant. [...]

La signification, d'être grammaticale, entérine d'abord que la seconde phrase porte sur la première, à en faire son sujet sous forme d'un particulier. Elle dit : cet énoncé, puis qualifie celui-ci de l'assertif de se poser comme vrai, l'en confirmant d'être sous forme de proposition dite universelle en logique : c'est en tout cas que le dire reste oublié derrière le dit.

« L'étourdit » (1972), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 449-450.

Jacques Lacan,
Le Séminaire

Dans le refoulement, un certain relationnel est exclu de la conscience, tombe dans la méconnaissance, dans l'aveuglement par rapport au système conscient subjectif, mais n'en continue pas moins à dominer le sujet.

Le Séminaire, Sur l'Homme aux loups (1952-1953), in *Aux confins du Séminaire*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Navarin, 2021, p. 13.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

L'inconscient échappe tout à fait à ce cercle de certitudes en quoi l'homme se reconnaît comme moi. C'est hors de ce champ qu'il existe quelque chose qui a tous les droits à s'exprimer par *je*, et qui démontre ce droit dans le fait de venir au jour en s'exprimant au titre de *je*. C'est précisément ce qui est le plus méconnu par le champ du moi qui vient dans l'analyse à se formuler comme étant à proprement parler le *je*.

Le Séminaire, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique psychanalytique* (1954-1955), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 16.

Cette conviction dépasse la naïveté individuelle du sujet qui croit en soi, qui croit qu'il est lui – folie assez commune, et qui n'est pas une complète folie, car cela fait partie de l'ordre des croyances. Évidemment, nous avons tous tendance à croire que nous sommes nous. Mais nous n'en sommes pas si sûrs que ça, regardez-y de bien près.

Le Séminaire, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique psychanalytique* (1954-1955), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 20.

Quelle est cette part, dans le sujet, qui parle ? L'analyse dit – c'est l'inconscient. Naturellement, pour que la question ait un sens, il faut que vous ayez admis que cet inconscient est quelque chose qui parle dans le sujet, au-delà du sujet, et même quand le sujet ne le sait pas, et qui en dit plus qu'il ne croit.

Le Séminaire, livre III, *Les Psychoses* (1955-1956), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 52.

[...] quoi que vous disiez en y pensant, ou en n'y pensant pas, quoi que vous formuliez [...], une fois que vous êtes entré dans la roue du moulin à paroles, votre discours en dit toujours plus que ce que vous n'en dites.

Le Séminaire, livre V, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 18.

Or, [l'hétérogénéité de la fonction signifiante] a été masquée jusqu'à Freud par le fait que nous tenions pour admis que le sujet parle, si l'on peut dire, selon sa conscience, bonne ou mauvaise, qu'il ne parle jamais sans une certaine intention de signification, et que cette intention est derrière son mensonge – ou sa sincérité, peu importe. Or, cette intention est tout autant dérisoire que le sujet croie mentir ou dire la vérité, car il ne se leurre pas moins dans son effort vers l'aveu que vers la tromperie.

Le Séminaire, livre V, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 105.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

Cette altérité tient à la pure et simple place de signifiant, par quoi l'être se divise d'avec sa propre existence. [...] En tant qu'existence, le sujet se trouve constitué dès l'abord comme division. Pourquoi ? Parce que son être a à se faire représenter ailleurs dans le signe, et le signe lui-même est dans un tiers endroit. C'est là ce qui structure le sujet dans cette décomposition de lui-même sans laquelle il nous est impossible de fonder d'aucune façon valable ce qui s'appelle l'inconscient.

Le Séminaire, livre V, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 256.

[Le désir] échappe précisément à la synthèse du moi, ne lui laissant pas d'autre issue que celle de n'être à tout instant qu'une illusoire affirmation de synthèse.

Le Séminaire, livre V, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 320.

§ est le sujet comme tel, un sujet moins complet, barré. Cela veut dire qu'un sujet humain complet n'est jamais un pur et simple sujet de la connaissance, comme toute la philosophie le construit, répondant bel et bien au *percipiens* de ce *perceptum* qu'est le monde.

Le Séminaire, livre V, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 394.

Ce qui constitue notre rapport à l'inconscient, le signifiant pour dire le mot, c'est nous qui en fournissons le matériel [...] avec notre rapport à notre propre corps [...]. C'est avec nos propres membres que nous faisons l'alphabet de ce discours qui est inconscient – et, bien entendu, chacun de nous dans des rapports divers, car chacun ne se sert pas des mêmes éléments pour être pris dans l'inconscient.

Le Séminaire, livre VI, *Le Désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière / Le Champ freudien, 2013, p. 327-328.

Ce *je*, en effet, qui doit advenir où c'était, et que l'analyse nous apprend à mesurer, n'est pas autre chose que ce dont nous avons déjà la racine dans ce *je* qui s'interroge sur ce qu'il veut. Il n'est pas seulement interrogé, mais, quand il avance dans son expérience, cette question il se la pose, et il se la pose précisément à l'endroit des impératifs souvent étranges, paradoxaux, cruels, qui lui sont proposés par son expérience morbide.

Le Séminaire, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse* (1959-1960), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 16.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

Celui qui vient nous trouver, par principe de cette supposition qu'il ne sait pas ce qu'il a – déjà là est toute l'implication de l'inconscient, du *il ne sait pas* fondamental. C'est par là que s'établit le pont qui peut relier notre science nouvelle à toute la tradition du *connais-toi toi-même*.

Il y a bien sûr une différence fondamentale. L'accent est complètement déplacé, de par cet *il ne sait pas*.

Le Séminaire, livre VIII, *Le Transfert* (1960-1961), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2001, p. 51.

[...] voici comment Socrate répond à Alcibiade – Tu me fais l'effet d'avoir toute ta tête. Or, c'est à l'abri d'un *je ne sais pas ce que je dis* qu'Alcibiade s'est exprimé.

Le Séminaire, livre VIII, *Le Transfert* (1960-1961), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2001, p. 193.

En effet, notre expérience pose et institue qu'aucune intuition, aucune transparence, aucune *Durchsichtigkeit*, comme c'est le terme de Freud, qui se fonde purement et simplement sur l'intuition de la conscience, ne peut être tenue pour originelle, ni pour valable, et ne pourrait donc constituer le départ d'aucune esthétique transcendante. Ceci pour la simple raison que le sujet ne saurait d'aucune façon être exhaustivement dans la conscience, puisqu'il est d'abord et primitivement inconscient, en raison de ceci qu'il nous faut tenir pour antérieur à sa constitution l'incidence du signifiant.

Le Séminaire, livre X, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 103-104.

[...] là où dans le discours il y a ce que vous articulez comme étant vous – bref, là où vous dites *je*, c'est là, à proprement parler, que, au niveau de l'inconscient se situe *a*. À ce niveau, vous êtes *a* l'objet, et chacun sait que c'est ce qui est intolérable, et non pas seulement au discours, qui, après tout, le trahit.

Le Séminaire, livre X, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 122-123.

[...] l'inconscient freudien, c'est à ce point que j'essaie de vous faire viser par approximation qu'il se situe, à ce point où, entre la cause et ce qu'elle affecte, il y a toujours la clocherie.

Le Séminaire, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 25.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

Cette articulation nous amène à faire de la manifestation de la pulsion le mode d'un sujet acéphale, car tout s'y articule en termes de tension, et n'a de rapport au sujet que de communauté topologique. J'ai pu vous articuler l'inconscient comme se situant dans les béances que la distribution des investissements signifiants instaure dans le sujet, et qui se figurent dans l'algorithme en un losange [...] que je mets au cœur de tout rapport de l'inconscient entre la réalité et le sujet. Eh bien ! c'est pour autant que quelque chose dans l'appareil du corps est structuré de la même façon, c'est en raison de l'unité topologique des béances en jeu, que la pulsion prend son rôle dans le fonctionnement de l'inconscient.

Le Séminaire, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 165.

Que le sujet comme tel est dans l'incertitude pour la raison qu'il est divisé par l'effet de langage, c'est ce que je vous enseigne, moi en tant que Lacan, suivant les traces de la fouille freudienne. Par l'effet de parole, le sujet se réalise toujours plus dans l'Autre, mais il ne poursuit déjà plus là qu'une moitié de lui-même. Il ne trouvera son désir que toujours plus divisé, pulvérisé, dans la cernable métonymie de la parole. L'effet de langage est tout le temps mêlé à ceci, qui est le fonds de l'expérience analytique, que le sujet n'est sujet que d'être [...] assujettissement synchronique dans ce champ de l'Autre.

Le Séminaire, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 172.

Vous comprenez également que, si je vous ai parlé de l'inconscient comme de ce qui s'ouvre et se ferme, c'est que son essence est de marquer ce temps par quoi, de naître avec le signifiant, le sujet naît divisé. Le sujet, c'est ce surgissement qui, juste avant, comme sujet, n'était rien, mais qui, à peine apparu, se fige en signifiant.

Le Séminaire, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 181.

Le signifiant se produisant au champ de l'Autre fait surgir le sujet de sa signification. Mais il ne fonctionne comme signifiant qu'à réduire le sujet en instance à n'être plus qu'un signifiant, à le pétrifier du même mouvement où il l'appelle à fonctionner, à parler, comme sujet. Là est proprement la pulsation temporelle où s'institue ce qui est la caractéristique du départ de l'inconscient comme tel – la fermeture.

Le Séminaire, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 188-189.

Si on le saisit dans sa naissance au champ de l'Autre, la caractéristique du sujet de l'inconscient est d'être, sous le signifiant qui développe ses réseaux, ses chaînes et son histoire, à une place indéterminée.

Le Séminaire, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 189.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

C'est la reconnaissance de la pulsion qui permet de construire, avec la plus grande certitude, le fonctionnement dit par moi de division du sujet, ou d'aliénation.

Le Séminaire, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 219.

Autrement dit, *Je sais ce que je dis*, c'est ce que je ne peux pas dire. Ça, c'est la date que marque ceci, qu'il y a Freud, et qu'il a introduit l'inconscient.

L'inconscient ne veut rien dire si ça ne veut pas dire ça, que, quoi que je dise, et d'où que je me tienne, même si je me tiens bien, je ne sais pas ce que je dis, et qu'aucun des discours, tels que l'année dernière je les ai définis, ne laisse espoir, ne permet à quiconque de prétendre, d'espérer même d'aucune façon, savoir ce qu'il dit.

Le Séminaire, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 44.

Que l'inconscient dise toujours la vérité et qu'il mente, c'est, de chez lui, parfaitement soutenable. C'est simplement à vous de le savoir. Qu'est-ce que ça vous apprend ? Que la vérité, vous n'en savez quelque chose que quand elle se déchaîne.

Le Séminaire, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 73.

En d'autres termes, la parole dépasse toujours le parleur, le parleur est un parlé, voilà tout de même ce que j'énonce depuis un temps.

Le Séminaire, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 78.

Si l'inconscient nous a appris quelque chose, c'est d'abord ceci, que quelque part, dans l'Autre, ça sait. Ça sait parce que ça se supporte justement de ces signifiants dont se constitue le sujet.

Le Séminaire, livre XX, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 81.

[...] je parle sans le savoir. Je parle avec mon corps, et ceci sans le savoir. Je dis donc toujours plus que je n'en sais.

Le Séminaire, livre XX, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 108.

L'inconscient est ce qui, de parler, détermine le sujet en tant qu'être, mais être à rayer de cette métonymie, dont je supporte le désir en tant qu'à tout jamais impossible à dire comme tel.

Le Séminaire, livre XXII, « R.S.I. », leçon du 21 janvier 1975, *Ornicar ?*, n° 3, mai 1975, p. 105-106.

Je définis le symptôme par la façon dont chacun jouit de l'inconscient en tant que l'inconscient le détermine.

Le Séminaire, livre XXII, « R.S.I. », leçon du 18 février 1975, *Ornicar ?*, n° 4, rentrée 1975, p. 106.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIFJacques-Alain Miller,
"L'orientation lacanienne"

Il y a, dans le sujet, une dimension primordiale, et même primaire, où ça ne parle pas. [...] Pour le dire autrement : ce qui ne parle pas, ça jouit.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 12 janvier 1983, inédit.

[...] l'inconscient n'a de sens qu'à condition que le sujet soit engagé dans une réalisation véridique, c'est-à-dire que sa parole s'affirme en vérité, c'est-à-dire qu'elle se place encore au champ de l'Autre. [...] Les canailles ne sont pas engagées dans une réalisation véridique. Ce qui les rend bêtes, c'est finalement de ne pas rencontrer l'inconscient, et cela précisément parce que l'inconscient n'a de sens qu'au champ de l'Autre. Ça les rend bêtes, c'est-à-dire : ça les rend uns. Ça les ferme, et à jamais, à la dimension de l'Autre, à l'être à l'Autre.

« L'orientation lacanienne. 1,2,3,4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 28 novembre 1984, inédit.

N'oubliez pas que lorsque nous écrivons le fantasme ($\$ \diamond a$), nous l'écrivons déjà en tant que fondamental. C'est là déjà l'écriture de son déchiffrement fondamental où est situé le sujet de l'inconscient et où se cache l'objet de la pulsion. Et rien que le fait d'écrire l'objet jouissance en rapport avec le sujet de l'inconscient – c'est là la nouveauté – nous oblige à définir le sujet non seulement comme manque-à-être, mais comme un certain manque-à-jouir.

« L'orientation lacanienne. Les divins détails », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 3 mai 1989, inédit.

Les formations de l'inconscient, les désigner comme telles, c'est dire qu'on y retrouve cette structure qui est un arrangement signifiant, arrangement signifiant qui mène le signifié et qui laisse place à l'interprétation.

« L'orientation lacanienne. Le banquet des analystes », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 décembre 1989, inédit.

Dans cette phrase [« *Ce n'est pas moi qui vaincrai, c'est le discours que je sers* »], il faut donner toute sa valeur à la différence entre le moi et le Je. Ce n'est pas le moi qui est ici en question, c'est le Je du sujet en tant qu'il dépend d'un discours qui le détermine : *je ne suis que ce qui sert un discours*. Il faut dire que c'est le statut comme tel du sujet. C'est bien parce que le sujet est serf dans son statut de sujet de l'inconscient, qu'il y a toujours pour un sujet une cause. La question est de savoir si c'est une cause qui est à l'horizon ou si c'est une cause qui est derrière. Le sujet est

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

serf, et c'est pourquoi il y a toujours pour lui une cause qui est la cause du désir [...].
« L'orientation lacanienne. La question de Madrid », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 21 novembre 1990, inédit.

Le désir d'un sujet, par rapport au signifiant, est au niveau du signifié, et non seulement le sujet n'en est pas maître, mais il est au même niveau que le désir. C'est au point qu'on peut les écrire, le désir et le sujet, de la même façon : $\$$. Quand c'est cela qu'on accentue, quand on accentue le caractère immaîtrisable du désir, comme ce qui se produit de toute articulation signifiante dès lors qu'elle laisse la place à la question *Qu'est-ce que ça veut dire*, on inscrit alors, sous la barre, un x qui abrège ce *qu'est-ce que ça veut dire*. Le désir est le produit de toute articulation de signifiants. Pour qu'il soit articulé, il n'est besoin que de ce qu'il soit inscrit – je dis *inscrit*, je ne dis pas qu'il se dit.

« L'orientation lacanienne. La question de Madrid », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 22 mai 1991, inédit.

[...] la vérité de l'inconscient – pour le dire comme Lacan – est entre les lignes, [...] ce qui veut dire que la vérité de l'inconscient est métonymique. [...] ça implique que le désir n'est pas articulable [...] dans la parole.

« L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 1^{er} avril 1992, inédit.

[...] Lacan peut définir à la fois l'inconscient comme l'histoire du sujet et comme le discours de l'Autre. Ce qu'il appelle histoire, c'est la succession des sens qui ont fait vérité pour le sujet. Mais un sens ne fait vérité qu'à s'établir dans le rapport à l'Autre. [...] le fondement véritable de la découverte freudienne de l'inconscient [...] c'est que l'inconscient est le discours de l'Autre en tant que le sujet en refuse le message.
« L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 8 avril 1992, inédit.

Ça tremble, la limite entre sens et signification. C'est là nommer la différence entre ce que ça dit et ce que ça veut dire. [...]. S'il y a cette opposition entre signification et sens, si la signification est au niveau de ce que ça dit, et le sens au niveau de ce

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

que ça veut dire, alors on peut poser que le sens ne se produit jamais que de la traduction d'un discours en un autre.

« L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 10 mai 1995, inédit.

Et bien l'inconscient c'est quelque chose du dehors, pour le dire par une opposition simple, c'est une chose du dehors. Au moins quand Lacan définissait l'inconscient comme le discours de l'Autre, c'était au moins pour empêcher, pour faire obstacle à l'imagination selon laquelle l'inconscient serait quelque chose du dedans et bien à soi. On n'est jamais bien au chaud dans son inconscient, on n'est jamais chez soi dans son inconscient, ce n'est pas *Home sweet home*. C'est ce que Freud appelait « l'inquiétante étrangeté », c'est plutôt du style « maison hantée ».

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 27 novembre 1996, inédit.

[...] l'inconscient est un discours qui se tient au niveau du principe de plaisir. Ce qui veut dire que l'inconscient a le statut d'une défense contre le réel. C'est dans cette configuration, la valeur que prend la proposition de Lacan, la thèse de Lacan que l'inconscient est structuré comme un langage. [...] Et c'est pourquoi Lacan dit tout de suite [...] l'inconscient ment quant au réel et quant à la place de la jouissance. Ce qui est là impliqué, c'est que l'inconscient, et c'est que l'Autre dont l'inconscient est le discours, n'est pas de la dimension du réel.

« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 mars 1998, inédit.

L'inconscient est un discours dont le pivot est la réponse de l'Autre qui l'accueille, qui le refuse ou qui l'entérine, qui l'invalide ou le valide, qui dans tous les cas décide de son sens et de sa vérité, d'où la définition de l'inconscient comme discours de l'Autre.

« L'orientation lacanienne. Le réel dans l'expérience analytique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 17 mars 1999, inédit.

Il a voulu qualifier par la bévue le fait élémentaire d'où procède l'inconscient freudien, à savoir que l'être humain se trompe, se goure, qu'il parle à côté, et que c'est à partir de cette donnée immédiate que Freud a élucubré l'inconscient. [...] Et c'est de là qu'on obtient l'inconscient par négation de la conscience.

« L'orientation lacanienne. Le lieu et le lien », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 juin 2001, inédit.

Ce qu'enseigne la psychanalyse c'est qu'on ne sait pas ce qu'on dit. Maintenant, une fois qu'on sait ça, on peut s'en faire une conduite, c'est-à-dire on apprend à

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

négocier le non savoir qu'il y a dans ce qu'on dit.

« L'orientation lacanienne. Pièces détachées », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 23 mars 2005, inédit.

Jacques-Alain Miller, *Textes publiés*

Il y a bien plus de choses dans lalangue que n'en sait le langage, dit encore Lacan : « ce qu'on sait faire avec lalangue dépasse de beaucoup ce dont on peut rendre compte au titre du langage ». Ce qui en témoigne, c'est l'inconscient, le rhétoricien sans égal.

L'inconscient est fait de lalangue, dont les effets vont plus loin que de communiquer, puisqu'ils vont jusqu'à troubler le corps et son âme, comme dans la pensée.

Théorie de lalangue (1974), in Lacan J., *La Troisième* & Miller J.-A., *Théorie de la langue*, Paris, Navarin, coll. La Divina, 2021, p. 87.

Il faudrait donc dire – je le dis avec précaution – que l'inconscient justement dit freudien est aussi une élucubration de savoir sur lalangue.

Théorie de lalangue (1974), in Lacan J., *La Troisième* & Miller J.-A., *Théorie de la langue*, Paris, Navarin, coll. La Divina, 2021, p. 88.

Si le psychanalyste suspend sa croyance, dans ce que vous dites, il vous donne l'opportunité de faire de même.

« La psychanalyse, sa place parmi les sciences » (1988), *Mental*, n° 25, mars 2011, p. 22.

Lacan a changé quelque chose à la définition freudienne de l'inconscient, en définissant l'inconscient comme un savoir. C'est un savoir qui est fait de correspondances – en ceci que ce sont les mots ou les signifiants qui correspondent entre eux, et qu'on essaie de leur courir après – pour attraper la correspondance.

« Retour de Grenade, Savoir et satisfaction » (1989), *La Cause freudienne*, n° 33, mai 1996, version CD-ROM, Paris, Eurl-Huysmans, 2007, p. 9.

C'est bien parce que le sujet est serf – dans son statut de sujet de l'inconscient – qu'il y a toujours pour lui une cause.

« Harangue » (1990), *Comment finissent les analyses. Paradoxes de la passe*, Paris, Navarin, 2022, p. 171.

L'inconscient est la vérité supposée agir.

« Vers un signifiant nouveau » (1990), *Comment finissent les analyses. Paradoxes de la passe*, Paris, Navarin, 2022, p. 90.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

[...] dès que l'on renonce à définir l'inconscient par le non-savoir ou comme un non-savoir, la dimension de l'inconscient est alors « quelque chose qui se dit ». Je donne là la définition de Lacan qui suit sa « Proposition... » : « Quelque chose qui se dit, sans que le sujet sache ce qu'il dit. » On pourrait dire, avec toutes les précautions du monde, que c'est là le critère de l'inconscient, l'inconscient défini comme un savoir dépassant le sujet.

« Logiques du non-savoir en psychanalyse » (1990), *La Cause freudienne*, n° 75, juillet 2010, p. 182.

La méprise, [...] c'est la forme propre de la prise du savoir inconscient. [...] C'est la méprise qui consiste à croire qu'un sujet sait ce savoir dont il s'agit, alors que l'inconscient freudien est un nom pour dire qu'il se dit quelque chose sans qu'aucun sujet le sache. [...] Le sujet supposé savoir est un pseudonyme de l'inconscient qui comporte qu'il n'y a pas d'inconscient, que ce qui pour vous l'est, est l'apanage d'un sujet.

« Commentaire du "Séminaire inexistant" » (1991), *Quarto*, n° 87, juin 2006, p. 14.

Qu'est-ce que l'inconscient ? Comment s'en interprète le concept ? – quand je ne le rapporte plus à la conscience, mais à la fonction de la parole dans le champ du langage. Qui ne sait que l'inconscient se tient alors tout entier dans le décalage ? – le décalage qui se répète de ce que je veux dire à ce que je dis – *comme si* le signifiant déviait la trajectoire programmée du signifié, et c'est ce qui donne matière à interpréter – *comme si* le signifiant interprétait à sa manière ce que je veux dire. C'est ici, dans ce décalage, que Freud situa ce qu'il dénomma « l'inconscient » – *comme si* à ce mien vouloir-dire, qui est mon « intention de signification », se substituait un vouloir-dire autre qui serait celui du signifiant lui-même, et que Lacan a désigné comme « le désir de l'Autre ». [...]

[L]'interprétation est l'inconscient même. [Le] désir inconscient est son interprétation. [C]'est l'inconscient qui interprète. L'interprétation analytique vient en second, elle se fonde sur l'interprétation de l'inconscient. [...] À défaut de partir de l'*a priori* que l'inconscient interprète, on en revient toujours, et quoi qu'on dise, à faire de l'inconscient un langage-objet et de l'interprétation un métalangage. [...] Faire résonner, faire allusion, sous-entendre, faire silence, faire l'oracle, citer, faire énigme, mi-dire, révéler – mais qui fait ça ? [S]inon l'inconscient même.

« L'interprétation à l'envers » (1995), *La Cause freudienne*, n° 32, février 1996, p. 9-10.

Nous croyons que nous disons ce que nous voulons, mais c'est ce qu'ont voulu les autres. Notre famille nous parle. Nous sommes parlés, et nous en faisons une trame.

« Lacan avec Joyce » (1996), *La Cause freudienne*, n° 38, février 1998, version CD-ROM, Paris, Eurl-Huysmans, 2007, p. 8.

On pourrait même dire que, dans l'interprétation analytique, l'extraction du ça veut jouir passe par un ça ne veut rien dire, et que l'inconscient au contraire – c'est pourquoi on peut le méconnaître dans ce statut – masque le ça veut jouir

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

par le ça veut dire. Et donc, pour retrouver ce ça veut jouir, il faut passer par le ça ne veut rien dire.

« Le monologue de l'apparole » (1996), *La Cause freudienne*, n° 34, novembre 1996, p. 18.

[...] qui parle ? Qui parle quand on parle d'inconscient ? C'est le sujet de l'inconscient qui parle. Simplement, ce sujet de l'inconscient, on ne peut pas le désigner au niveau de l'énoncé, on ne peut pas dire qu'il est là dans l'énoncé comme le sujet qui parle. Donc, et c'est la déduction de Lacan, on le désigne à partir d'un repérage organique, c'est-à-dire à partir de l'oral, de l'anal, etc. [...] Quand on ne trouve plus qui parle, [...] on a recours à la pulsion pour dire que ça continue de parler.

« La pulsion est parole » (1996), *Quarto*, n° 60, juillet 1996, version CD-ROM, Paris, Eurl-Huysmans, 2007, p. 8.

S'allonger sur le divan, c'est devenir pur parlant, tout en faisant l'expérience de soi comme corps parasité par la parole, pauvre corps malade de la maladie des parlants.

« Le divan. XXI^e siècle. Demain la mondialisation des divans ? Vers le corps portable » (1999), *Lacan Quotidien*, n° 896, 24 novembre 2020, publication en ligne (www.lacanquotidien.fr).

Il y a l'inconscient, il y a en l'homme un Autre qui opère et qui pense à son insu, qui tient un discours, qui dirige sa conduite. Si c'est vrai, alors il faut redéfinir ce qu'est la pensée, ce qu'est la conscience, ce qu'est l'homme lui-même.

« Lacan cesse d'être discret » (2001), *Lacan Quotidien*, n° 731, 30 juin 2017, publication en ligne (www.lacanquotidien.fr).

Il suffit pour ce qui nous occupe de remarquer que Lacan aborde l'inconscient, en construit le concept, sans recours à aucune intuition, mais bien à partir de la pratique analytique elle-même. Donc, l'inconscient est une relation, ou quelque chose qui se produit dans une relation.

« Lacan et la politique », entretien avec J.-P. Cléro & L. Lotte, *Cités. Philosophie, politique, histoire*, n° 16, octobre 2003, p. 112.

Le vrai positivisme, le *factualisme*, est de s'en tenir à ce qui s'entend. C'est ce dont il convient de se souvenir, de ne pas oublier, s'agissant de l'interprétation analytique, qui est avant tout ce qui s'entend, à charge pour celui qui la reçoit, s'il le veut bien, de chercher ce qui s'est dit dans ce qu'il a entendu. Il ne suffit pas de dire : pouvez-vous le répéter ? Ce que suscite souvent l'interprétation. Il ne faut jamais la répéter. Cet écart entre ce qui s'entend et ce qui se dit est de structure.

« Pièces détachées » (2004), *La Cause freudienne*, n° 60, juin 2005, p. 154-155.

[...] dès le Séminaire XI consacré aux quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse, Lacan posait que la réalité de l'inconscient est *éthique*. Autrement dit, il soulignait que la réalité de l'inconscient relève d'un *devoir être*.

« Habeas corpus », *La Cause du désir*, n° 94, octobre 2016, p. 166.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

VÉRITÉ

La question de la vérité se pose alors, vérité menteuse, varité, vérité à structure de fiction, avec en corollaire la question de ma responsabilité dans ce que je dis. De notre inconscient, nous sommes responsables.

Sigmund Freud

[...] une partie du savoir anamnésique dont dispose la malade n'apparaît pas au cours du récit sans que celle-ci ait pourtant prémédité de l'occulter. C'est l'insincérité inconsciente.

Dora, fragment d'une analyse d'hystérie (1905), Paris, Payot & Rivages, 2010, p. 58.

Nous ne donnons chaque construction pour rien d'autre qu'une supposition, qui attend vérification, confirmation ou rejet. Nous ne revendiquons pas d'autorité la concernant, n'exigeons du patient aucun accord immédiat ni ne discutons avec lui lorsqu'il la contredit tout d'abord.

« Constructions dans l'analyse » (1937), *Fin d'analyse*, Érès, Toulouse, 2022, p. 115.

Dans cette conception il y a, essentiellement l'affirmation que le délire non seulement a de la méthode, comme le poète l'a déjà reconnu, mais qu'il contient aussi en lui un morceau de *vérité historique*, et l'on est conduit à admettre que la croyance compulsive que trouve le délire tire justement sa force d'une telle source infantile.

« Constructions dans l'analyse » (1937), *Fin d'analyse*, Érès, Toulouse, 2022, p. 121.

On devrait laisser tomber le vain effort de persuader le malade de la folie de son délire, de sa contradiction par rapport à la réalité, et trouver plutôt un terrain commun pour la reconnaissance du noyau de vérité sur lequel le travail thérapeutique peut se développer. Ce travail consisterait à libérer le morceau de vérité historique de ses déplacements et de ses appuis sur le présent réel, et à le remettre à sa juste place dans le passé auquel il appartient.

« Constructions dans l'analyse » (1937), *Fin d'analyse*, Érès, Toulouse, 2022, p. 121.

La force pulsionnelle constitutionnelle et l'altération défavorable du *Ich* acquise dans le combat défensif, altération au sens d'une dislocation et d'une restriction, sont les facteurs défavorables à l'effet de l'analyse qui peuvent prolonger sa durée sans conclusion possible.

« L'analyse finie et l'analyse infinie » (1937), *Fin d'analyse*, Érès, Toulouse, 2022, p. 23-25.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

Il est aisé de comprendre qu'on exige de l'analyste, comme prouvant sa capacité de travail, un plus haut degré de normalité et de correction psychique ; il s'y ajoute qu'il a également besoin d'une certaine supériorité pour agir sur le patient dans certaines situations analytiques comme modèle, dans d'autres comme enseignant. Et enfin, il ne faut pas oublier que la relation analytique est fondée sur l'amour de la vérité [*Wahrheitsliebe*], c'est-à-dire sur la reconnaissance de la réalité [*Realität*], et qu'elle exclut toute feinte et tromperie.

« *L'analyse finie et l'analyse infinie* » (1937), *Fin d'analyse*, Érès, Toulouse, 2022, p. 83.

Jacques Lacan, Écrits

Soyons catégorique, il ne s'agit pas dans l'anamnèse psychanalytique de réalité, mais de vérité, parce que c'est l'effet d'une parole pleine de réordonner les contingences passées en leur donnant le sens des nécessités à venir, telles que les constitue le peu de liberté par où le sujet les fait présentes.

« *Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse* » (1953), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 256.

La parole apparaît donc d'autant plus vraiment une parole que sa vérité est moins fondée dans ce qu'on appelle l'adéquation à la chose : la vraie parole s'oppose ainsi paradoxalement au discours vrai, leur vérité se distinguant par ceci que la première constitue la reconnaissance par les sujets de leurs êtres en ce qu'ils y sont intéressés, tandis que la seconde est constituée par la connaissance du réel, en tant qu'il est visé par le sujet dans les objets. Mais chacune des vérités ici distinguées s'altère à croiser l'autre dans sa voie.

C'est ainsi que le discours vrai, à dégager dans la parole donnée les données de la promesse, la fait paraître menteuse, puisqu'elle engage l'avenir, qui, comme on dit, n'est à personne, et encore ambiguë, en ce qu'elle outrepassé sans cesse l'être qu'elle concerne, en l'aliénation où se constitue son devenir.

Mais la vraie parole, à interroger le discours vrai sur ce qu'il signifie, y trouvera que la signification renvoie toujours à la signification, aucune chose ne pouvant être montrée autrement que par un signe, et dès lors le fera apparaître comme voué à l'erreur.

« *Variantes de la cure-type* » (1955), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 351-352.

La vérité a dit : « Je parle ». Pour que nous reconnaissons ce « je » à ce qu'il parle, peut-être n'était-ce pas sur le « je » qu'il fallait nous jeter, mais aux arêtes du parler que nous devons nous arrêter.

« *La chose freudienne ou Sens du retour à Freud en psychanalyse* » (1955), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 413.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

Car ce sujet dont nous parlions à l'instant comme du légataire de la vérité reconnue, n'est justement pas le *moi* perceptible dans les données plus ou moins immédiates de la jouissance consciente ou de l'aliénation laborieuse.

« La chose freudienne ou Sens du retour à Freud en psychanalyse » (1955), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 416.

Ce que cette structure de la chaîne signifiante découvre, c'est la possibilité que j'ai, justement dans la mesure où sa langue m'est commune avec d'autres sujets, c'est-à-dire où cette langue existe, de m'en servir pour signifier *tout autre chose* que ce qu'elle dit [...] : à savoir celle d'indiquer la place de ce sujet dans la recherche du vrai.

« L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud » (1957), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 505.

L'effet de vérité qui se livre dans l'inconscient et le symptôme, exige du savoir une discipline inflexible à suivre son contour, car ce contour va au contraire d'intuitions trop commodes à sa sécurité.

Cet effet de vérité culmine dans un voilé irréductible où se marque la primauté du signifiant, et l'on sait par la doctrine freudienne qu'aucun réel n'y prend sa part plus que le sexe. Mais le sujet n'y a sa prise que surdéterminée : le désir est désir de savoir, suscité d'une cause connexe à la formation d'un sujet, moyennant quoi cette connexion ne tient au sexe que d'un biais gauche. Expression où l'on reconnaît la topologie dont nous tentons de la cerner.

« D'un dessein » (1961-1962, puis 1965-1966), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 365.

Cette réforme du sujet, qui est ici inaugurante, doit être rapportée à celle qui se produit au principe de la science, cette dernière comportant un certain sursis pris au regard des questions ambiguës qu'on peut appeler les questions de la vérité.

Il est difficile de ne pas voir, dès avant la psychanalyse, introduite une dimension qu'on pourrait dire du symptôme, qui s'articule de ce qu'elle représente le retour de la vérité comme tel dans la faille du savoir.

Il ne s'agit pas du problème classique de l'erreur, mais d'une manifestation concrète à apprécier « cliniquement », où se révèle non un défaut de représentation, mais une vérité d'une autre référence que ce, représentation ou pas, dont elle vient troubler le bel ordre...

« Du sujet enfin en question », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 234.

[...] « Moi, la vérité, je parle... » [...] Cela veut dire tout simplement ce qu'il y a à dire de la vérité, de la seule, à savoir qu'il n'y a pas de métalangage (affirmation faite pour situer tout le logico-positivisme), que nul langage ne saurait dire le vrai sur le vrai, puisque la vérité se fonde sur ce qu'elle parle, et qu'elle n'a pas d'autre moyen pour ce faire.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

C'est même pourquoi l'inconscient qui le dit, le vrai sur le vrai, est structuré comme un langage, et pourquoi, moi, quand j'enseigne cela, je dis le vrai sur Freud qui a su laisser, sous le nom d'inconscient, la vérité parler.

« La science et la vérité », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 867-868.

Jacques Lacan, *Autres écrits*

La vérité qui fera son salut, il n'est pas en votre pouvoir de la lui donner, car elle n'est nulle part, ni dans sa profondeur, ni dans quelque besace, ni devant lui, ni devant vous. Elle est, *quand* il la réalise, et si vous êtes là pour lui répondre quand elle arrive, vous ne pouvez la forcer en prenant la parole à sa place.

« Intervention au 1er Congrès mondial de psychiatrie » (1950), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 129.

Voilà où nous démissionnons de ce qui nous fait responsables, à savoir : la position où j'ai fixé la psychanalyse dans sa relation à la science, celle d'extraire la vérité qui lui répond en des termes dont le reste de voix nous est alloué.

De quel prétexte abritons-nous ce refus, quand on sait bien quelle insouciance protège vérité et sujets tout ensemble, et qu'à promettre aux seconds la première, cela ne fait ni chaud ni froid qu'à ceux qui déjà en sont proches. Parler de destitution subjective n'arrêtera jamais l'innocent, qui n'a de loi que son désir.

Nous n'avons de choix qu'entre affronter la vérité ou ridiculiser notre savoir.

« Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École » (1967), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 252.

[...] c'est à partir de la structure de fiction dont s'énonce la vérité, que de son être même il va faire étoffe à la production... d'un irréel.

« L'acte psychanalytique. Compte rendu du séminaire 1967-1968 » (1968-1969), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 376.

Partant de la locution : « ça ne va pas sans dire », on voit que c'est le cas de beaucoup de choses, de la plupart même, y compris de la chose freudienne telle que je l'ai située d'être le dit de la vérité.

N'aller pas sans ... c'est faire couple, ce qui, comme on dit, « ne va pas tout seul ».

C'est ainsi que le dit ne va pas sans dire. Mais si le dit se pose toujours en vérité, fût-ce à ne jamais dépasser un midit (comme je m'exprime), le dire ne s'y couple que d'y ex-sister, soit de n'être pas de la dit-mension de la vérité. [...]

Reste à marquer que le mathématicien a avec son langage le même embarras que nous avec l'inconscient, à le traduire de cette pensée qu'il ne sait pas de quoi il parle, fût-ce à l'assurer d'être vrai (Russell).

« L'étourdit » (1972), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 452-453.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIFJacques Lacan,
Le Séminaire

L'expérience psychanalytique se situe, pour le sujet, sur le plan de ce que nous pouvons appeler sa vérité. La psychanalyse est une expérience, pour ainsi dire, *en première personne*.

Le Séminaire, Sur l'Homme aux loups (1952-1953), in *Aux confins du Séminaire*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Navarin, coll. La Divina, 2021, p. 18-19.

Je rappellerai ici que le langage n'est pas seulement un moyen de communication, c'est un moyen de révélation. Quand un sujet parle, une part de ce qu'il dit constitue une révélation pour un autre sujet.

Le Séminaire, Sur l'Homme aux loups (1952-1953), in *Aux confins du Séminaire*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Navarin, coll. La Divina, 2021, p. 19.

Dans le rapport de la parole elle-même, tous les modes de rapports possibles entre les êtres humains se manifestent. Il y a une différence entre un sujet qui dit « Je suis comme ça » et celui qui dit « Je vous demande de me dire qui je suis ». Mais même quand la parole assume une fonction de méconnaissance ou de mensonge délibéré, un certain rapport continue néanmoins d'exister avec ce qu'elle est chargée de faire reconnaître, fût-ce en le niant.

Le Séminaire, Sur l'Homme aux loups (1952-1953), in *Aux confins du Séminaire*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Navarin, coll. La Divina, 2021, p. 37.

Vous devez tout de même vous apercevoir que, quand l'homme dit *je suis*, ou *je serai*, voire *j'aurai été* ou *je veux être*, il y a toujours un saut, une béance. Il est tout aussi extravagant, par rapport à la réalité, de dire *je suis psychanalyste* que *je suis roi*. L'un et l'autre sont des affirmations entièrement valables, que rien ne justifie pourtant dans l'ordre de ce qu'on peut appeler la mesure des capacités. Les légitimations symboliques en fonction de quoi un homme assume ce qui lui est conféré par d'autres échappent entièrement au registre des habilitations capacitaires.

Le Séminaire, livre I, Les Écrits techniques de Freud (1953-1954), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 307.

La nécessité structurale qui est emportée par toute expression de la vérité, c'est justement une structure qui est la même que celle de la fiction. La vérité a une structure, si l'on peut dire, de fiction.

Le Séminaire, livre IV, La Relation d'objet (1956-1957), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 253.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

À partir du moment où la structure de la chaîne signifiante a réalisé l'appel de l'Autre, c'est-à-dire où le procès de l'énonciation se distingue de la formule de l'énoncé et s'y superpose, la prise du sujet dans l'articulation de la parole, prise qui était d'abord innocente, devient inconsciente.

Le Séminaire, livre VI, Le Désir et son interprétation (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière / Le Champ freudien, 2013, p. 26.

Il y a en effet dans cet Autre un quelque chose qui met toujours le sujet à une certaine distance de son être, et qui fait que, cet être, il ne le rejoint jamais, qu'il ne peut l'atteindre que dans cette métonymie de l'être dans le sujet qu'est le désir.

Le Séminaire, livre VI, Le Désir et son interprétation (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière / Le Champ freudien, 2013, p. 34.

Pour le représenter une fois de plus, l'entrecroisement de l'intention de la demande et de la chaîne signifiante se fait pour la première fois au point A, que nous avons défini comme le grand Autre, en tant que lieu de la vérité.

C'est le lieu où la parole se situe. En y prenant place, elle instaure l'ordre de la vérité, cet ordre qui est évoqué, invoqué, chaque fois que le sujet articule quelque chose, chaque fois qu'il parle. En effet, la parole fait quelque chose qui se distingue de toutes les formes immanentes de captivation de l'un par rapport à l'autre, puisqu'elle instaure un élément tiers, à savoir, ce lieu de l'Autre où, même mensongère, elle s'inscrit comme vérité.

Le Séminaire, livre VI, Le Désir et son interprétation (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière / Le Champ freudien, 2013, p. 348.

« Moi, la vérité, je parle » ; nulle personne, divine ou humaine, n'est intéressée en dehors de celle-là, à savoir le point d'origine des rapports entre le signifiant et la vérité. [...]

Le vrai sur le vrai ! le V sur le V, le signifiant ne saurait se signifier lui-même, sauf justement à ce que ça ne soit pas lui qu'il signifie, c'est-à-dire qu'il use de la métaphore. Et rien n'empêche la métaphore, qui substitue un signifiant autre à ce V de la vérité, de faire à ce moment-là la vérité ressortir, avec l'effet ordinaire de la métaphore, à savoir la création d'un signifié faux.

Le Séminaire, livre XIV, « La logique du fantasme », leçon du 7 décembre 1966, inédit.

C'est ce dont s'autorise précieusement ce champ de l'Autre et ceci s'appelle « dimension propre du langage », la vérité. Pour situer la psychanalyse, on pourrait dire qu'elle vient à être constituée [...].

Le Séminaire, livre XIV, « La logique du fantasme », leçon du 22 février 1967, inédit.

La vérité parle, puisqu'elle est la vérité, elle n'a pas besoin de dire la vérité. Nous entendons la vérité, et ce qu'elle dit ne s'entend que pour qui sait l'articuler. Ce qu'elle dit où ? Dans le symptôme, c'est-à-dire dans quelque chose qui cloche. Tel est le rapport de l'inconscient, en tant qu'il parle, avec la vérité.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

[...] le lien de *qui parle à la vérité* n'est pas le même selon le point où il soutient sa jouissance.

Le Séminaire, livre XIV, « La logique du fantasme », leçon du 19 avril 1967, inédit.

La vérité n'a pas d'autre forme que le symptôme. Le symptôme, c'est-à-dire la signifiante des discordances entre le réel et ce pour quoi il se donne. L'idéologie si vous voulez, à une condition : c'est que pour ce terme, vous alliez jusqu'à y inclure la perception elle-même. [...]

Mais aussi cette remarque : que le fait que je sache ce que je dis, ça ne suffit pas ! Ça ne suffit pas pour que vous l'y reconnaissiez. Parce que, dans le fond, la seule sanction de ce que *Je sais ce que je dis*, c'est *ce que je ne dis pas* !

Ce n'est pas mon sort propre, c'est le sort de tous ceux qui savent ce qu'ils disent. C'est ça qui rend la communication très difficile. Ou bien, on sait ce qu'on dit et on le dit, mais dans bien des cas il faut considérer que c'est inutile, parce que personne ne remarque que le nerf de ce que vous avez à faire entendre, c'est justement ce que vous ne dites jamais. [...]

Il n'y a pas de sujet de la vérité, sinon de l'acte en général, de l'acte qui, peut-être, ne peut pas exister en tant qu'acte sexuel.

Le Séminaire, livre XIV, « La logique du fantasme », leçon du 10 mai 1967, inédit.

Seulement voilà, le sujet, disons l'analysant, n'est pas ce quelque chose à plat suggéré par l'image du dessin, il est lui-même à l'intérieur : le sujet comme tel est déjà déterminé et inscrit dans le monde comme causé par un certain effet de signifiant. Ce qui en résulte, c'est ceci : c'est qu'il ne s'en faut pas de beaucoup que ce soit réductible à l'une des situations précédentes, il ne s'en faut que de ceci : que le savoir en certains points – qui peuvent bien sûr être toujours méconnus – fait faille. Et ce sont précisément ces points qui pour nous font question sous le nom de *vérité*.

Le Séminaire, livre XV, « L'acte psychanalytique », leçon du 29 novembre 1967, inédit.

Ai-je besoin de rappeler ce dont il s'agit dans l'inconscient ? comment on a pensé le premier accès à un savoir ? Le *Selbstbewußtsein* de Hegel, c'est le *Je sais que je pense*, tandis que le trauma freudien, c'est un *Je ne sais pas* lui-même impensable, puisqu'il suppose un *Je pense* démantelé de toute pensée.

Le Séminaire, livre XVI, D'un Autre à l'autre (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 273.

Chez Hegel, la vérité est la place où est réellement ce *que je pense*. Elle désigne chez Freud la place d'où ce *que je pense* est motivé.

Observez que, si ceci doit être pris en toute rigueur, de cette place il n'y a rien à dire qui ait sens. Elle est créée par un *ça ne veut rien dire*. C'est l'endroit où ce *ça ne veut rien dire* commande un *ça veut dire* de remplacement.

Le Séminaire, livre XVI, D'un Autre à l'autre (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 274.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

[...] le propre de la vérité – la vérité, on ne peut jamais la dire qu'à moitié. Notre chère vérité de l'imagerie d'Épinal qui sort du puits, ce n'est jamais qu'un corps.

Le Séminaire, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 39.

S'il y a quelque chose que toute notre approche délimite, [...] c'est bien que nulle évocation de la vérité ne peut se faire qu'à indiquer qu'elle n'est accessible que d'un mi-dire, qu'elle ne peut se dire tout entière, pour la raison qu'au-delà de sa moitié, il n'y a rien à dire.

Le Séminaire, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 57-58.

La vérité semble bien en effet nous être étrangère, j'entends notre propre vérité. Elle est avec nous, sans doute, mais sans qu'elle nous concerne tellement qu'on veut bien le dire.

Tout ce qu'on peut dire, c'est ce que je disais tout à l'heure, c'est que nous ne sommes *pas sans* elle.

Le Séminaire, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 66.

Il est clair, en effet, qu'il est soutenable de dire, comme c'est la position de Wittgenstein, qu'il n'y a à ajouter nul signe d'affirmation à ce qui est assertion pure et simple. L'assertion s'annonce comme vérité.

Le Séminaire, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 67.

Le vrai ne dépend – c'est là qu'il me faut réintroduire la dimension que j'en sépare arbitrairement – que de mon énonciation, à savoir si je l'énonce à propos. Le vrai n'est pas interne à la proposition, où ne s'annonce que le fait, le factice du langage.

Le Séminaire, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 68.

[...] le discours de la logique propositionnelle est, comme on l'a souligné, foncièrement tautologique. Il consiste à ordonner des propositions composées de telle sorte qu'elles soient toujours vraies, quelle que soit, vraie ou fausse, la valeur des propositions élémentaires. N'est-ce pas se débarrasser de ce que j'appelais à l'instant le dynamisme du travail de la vérité ?

Eh bien, le discours analytique se spécifie, se distingue de poser la question d'à quoi sert cette forme de savoir, qui rejette et exclut la dynamique de la vérité.

Le Séminaire, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 103.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

L'ordre donc de ce que nous figurons par la *Spaltung* du sujet est autre que celui qui commande que la vérité ne se figure qu'à s'énoncer dans un mi-dire.

Le Séminaire, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 119.

Je me suis amusé un jour à faire parler la vérité. Que peut-il y avoir de plus vrai que l'énonciation *Je mens* ? [...] C'est même très certainement la seule vérité qui à l'occasion ne soit pas brisée. Qui ne sait qu'à dire *Je ne mens pas*, on n'est absolument pas à l'abri de dire quelque chose de faux ? Qu'est-ce à dire ? La vérité dont il s'agit, celle dont j'ai dit qu'elle parle *Je*, celle qui s'énonce comme oracle, quand elle parle, qui parle ? Ce semblant, c'est le signifiant en lui-même.

Le Séminaire, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 14.

Tout ce qui est discours ne peut que se donner pour semblant, et rien ne s'y édifie qui ne soit à la base de ce qui s'appelle le signifiant. Dans la lumière où je vous le produis aujourd'hui, le signifiant est identique au statut comme tel du semblant.

Le Séminaire, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 15.

Que le vrai vise le réel, cet énoncé est le fruit d'une longue réduction des prétentions à la vérité. Partout où la vérité se présente, s'affirme elle-même comme d'un idéal dont la parole peut être le support, elle ne s'atteint pas si aisément.

Le Séminaire, livre XX, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 84.

[...] ce qui est recherché et plus qu'en tout autre dans le témoignage juridique, c'est de quoi pouvoir juger ce qu'il en est de sa jouissance. Le but, c'est que la jouissance s'avoue, et justement en ceci qu'elle peut être inavouable. La vérité cherchée est celle-là, en regard de la loi qui règle la jouissance.

Le Séminaire, livre XX, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 85.

Le réel, tel qu'il apparaît, le réel dit la vérité, mais il ne parle pas et il faut parler pour dire quoi que ce soit. Le symbolique, lui, supporté par le signifiant, ne dit que mensonges quand il parle, lui ; et il parle beaucoup. Il s'exprime d'ordinaire par la *Verneinung*, mais le contraire de la *Verneinung*, comme l'a bien énoncé quelqu'un qui a bien voulu prendre la parole dans mon premier Séminaire, le contraire de la *Verneinung*, autrement dit de ce qui s'accompagne de la négation, le contraire de la *Verneinung* ne donne pas la vérité.

Le Séminaire, livre XXIV, « L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre », leçon du 15 février 1977, inédit.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

Et ce à quoi se reconnaît typiquement la *Verneinung*, c'est qu'il faut dire une chose fausse, pour réussir à faire passer une vérité. Une chose fausse n'est pas un mensonge, elle n'est un mensonge que si elle est voulue comme telle, ce qui arrive souvent, si elle vise en quelque sorte à ce qu'un mensonge passe pour une vérité. Mais il faut bien dire que, mise à part la psychanalyse, le cas est rare. C'est dans la psychanalyse que cette promotion de la *Verneinung*, à savoir du mensonge voulu comme tel pour faire passer une vérité, est exemplaire. Tout ceci, bien sûr, n'est noué que par l'intermédiaire de l'imaginaire qui a toujours tort. Il a toujours tort, mais c'est de lui que relève ce qu'on appelle la conscience.

Le Séminaire, livre XXIV, « L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre », leçon du 15 février 1977, inédit.

Ce que l'inconscient démontre est tout autre chose, à savoir que *la parole est obscurantiste*.

Le Séminaire, Dissolution (1980), in Aux confins du Séminaire, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Navarin, coll. La Divina, 2021, p. 67.

Je ne dis pas que le verbe soit créateur. Je dis tout autre chose parce que ma pratique le comporte : je dis que le verbe est inconscient – soit malentendu.

Si vous croyez que tout puisse s'en révéler, eh bien, vous vous mettez dedans : tout ne peut pas. Cela veut dire qu'une part ne s'en révélera jamais.

Le Séminaire, Dissolution (1980), in Aux confins du Séminaire, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Navarin, coll. La Divina, 2021, p. 73-74.

Jacques-Alain Miller, "L'orientation lacanienne"

Ça ne doit évidemment pas du tout se confondre avec la valorisation paranoïaque de la vérité, c'est-à-dire avec un *je vais vous dire toute la vérité*. C'est là ce qui signe le paranoïaque. C'est tout le contraire de ce que dit Lacan dans *Télévision*, à savoir que la vérité ne peut pas se dire toute.

« L'orientation lacanienne. La clinique lacanienne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 25 novembre 1981, inédit.

La vérité, au moins dans l'expérience analytique, n'est pas de l'ordre du nécessaire. Si elle était de l'ordre du nécessaire, c'est-à-dire ne cessant pas de s'écrire, il faudrait dire qu'elle serait là une fois pour toutes. Est-ce que nous admettons nous-mêmes, en parlant des émergences de la vérité, qu'elle soit dans l'ordre du nécessaire ? À l'occasion, le sujet témoigne d'un *ça n'est plus vrai pour moi*. La vérité comporte une fonction temporalisée dans l'expérience analytique.

« L'orientation lacanienne. 1,2,3,4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 30 janvier 1985, inédit.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ —
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

La vérité ne peut s'atteindre que dans la hâte.

« L'orientation lacanienne. 1,2,3,4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 29 mai 1985, inédit.

Lacan a pu en effet définir l'inconscient comme la vérité qui parle, disant exactement que Freud est celui *qui a su laisser, sous le nom d'inconscient, la vérité parler*.

« L'orientation lacanienne. Le banquet des analystes », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 2 mai 1990, inédit.

C'est par là que nous résumons la vérité du sujet, cette vérité en tant qu'elle fait écran à ce qui serait le réel. Quand nous parlons de fantasmes inconscients ou du fantasme fondamental, ce que nous désignons, c'est la vérité du sujet dans sa fonction d'écran, qu'elle n'assume que dans sa corrélation avec ce qu'on appelle trop vite la jouissance, mais qui n'en est que le résidu sous le nom de plus-de-jouir. Le sujet élabore sa vérité à partir de ce plus-de-jouir.

« L'orientation lacanienne. La question de Madrid », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 30 janvier 1991, inédit.

[...] toujours la vérité parle *Je*. C'est définir la vérité par le dire, par l'énonciation.

« L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 janvier 1992, inédit.

Ce que Lacan a opposé à ce « je dis la vérité », c'est « moi la vérité, je parle », qui est tout différent puisque c'est justement par le non-vrai, par ce qu'on prend pour le plus essentiellement non vrai, qu'on va la chercher, qu'on peut la trouver.

« L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 12 janvier 1994, inédit.

[...] le symbolique ne demande qu'à tromper. Et d'ailleurs ce qu'il montre bien, c'est ce que nous appelons les effets de vérité dont les affinités avec le mensonge sont tout à fait avérés. Lacan n'a pas cessé de mêler les mots, d'insister sur la variabilité de la vérité, il est allé jusqu'à baptiser, dans son dernier enseignement, la varité, varité et vérité, et en même temps que le mentir vrai n'est pas resté seulement à l'usage de la théorie littéraire.

« L'orientation lacanienne. Le réel dans l'expérience analytique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 13 janvier 1999, inédit.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

À partir de Freud, la vérité elle-même a commencé à parler, à parler dans le corps parlant, à parler dans la parole et dans le corps, et dès que la vérité a commencé à prendre parole elle-même, à se dire dans les trébuchements de la parole, c'est le lapsus, comme dans les exploits de la parole, c'est le mot d'esprit, comme dans les faux pas du corps, c'est l'acte manqué, dès que la vérité donc a commencé à parler, le naïf *je dis la vérité* a cédé sa place jusqu'alors immuable. C'est bien parce que je ne dis pas la vérité que j'ai besoin que l'on m'interprète, c'est-à-dire que quelqu'un désigne, dans l'inévitable mensonge de ma bonne volonté, dans son malentendu, dans sa méprise, le moment, l'instant où la vérité fuse, fulgure, et se fait éclair. [...] Oui, dans l'expérience inventée par Freud pour donner la parole à la vérité, la vérité se révélait aussi variable, aussi peu fiable que le mensonge, docile aux effets du signifiant, vouée à une métonymie sans trêve, soumise à des rétroactions sémantiques, changeant constamment sa valeur. Bref, la vérité se révéla n'être qu'un semblant.

« L'orientation lacanienne. Le réel dans l'expérience analytique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 2 juin 1999, inédit.

Les corps de l'espèce humaine, c'est la honte de la création (*rises*), c'est la honte de la création parce que ce sont des corps malades de la vérité. Ils sont malades parce que la vérité embrouille – la vérité, la vérité variable, la vérité qui parle, la vérité qui change – la vérité embrouille le rapport du corps avec le monde et avec le pur réel. [...] Alors, en quoi le corps est-il malade de la vérité, dans l'espèce humaine ? La psychanalyse a commencé par là, par s'intéresser à ces corps là, au corps qui cesse d'obéir au savoir qui est en lui, qui cesse d'obéir au savoir qu'on peut dire naturel. [...] Alors la psychanalyse a pu commencer, parce qu'elle s'est souciée précisément, elle s'est souciée de l'hystérie. Ce qui caractérise l'hystérie, c'est qu'on y rencontre le corps malade de la vérité. C'est ce que Freud a exprimé dans les termes du refoulement et du retour du refoulé.

« L'orientation lacanienne. Le réel dans l'expérience analytique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 2 juin 1999, inédit.

Ce que Freud appelle le plaisir sexuel, c'est ce plaisir devenu jouissance et, ici, tout le texte de Freud démontre que pour lui la vérité et la jouissance ont partie liée, qu'elles travaillent les deux contre les algorithmes du corps. Et c'est d'ailleurs dans cette même perspective que Lacan a pu dire que la vérité est la sœur de la jouissance.

« L'orientation lacanienne. Le réel dans l'expérience analytique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 2 juin 1999, inédit.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

Le sens imaginaire, pour le définir, c'est la signification en tant qu'elle est toujours floue, en tant que vague et flexible, révisable dans le cours de la séance, à la prochaine séance. On peut bien appeler ce sens-là vérité, il reste variable, et c'est bien pourquoi Lacan touche au nom de la vérité en l'appelant la *varité*, la vérité variable.

« L'orientation lacanienne. Le lieu et le lien », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 31 janvier 2001, inédit.

[...] ce glissement c'est celui de renoncer au savoir sur la vérité pour viser un savoir sur le réel, le seul savoir sur la vérité consistant à savoir s'en débarrasser. C'est-à-dire que ça fait de la vérité une idole, et c'est ce qui donne sa valeur à la notion trop galvaudée de l'invention du savoir. Il n'y aurait aucun sens à parler d'invention du savoir si l'on continuait de croire à la vérité. La seule chose qui donne, si je puis dire, son sens à l'invention du savoir, à la notion d'un savoir qui s'invente, c'est qu'on cesse d'être retenu dans les rets de la vérité, parce que, s'il y a la vérité alors il s'agit de la découvrir. S'il s'agit d'inventer du savoir, c'est qu'on n'est plus dans le régime de la découverte de la vérité.

« L'orientation lacanienne. Le lieu et le lien », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 23 mai 2001, inédit.

[...] si la vérité n'est qu'un rêve, on peut lui donner son nom : le mensonge.

« L'orientation lacanienne. Le lieu et le lien », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 23 mai 2001, inédit.

[...] l'inconscient veut dire : « Tu ne sais pas la vérité. » [...] Savoir la vérité est devenu tout à fait douteux. C'est pourquoi Lacan peut parler du mirage de la vérité, mais le mirage de la vérité ce n'est rien d'autre que le sujet supposé savoir.

« L'orientation lacanienne. Le lieu et le lien », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 23 mai 2001, inédit.

[...] « Moi la vérité, je parle. » Quand Lacan fait parler la vérité, il la fait parler comme l'énigme de la vérité, non pas comme la vérité qui dit ce qu'il en est, non pas la vérité qui parle clair, qui parle droit, non pas la vérité qui permet de s'y retrouver : au contraire, la vérité, comme il s'exprime, « qui se dérobe aussitôt qu'apparue ». Ça n'est pas la vérité des familles, ça n'est pas la vérité des Académies, c'est la vérité en tant qu'elle est affine à l'énigme.

« L'orientation lacanienne. Un effort de poésie », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 20 novembre 2002, inédit.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIFJacques-Alain Miller,
Textes publiés

Il importe de saisir que ce qui ne peut se dire n'est pas d'avant le langage. Il ne resterait plus sinon qu'à chatouiller tout le monde d'une référence à un vécu insaisissable où gît la vérité dernière.

On n'a pas à s'occuper du vécu puisqu'on n'y a accès que depuis ce qui se dit. Ce qui ne peut se dire, ce *c. q. n. p. s. d.* est relatif, postérieur au dire, et peut par conséquent être identifié à la vérité – la vérité, c'est ce qui ne peut se dire. C'est le poser comme un effet, non pas comme quelque chose de préalable, mais de successif. C'est par là qu'il se réforme, comme on le voit dans l'expérience analytique – le sujet nous le confie lui-même : il n'arrivait pas à le dire, et maintenant il le peut. Ce pouvoir dire varie donc selon ce qui s'est dit. Cela suit ce qui se dit, et c'est même central dans ce qui se dit.

C'est ainsi que l'on ne peut situer ce qui ne peut se dire sans faire le mathème de l'*extime*.

« Ce qui ne peut se dire » (1986), *Ornicar ?*, n° 55, printemps 2021, p. 17-18.

Venons-en à la deuxième phrase du texte : « Je dis toujours la vérité : pas toute, parce que toute la dire, on n'y arrive pas. La dire toute, c'est impossible, matériellement : les mots y manquent. C'est même par cet impossible que la vérité tient au réel. »

[Lacan J., « Télévision », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 509.]

[...] Lacan ajoute donc quelque chose d'assez incompréhensible, que c'est en raison de cette impossibilité que la vérité aspire au réel.

« La psychanalyse, sa place parmi les sciences » (1988), *Mental*, n° 25, mars 2011, p. 15.

Cette conception a comme conséquences cliniques d'admettre que les symptômes sont toujours des effets indirects, via le refoulement, soit via la vérité et le sujet. La psychanalyse se distingue donc du traitement direct du symptôme propre au comportementalisme, lequel tente d'appivoiser progressivement le sujet à son symptôme pour en déplacer les frontières et les inhibitions. La psychanalyse suppose au contraire une discontinuité centrale entre la cause et l'effet.

« La cause et l'effet en psychanalyse » (1988), *Ornicar ?*, n° 54, octobre 2020, p. 23.

L'axiome de Lacan que la vérité a structure de fiction, comporte que la parole a effet de fiction. Le secret de la clinique universelle du délire, c'est que la référence est toujours vide. Si vérité il y a, elle n'est pas adéquation du mot et de la chose, elle est interne au dire, c'est-à-dire à l'articulation. En ce sens, le signifiant, en tant qu'il s'articule au signifié, comporte que la référence est vide, et c'est ce qui constitue le symbolique comme un ordre, l'ordre symbolique comme Lacan l'a nommé.

« Clinique ironique » (1988), *La Cause freudienne*, n° 23, février 1993, p. 10.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

J'[ai souligné] ce que comporte le fait que la vérité freudienne soit qualifiée d'*horrible*. Ce mot n'est pas mis là au hasard. Il a tout son poids. Il est l'index de ce que Freud a appelé la castration et que Lacan qualifie de vérité. La castration est de l'ordre de la vérité comme horrible. [La] formule *Moi, la vérité, je parle* doit être prononcée et entendue dans l'horreur. [...] L'horreur se déplace de la vérité vers le savoir.

« Vers un signifiant nouveau » (1990), *Comment finissent les analyses. Paradoxes de la passe*, Paris, Navarin, 2022, p. 87.

Dans la psychanalyse, le refoulement même, comme concept clinique, signifie [...] que le sujet ne dit pas la vérité. [...] parler c'est mentir. Le sujet ment. De telle sorte que le plus vrai qu'il puisse dire, c'est – *Je mens*, méritant alors d'obtenir la réponse – *Tu dis la vérité*. Dans la parole, réside le mensonge fondamental. La parole est le *proton pseudos*.

« Le vrai, le faux et le reste » (1994), *La Cause freudienne*, n° 28, octobre 1994, p. 11.

Si nous situons la position du sujet à partir du *Je mens*, nous pouvons dire que le sujet est une inconsistance logique. C'est la formule nécessaire pour comprendre l'autre formule, que le petit *a* est une consistance logique.

« Le vrai, le faux et le reste » (1994), *La Cause freudienne*, n° 28, octobre 1994, p. 13.

Seules les classes apparaissent aujourd'hui fondées sur la vérité, laquelle varie, présente des vérités ce que Lacan exprima par son néologisme « varité », pour dire ensemble « vérité » et « variété ». Nos classes produisent des effets de vérité, mais se fonder sur la vérité n'est pas se fonder sur le réel. Pascal illustre par les variétés de la vérité ses arguments pour exalter la vérité divine, éternelle. Il y a aujourd'hui un argument très répandu : la vérité n'est rien d'autre qu'un effet, qui est toujours effet d'un lieu, d'un temps et d'un projet particulier.

« Le rossignol de Lacan » (1998), *La Cause freudienne*, n° 69, septembre 2008, p. 84.

La parole de Salomon est une ruse, puisqu'il donne un ordre fait pour être joué, non pour être obéi. Elle évoque la phrase de *Hamlet* citée par Freud, *Avec l'appât du mensonge, j'ai attrapé la carpe de la vérité*.

« L'amour du prochain » (1998), *Ornicar ?*, n° 55, printemps 2021, p. 26.

[...] le névrosé avoue. Qu'est-ce qu'il avoue ? Pour le dire d'une façon simple, ramassée, il n'avoue pas le S_1 . Ce qu'il y a à avouer d'essentiel, c'est le rapport à la jouissance. Et on voit la valeur à donner à l'écriture même de Lacan ici, que le privilège est connecté au corps. Dans l'ordre des fictions, nous avons les signifiants-maîtres, nous avons le savoir, mais cet ordre des fictions – c'est par là que Lacan procède à une démythification – est chevillé au privilège qui donne corps à ces fictions. La valeur de « donner corps » à la fiction, c'est que cela désigne le rapport à la jouissance.

« Un divertissement sur le privilège » (1999), *La Cause freudienne*, n° 65, mars 2007, p. 164.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

Parler suppose une position de la parole, parler se pose toujours en vérité, et, de se poser en vérité, la parole se déporte d'elle-même vers un autre lieu, le lieu de l'Autre, qui est à la fois le lieu de son adresse et le lieu de son inscription.

« La séance analytique » (2000), *La Cause freudienne*, n° 46, octobre 2000, version CD-ROM, Paris, Eurl-Huysmans, 2007, p. 9.

Le schéma de la formation pourrait se comprendre comme le chemin parcouru par un sujet qui, endormi par les apparences au début, devra finalement se réveiller à la vérité.

« Le débroussaillage de la formation analytique » (2001), *La Cause freudienne*, n° 68, février 2008, p. 121.

[L'homme, cet] être traumatisé n'est pas susceptible d'une normalisation. On ne peut le rendre conforme qu'au détriment de sa vérité, et la vérité revient sous la forme de symptômes.

[Pour Lacan, la psychanalyse est] une entreprise de révélation et de réalisation de la singularité de chacun. C'est une expérience de parole, qui fait table rase des préjugés, qui n'opère qu'à la condition que les deux partenaires acceptent de se laisser surprendre. Si bien que pour Lacan aucune séance analytique n'a de durée prédéterminée.

« Lacan cesse d'être discret » (2001), *Lacan Quotidien*, n° 731, 30 juin 2017, publication en ligne (www.lacanquotidien.fr).

Qu'est-ce que cela comporte que l'on opère sur la structure à partir de la vérité menteuse et non pas à partir du savoir ? Nous avons certainement là un repère sûr pour nous orienter dans ce que Lacan nous a laissé. À travers toutes ces transformations, c'est bien l'opération de la vérité qui est donnée comme efficace concernant le symptôme.

« La "formation" de l'analyste » (2001), *La Cause freudienne*, n° 52, novembre 2002, version CD-ROM, Paris, Eurl-Huysmans, 2007, p. 23.

La science, elle, élucubre un savoir qui se mesure au savoir inscrit dans le réel, voire qui se confond, ou veut se confondre avec lui. [...]

La vérité de l'oracle est d'un tout autre ordre.

[...] Lacan le note quelque part, la parole qui s'explique est condamnée à la platitude. [...] Il oppose cela précisément à Freud dont le texte, dit-il, véhicule *une parole qui constitue une émergence nouvelle de la vérité*.

Voilà ce qui fait l'oraculaire : c'est une émergence nouvelle qui produit un effet de vérité inédit, un effet de sens inédit.

« Humus poeticus » (2002), *Mental*, n° 42, novembre 2020, p. 25-26.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

[...] *Das Ding*, la chose freudienne, c'est la vérité. C'est ce [que Lacan] prend pour être la conséquence du fait que l'inconscient est langage et que la vérité est parole, ou, pour mieux dire, que la vérité est « Je parle ». [...] Pourquoi introduit-il là quelque chose comme de l'horreur à propos de ce « Moi, la vérité, Je parle » ? Ce n'est pas du tout à cause de la castration, mais, plus essentiellement, parce que cela dit de la vérité une propriété fondamentale, à savoir « Il n'y a pas de métalangage », « Il n'y a pas de vrai sur le vrai [...] ». Lacan considère que « Moi, la vérité, Je parle » énonce tout ce qu'il y a dire de la vérité, parce que cela énonce ce vide.

« *Psychanalyse et société* » (2003), *Quarto*, n° 83, janvier 2005, p. 16.

C'est ainsi que le souci pédagogique qui inspire Lacan lorsqu'il énumère les connexions de la psychanalyse dans « La chose freudienne », son souci pédagogique de la formation des analystes, entre en contradiction avec sa propre référence à la vérité dans sa différence avec le savoir. Vérité toujours infixable, comme le sujet filant toujours dans la marge, vérité dont il n'y a pas de pédagogie. [...] Cette vérité apparaît aussi bien rebelle à toute connexion, vérité qu'il décrit à cette date comme « étrangère à la réalité, insoumise au choix du sexe », et « plutôt inhumaine ». Mais il y a là en même temps une équivoque, puisque cette vérité infixable semble en même temps avoir un contenu particulièrement pathétique : celle de la castration.

« *Psychanalyse et connexions* » (2007), *La Cause freudienne*, n° 68, février 2008, p. 133.

Quand Lacan construisait son concept de sujet supposé savoir, il expliquait que c'était une formation qui s'inscrivait à la place de la vérité, et on entendait qu'ensuite, le savoir prenait consistance. Or, on s'aperçoit qu'à la fin de son enseignement [...], il n'y croit plus. Il ne désigne plus le savoir comme une formation consistante, il ne parle plus que de vérité. Il est sensible qu'à la fin, il traite le savoir comme une élucubration [...] : une élucubration de savoir sur *lalangue*. [...] L'expression qui surgit dans cet ultime écrit [Préface à l'édition anglaise du *Séminaire XI*], celle de *vérité menteuse* [...] désigne, aussi exactement que possible, le statut du savoir comme élucubration. Il ne s'agit pas du sujet supposé savoir s'inscrivant à la place de la vérité pour s'effectuer, il s'agit de la vérité aux couleurs du mensonge.

« *La passe du parlêtre* » (2009), *La Cause freudienne*, n° 74, mars 2010, p. 117.

On court après la vérité, dans la mesure où *l'attention* instaure un décalage. Dès que l'on fait attention à la vérité, on en sort, on glisse dans le mensonge. C'est ce que Lacan formule dans ces termes : « Il n'y a pas de vérité qui, à passer par l'attention, ne mente. » C'est là mettre en question le sens de l'opération psychanalytique elle-même, dans la mesure où elle consiste précisément à *faire attention* aux émergences de vérité, celles qui se font jour dans ce que nous appelons les formations de l'inconscient. L'opération analytique consiste à enchâsser ces émergences dans une articulation et à en faire un discours, par le biais de l'association libre.

« *La passe du parlêtre* » (2009), *La Cause freudienne*, n° 74, mars 2010, p. 119.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ —
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

[...] dans l'analyse, c'est le désir que le sujet fasse attention, que le sujet dise la vérité, et, par-là, qu'il mente, qu'il raconte une histoire. C'est la valeur du néologisme scripturaire bien connu que Lacan produit en écrivant *hystoire* avec le y d'hystérie. C'est une histoire qui répond au désir de l'Autre.

« La passe du parlêtre » (2009), *La Cause freudienne*, n° 74, mars 2010, p. 122.

Alors, *Qui serait analyste ?*, dirais-je, en court-circuit et pour achever là-dessus.

Ce serait quelqu'un à qui son analyse aurait permis de démontrer l'impossibilité de l'historisation, c'est-à-dire quelqu'un qui aurait pu valablement conclure à une impossibilité de l'historisation, et qui, donc, pourrait donner témoignage de la vérité menteuse sous une forme apte à serrer le décalage entre la vérité et le réel.

« La passe du parlêtre » (2009), *La Cause freudienne*, n° 74, mars 2010, p. 123.

La narration pure et simple de faits, quels qu'ils soient, empruntés au monde réel, comporte toujours des manques, des incohérences, des non-sens. Bref, une « zone d'ombre ». C'est là que le complotiste introduit un élément qui change tout : une intention, un désir, une volonté agissante, attribuée à un Grand Autre à la fois multiforme, tentaculaire et dissimulé. [...] Tout fait sens. Le dit devient irréfutable. Il s'autovalide.

« Dès qu'on parle, on complot » (2012), *Mental*, n° 43, juin 2021, p. 111.

[...] dès qu'on parle, n'est-il pas vrai qu'on complot ?

« Dès qu'on parle, on complot » (2012), *Mental*, n° 43, juin 2021, p. 111.

La mutation majeure qui a touché l'ordre symbolique au XXI^e siècle, c'est qu'il est désormais très largement conçu comme une articulation de semblants. Les catégories traditionnelles organisant l'existence passent au rang de simples constructions sociales, vouées à la déconstruction. Ce n'est pas seulement que les semblants vacillent, mais ils sont reconnus comme des semblants. Et par un curieux entrecroisement, c'est la psychanalyse qui, par Lacan, restitue l'autre terme de la polarité conceptuelle : tout n'est pas semblant, il y a un réel.

« L'inconscient et le corps parlant », *La Cause du désir*, n° 88, octobre 2014, p. 113.

À la place du refoulement, l'analyse du parlêtre installe la vérité menteuse, qui découle de ce que Freud a reconnu comme le refoulement originaire. Et cela veut dire que la vérité est intrinsèquement de la même essence que le mensonge. Le *proton pseudos* est aussi le faux ultime. Ce qui ne ment pas, c'est la jouissance, la ou les jouissances du corps parlant.

« L'inconscient et le corps parlant », *La Cause du désir*, n° 88, octobre 2014, p. 114.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

COGITO

*Un arrière-plan essentiel de cette formule « Je suis ce que je dis » est le **cogito** cartésien, l'usage qu'en fait Lacan et qu'élabore Jacques-Alain Miller.*

Jacques Lacan, Écrits

Laissons ici la critique de tous les abus du *cogito ergo sum*, pour rappeler que le *moi*, dans notre expérience, représente le centre de toutes les *résistances* à la cure des symptômes.

« *L'agressivité en psychanalyse* » (1948), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 118.

Je pense, donc je suis (cogito ergo sum), n'est pas seulement la formule où se constitue, avec l'apogée historique d'une réflexion sur les conditions de la science, la liaison à la transparence du sujet transcendantal de son affirmation existentielle. [...]

Bien entendu ceci me limite à n'être là dans mon être que dans la mesure où je pense que je suis dans ma pensée ; dans quelle mesure je le pense vraiment, ceci ne regarde que moi, et, si je le dis, n'intéresse personne.

« *L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud* » (1957), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 516.

Il ne s'agit pas de savoir si je parle de moi de façon conforme à ce que je suis, mais si, quand j'en parle, je suis le même que celui dont je parle. [...] le *cogito* philosophique est au foyer de ce mirage qui rend l'homme moderne si sûr d'être soi dans ses incertitudes sur lui-même, voire à travers la méfiance qu'il a pu apprendre dès longtemps à pratiquer quant aux pièges de l'amour-propre.

« *L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud* » (1957), *Écrits*, Seuil, Paris, 1966, p. 517.

[...] je ne suis pas, là où je suis le jouet de ma pensée ; je pense à ce que je suis, là où je ne pense pas penser.

« *L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud* » (1957), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 517.

La promotion de la conscience comme essentielle au sujet dans la séquence historique du *cogito* cartésien, est pour nous l'accentuation trompeuse de la transparence du Je en acte aux dépens de l'opacité du signifiant qui le détermine [...].

« *Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien* » (1960), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 809.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

[...] on a pu remarquer que j'ai pris [...] un certain moment du sujet que je tiens pour être le corrélat essentiel de la science : un moment historiquement défini dont peut-être nous avons à savoir s'il est strictement répétable dans l'expérience, celui que Descartes inaugure et qui s'appelle le *cogito*.

Ce corrélat, comme moment, est le défilé d'un rejet de tout savoir, mais pour autant prétend fonder pour le sujet un certain amarrage dans l'être, dont nous tenons qu'il constitue le sujet de la science, dans sa définition, ce terme à prendre au sens de porte étroite.

Ce fil [...] nous a mené à formuler [...] notre division expérimentée du sujet, comme division entre le savoir et la vérité, l'accompagnant d'un modèle topologique, la bande de Moebius qui fait entendre que ce n'est pas d'une distinction d'origine que doit provenir la division où ces deux termes viennent se rejoindre.

« La science et la vérité », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 856.

Jacques Lacan, *Autres écrits*

À seulement être tenu dans Le temps, ce sujet du « je pense » révèle ce qu'il est : l'être d'une chute. Je suis ce qui pense : « donc je suis », l'ai-je commenté ailleurs, marquant que le « donc » trait de la cause, divise inauguralement le « je suis » d'existence du « je suis » de sens.

« Réponse à des étudiants en philosophie » (1966), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 204.

[...] l'être qui pense (à ceci près qu'il l'est en tant qu'il ne le sait pas), [...] cet être, dis-je, n'est pas sans se penser comme question de son sexe : sexe dont il fait bien partie de par son être puisqu'il s'y pose comme question.

« Introduction de *Scilicet* au titre de la revue de l'École freudienne de Paris » (1968), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 283.

Et s'il faut lire Descartes et sa promotion du sujet, son « je pense, je suis donc », il ne faut pas omettre la note à Beeckman : « Sur le point de monter sur la scène du monde, je m'avance masqué... »

Lisons le *cogito* à le traduire selon la formule que Lacan donne du message dans l'inconscient ; c'est alors : « Ou tu n'es pas, ou tu ne penses pas », adressé au savoir. Qui hésiterait à choisir ?

Le résultat est que la science est une idéologie de la suppression du sujet, ce que le gentilhomme de l'Université montante sait fort bien. Et je le sais tout autant que lui. Le sujet, à se réduire à la pensée de son doute, fait place au retour en force du signifiant-maître, à le doubler, sous la rubrique de l'étendue, d'une extériorité entièrement manipulable.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

Que le plus-de-jouir, à donner la vérité du travail qui va suivre, y reçoive un masque de fer (c'est de lui que parle le *larvatus prodeo*), comment ne pas voir que c'est s'en remettre à la dignité divine (et Descartes s'en acquitte) d'être seule garante d'une vérité qui n'est plus que fait de signifiant ?

Ainsi se légitime la prévalence de l'appareil mathématique, et l'infatuation (momentanée) de la catégorie quantité.

« Radiophonie » (1970), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 437.

Je pense, donc Je jouit. Ça rejette le *donc* usité, celui qui dit *Je souis*. Je fais un petit badinage là-dessus. *Rejeter* est ici à entendre comme ce que j'ai dit de la forclusion – rejeté, le *Je souis* reparaît dans le réel.

[...] Descartes n'a jamais entendu dire par son *Je souis* qu'il jouissait de la vie. Ce n'est pas ça du tout. Quel sens ça a, son *Je souis* ? Exactement mon sujet à moi, le *Je* de la psychanalyse.

Naturellement, [...] c'est un symptôme. Car, avant de conclure qu'il suit – suit quoi ? la musique de l'être, sans doute –, à partir de quoi est-ce qu'il pense ? Il pense du savoir de l'École, dont les Jésuites, ses maîtres, lui ont rebattu les oreilles. Il constate que c'est léger.

Ce serait meilleur tabac, c'est sûr, s'il se rendait compte que son savoir va bien plus loin qu'il ne le croit, à la suite de l'École. Il y a de l'eau dans le gaz, si je puis dire, du seul fait qu'il parle, car, à parler lalangue, il a un inconscient, et il est paumé, comme tout un chacun qui se respecte. C'est ce que j'appelle un savoir impossible à rejoindre pour le sujet, alors que lui, le sujet, il n'y a qu'un signifiant seulement qui le représente auprès de ce savoir. C'est un représentant de commerce, si je puis dire, avec ce savoir – savoir constitué, pour Descartes, comme c'est l'usage à son époque, de son insertion dans le discours où il est né, c'est-à-dire le discours que j'appelle du maître, le discours du nobliau. C'est bien pourquoi il n'en sort pas avec son *Je pense, donc Je souis*.

La Troisième (1974), in Lacan J., *La Troisième* & Miller J.-A., *Théorie de lalangue*, Paris, Navarin, coll. La Divina, 2021, p. 8-10.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIFJacques Lacan,
Le Séminaire

S'il est vrai en effet que la conscience est transparente à elle-même, et se saisit comme telle, il apparaît bien que le *je* ne lui est pas pour autant transparent. Il ne lui est pas donné différemment d'un objet. L'appréhension d'un objet par la conscience ne lui livre pas du même coup ses propriétés. Il en va de même pour le *je*.

Si ce *je* nous est bien livré comme une sorte de donnée immédiate dans l'acte de réflexion où la conscience se saisit transparente à elle-même, rien n'indique pour autant que la totalité de cette réalité – et c'est déjà beaucoup dire que l'on aboutit à un jugement d'existence – soit par-là épuisée.

Le Séminaire, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse* (1954-1955), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978 p. 15.

Je pense, donc je suis, disons-nous intransitivement. Assurément, c'est là la difficulté pour le psychosé, en raison précisément de la réduction de la duplicité de l'Autre avec le grand A, et de l'autre avec un petit a, de l'Autre, siège de la parole et garant de la vérité, et de l'autre duel qui est celui en face de qui le sujet se trouve comme étant sa propre image. Cette disparition de cette dualité est précisément ce qui donne au psychosé tant de difficulté à se maintenir dans un réel humain, c'est-à-dire dans un réel symbolique.

Le Séminaire, livre V, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 12.

Le *cogito* cartésien n'est pas effectivement expérimenté dans la conscience de chacun de nous comme un *je pense, donc je suis*, mais comme un *je suis comme je pense*, ce qui suppose naturellement, derrière, un *je pense comme je respire*.

Le Séminaire, livre V, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 106.

Le *Je* dont il s'agit dans le *cogito* n'est pas simplement le *Je* articulé dans le discours, le *Je* en tant qu'il se prononce dans le discours, et que les linguistes appellent, au moins depuis quelques temps, un *shifter*. Le *Je* du *cogito* est un sémantème, qui n'a pas d'emploi articulable qu'en fonction du code, je veux dire en fonction, purement et simplement, du code articulable lexicalement. En revanche, le *Je-shifter*, comme l'expérience la plus simple le montre, ne se rapporte à rien qui puisse être défini en fonction d'autres éléments du code, donc à un sémantème, mais il est simplement défini en fonction de l'acte du message, il désigne celui qui est le support du message, c'est-à-dire quelqu'un qui varie à chaque instant.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

[Le] *Je-shifter* est dès lors essentiellement distinct de ce qu'on peut appeler le sujet véritable de l'acte de parler en tant que tel [...]. C'est même ce qui donne toujours au plus simple discours en *Je* une présomption de discours indirect. Je veux dire que ce *Je* pourrait très facilement être suivi dans le discours même d'une parenthèse – *Je (qui parle), ou Je (dis que)*.

[Un] discours qui formule *Je dis que*, et qui rajoute *et je le répète*, ne dit pas dans ce *je le répète* quelque chose d'inutile, car c'est justement distinguer les deux *Je* qui sont en question, *celui qui a dit que*, et celui qui adhère à ce que celui-ci a dit.

Le Séminaire, livre VI, *Le Désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière / Le Champ freudien, 2013, p. 45.

En effet, l'expérience analytique nous révèle que le sujet qui parle est nécessairement structuré d'une façon qui le distingue du sujet de toujours, même si ce dernier a été renouvelé, au cours d'une évolution philosophique, dans un sens qui peut bien nous apparaître, après tout – dans une certaine perspective, dans la rétrospection – de délire, délire fécond, mais délire. Le sujet, dans la philosophie traditionnelle, se subjective lui-même indéfiniment. Si je suis en tant que je pense, je suis en tant que je pense que je suis, et ainsi de suite – cela n'a aucune raison de s'arrêter. On s'était déjà aperçu qu'il n'est pas si sûr que je sois en tant que je pense, et qu'on ne peut être sûr que d'une chose, c'est que je suis en tant que je pense que je suis. Cela, sûrement. Seulement, ce que l'analyse nous apprend est tout à fait différent. C'est que je ne suis justement pas celui-là qui est en train de penser que je suis, pour la simple raison que, du fait que je pense que je suis, je pense au lieu de l'Autre. Il en résulte que je suis un autre que celui qui pense *Je suis*.

Or, la question est que je n'ai absolument aucune garantie que cet Autre, par ce qu'il y a dans son système, puisse me rendre, si je puis m'exprimer ainsi, ce que je lui ai donné, à savoir son être et son essence de vérité. Il n'y a pas, vous ai-je dit, d'Autre de l'Autre. Il n'y a dans l'Autre aucun signifiant qui puisse dans l'occasion répondre de ce que je suis. Et pour dire les choses d'une façon de transformée, la vérité sans espoir dont je vous parlais tout à l'heure, cette vérité qui est celle que nous rencontrons au niveau de l'inconscient, est une vérité sans figure, une vérité fermée, une vérité pliable en tous sens. Nous ne le savons que trop, c'est une vérité sans vérité.

Le Séminaire, livre VI, *Le Désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière / Le Champ freudien, 2013, p. 354.

Rien d'autre ne supporte l'idée traditionnelle de l'existence philosophique d'un sujet, sinon l'existence du signifiant et de ses effets. [...]

Il se pourrait que ce fut une parole [*je pense*] qui s'avérât tout à fait insuffisante à soutenir en rien quoi que ce soit que nous pourrions repérer de cette présence, *je suis*. C'est justement ce que je prétends.

Le Séminaire, livre IX, « L'identification », leçon du 15 novembre 1961, inédit.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

Si nous avons pour le *je pense* les mêmes exigences que pour le *je mens*, ou bien ceci voudra dire : *je pense que je pense*, ce qui n'est absolument parler de rien d'autre que le *je pense* d'opinion ou d'imagination [...] ; ou bien alors ceci veut dire : *je suis un être pensant*, ce qui est bien entendu alors bousculer à l'avance tout le procès de ce qui vise justement à faire sortir du *je pense* un statut sans préjugé comme sans infatuation à mon existence. Si je commence à dire : *je suis un être*, cela veut dire : *je suis un être essentiel à l'être, sans doute*. Il n'y a pas besoin d'en jeter plus, on peut garder sa pensée pour son usage personnel.

Le Séminaire, livre IX, « L'identification », leçon du 15 novembre 1961, inédit.

Descartes [...] met en question le sujet lui-même et, malgré qu'il ne le sache pas, c'est du sujet supposé savoir qu'il s'agit [...], c'est du sujet lui-même comme acte inaugural qu'il est question. C'est, je crois, ce qui fait le prestige, [...] la valeur de fascination, [...] l'effet de tournant qu'a eu [...] dans l'histoire cette démarche insensée de Descartes, c'est qu'elle a tous les caractères de ce que nous appelons [...] un passage à l'acte.

Le Séminaire, livre IX, « L'identification », leçon du 22 novembre 1961, inédit.

Si c'est par « 1 » que nous le figurons ce *Je pense*, [...] en tant qu'il ne nous intéresse que pour autant qu'il a rapport avec ce qui se passe à l'origine de la nomination, en tant que c'est ce qui intéresse la naissance du sujet : le sujet est ce qui se nomme – si nommer, c'est d'abord quelque chose qui a affaire avec la lecture du trait « 1 » désignant la différence absolue [...].

Le Séminaire, livre IX, « L'identification », leçon du 10 janvier 1962, inédit.

Pour Descartes, dans le *cogito* initial [...] ce que vise le *je pense* en tant qu'il bascule dans le *je suis*, c'est un réel – mais le vrai reste tellement au-dehors qu'il faut ensuite à Descartes s'assurer, de quoi ? – sinon d'un Autre qui ne soit pas trompeur, et qui, par-dessus le marché, puisse de sa seule existence garantir les bases de la vérité, lui garantir qu'il y a dans sa propre raison objective les fondements nécessaires à ce que le réel même dont il vient de s'assurer puisse trouver la dimension de la vérité. Je ne peux qu'indiquer la conséquence prodigieuse qu'a eue cette remise de la vérité entre les mains de l'Autre [...].

[...] ce qui commence au niveau du sujet n'est jamais sans conséquence, à condition que nous sachions ce que veut dire ce terme – le sujet.

Descartes ne le savait pas, sauf que ce fut le sujet d'une certitude et le rejet de tout savoir antérieur – mais nous, nous savons, grâce à Freud, que le sujet de l'inconscient se manifeste, que ça pense avant qu'il entre dans la certitude.

Le Séminaire, livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 37.

Peut-être le *je pense*, réduit à cette ponctualité de ne s'assurer que du doute absolu concernant toute signification, la sienne y compris, a-t-il même un statut encore plus fragile que celui où on a pu attaquer le *je mens*.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

Dès lors, j'oserai qualifier le *je pense* cartésien de participer, dans son effort de certitude, d'une sorte d'avortement. La différence du statut que donne au sujet la dimension découverte de l'inconscient freudien tient au désir, qui est à situer au niveau du *cogito*. Tout ce qui anime, ce dont parle toute énonciation, c'est du désir. [La] fonction du *cogito* cartésien [...] est illustrée par la retombée [...] de ce qu'on appelle la pensée, qui consiste à prendre ce *je* du *cogito* pour l'homuncule [...], à l'intérieur de l'homme, du fameux petit homme [...] qui est le conducteur du char, le point dit, de nos jours, de synthèse.

Le Séminaire, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 129.

C'est dans la démarche cartésienne que le *vel* a été pris pour la première fois comme le constituant de la dialectique du sujet, dès lors inéliminable dans son fondement radical.

Le Séminaire, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 201-202.

Le scepticisme est quelque chose que nous ne connaissons plus. [...] Le scepticisme est un mode de soutien de l'homme dans la vie, qui implique une position si difficile, si héroïque, que nous ne pouvons même plus l'imaginer – justement peut-être en raison de ce passage trouvé par Descartes, et qui conduit la recherche du chemin de la certitude à ce point même du *vel* de l'aliénation, auquel il n'y a qu'une issue – la voie du désir.

Ce désir de certitude, il a beau n'aboutir pour Descartes qu'au doute – le choix de ce chemin l'a mené à opérer une séparation bien singulière.

Le Séminaire, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 203.

La certitude n'est pas pour Descartes un moment qu'on puisse tenir pour acquis, une fois qu'il a été franchi. Il faut qu'il soit, à chaque fois, par chacun, répété. C'est une ascèse. C'est un point d'orientation particulièrement difficile à soutenir dans le tranchant qui fait sa valeur. C'est, à proprement parler, l'instauration de quelque chose de séparé.

Quand Descartes inaugure le concept d'une certitude qui tiendrait tout entière dans le *je pense* de la cogitation, marquée de ce point de non-issue qu'il y a entre l'annihilation du savoir et le scepticisme qui ne sont point deux choses semblables – on pourrait dire que son erreur est de croire que c'est là un savoir. De dire qu'il sait quelque chose de cette certitude. De ne pas faire du *je pense* un simple point d'évanouissement.

Le Séminaire, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 204.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

Ce en quoi, au *Je pense* du sujet du *cogito*, il substitue un *Je désire* qui ne se conçoit, en effet, que comme l'au-delà inconnu, toujours non su par le sujet, de la demande, cependant que la sexualité, qui est le fondement par quoi le sujet – le sujet en tant qu'il pense, se situe, se supporte de la fonction du désir – par quoi ce sujet est celui qui à l'origine de son statut, est posé par Freud comme celui auquel étrangeté le principe du plaisir permet radicalement d'halluciner la réalité.

Le Séminaire, livre XII, « Problèmes cruciaux pour la psychanalyse », leçon du 10 mars 1965, inédit.

Le *donc* est ici une articulation qui marque la place, certes, d'une référence causale, mais [...] qui est celle de la mise en acte de quelque chose qui est présent, pour aboutir à cette disjonction, à cette *Entzweiung* [division] du *Je* de sens que Descartes, en autre point, va franchement à articuler non même pas *cogito*, mais *dubito*. Le sens vacille, le doute va jusqu'au point le plus radical, *ergo sum* ; l'être dont il s'agit est, du *dubito* même, séparé.

Le Séminaire, livre XII, « Problèmes cruciaux pour la psychanalyse », leçon du 9 juin 1965, inédit.

[...] La démarche de Descartes n'est pas une démarche de vérité. [...] Ce qui fait sa fécondité, c'est qu'il s'est proposé une visée, une fin qui est celle d'une certitude, mais que pour ce qui est de la vérité, il s'en décharge sur l'Autre, sur le grand Autre, sur Dieu pour tout dire. Il n'y a aucune nécessité interne à la vérité ; la vérité même de « deux et deux font quatre » est la vérité parce qu'il plaît à Dieu qu'il en soit ainsi.

Le Séminaire, livre XII, « Problèmes cruciaux pour la psychanalyse », leçon du 9 juin 1965, inédit.

De même que toute la psychologie moderne est faite pour expliquer comment un être humain peut se conduire en structure capitaliste, de même le vrai nerf de la recherche sur l'identité d'un sujet est de savoir comment un sujet se soutient devant l'accumulation du savoir. C'est précisément [...] cet état extrême que la découverte de Freud bouleverse ; découverte qui veut dire et qui dit qu'il y a un *Je pense* qui est savoir sans le savoir ; que le lien est écartelé, mais du coup bascule, de ce rapport du *Je pense* au *Je suis* ; l'un de l'autre est *entzweit* [divisé]. Là où je pense, je ne sais pas ce que je sais, et ce n'est pas là où je discours, là où j'articule, que se produit cette annonce qui est celle de mon être d'être, du *Je suis* d'être, c'est dans les achoppements, dans les intervalles de ce discours où je trouve mon statut de sujet. Là m'est annoncée la vérité où je ne prends pas garde à ce qui vient dans ma parole.

Le Séminaire, livre XII, « Problèmes cruciaux pour la psychanalyse », leçon du 9 juin 1965, inédit.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

[...] il n'est pas vain de redire qu'à l'épreuve d'écrire : *Je pense*, « *donc je suis* », cela se lit : que la pensée ne fonde l'être qu'à se nouer dans la parole où toute opération touche à l'essence du langage. Si *cogito sum* nous est fourni quelque part par Heidegger à ses fins, il faut en remarquer qu'il algébrise la phrase, et nous sommes en droit d'en faire relief à son reste : *cogito ergo*, où apparaît que rien ne se parle qu'à s'appuyer sur la cause.

Or cette cause, c'est ce que recouvre le *Soll Ich*, le *dois-je* de la formule freudienne, qui, d'en renverser le sens, fait jaillir le paradoxe d'un impératif qui me presse d'assumer ma propre causalité.

Le Séminaire, livre XIII, « L'objet de la psychanalyse », leçon du 1^{er} décembre 1965, inédit.

Le sujet se refend d'être à la fois effet de la marque et support de son manque. [Le] sujet est ce qui répond à la marque par ce dont elle manque.

Le Séminaire, livre XIII, « L'objet de la psychanalyse », leçon du 20 avril 1966, inédit.

Car il est bien certain que ce *cogito* cartésien, ce n'est même pas chose à dire que de remarquer que je ne l'ai pas choisi au hasard, c'est bien parce qu'il se présente comme une aporie, une contradiction radicale au statut de l'inconscient, que tant de débats ont déjà tourné autour de ce statut prétendu fondamental de la conscience de soi.

Mais s'il se trouvait après tout, que ce *cogito* se présente comme étant exactement le meilleur envers qu'on puisse trouver, d'un certain point de vue, au statut de l'inconscient, il y aurait peut-être quelque chose de gagné dont nous pouvons déjà présumer que ce n'est point invraisemblable, en ceci que je vous ai rappelé qu'il ne pouvait même se concevoir, je ne dis pas une formulation mais même une découverte, de ce qu'il en est de l'inconscient avant l'avènement, la promotion inaugurale du sujet du *cogito*, en tant que cette promotion est co-extensive de l'avènement de la science.

Le Séminaire, livre XIV, « La logique du fantasme », leçon du 14 décembre 1966, inédit.

Cogito ergo sum : qu'est-ce qui *sum* dans ce *sum* là ? [...] À savoir que c'est à partir de là – dans ce cas-là, si ce que je dis est vrai – c'est à partir du moment où on traite la pensée... C'est quelque chose la pensée, cela avait son passé, ses titres de noblesse. Je sais bien qu'avant on ne songeait pas – personne n'avait jamais songé – à faire tourner *le rapport au monde* autour de *Moi, je suis moi* ! La division du moi et du non-moi, voilà une chose qui n'était jamais venue à l'idée de personne, avant quelque siècle récent ! C'est la rançon, c'est le prix qu'on paye – quoi ? – le fait d'avoir jeté la pensée à la poubelle, peut-être. *Cogito*, après tout dans Descartes, c'est le déchet puisqu'il le met effectivement au panier, tout ce qu'il a examiné dans son *cogito*.

Le Séminaire, livre XIV, « La logique du fantasme », leçon du 14 décembre 1966, inédit.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

Mais si seulement cet *ergo* représente cette nécessité, est-ce que nous ne pouvons pas voir ce qui résulte de ceci : que *ergo sum* n'est que refus du dur chemin du *penser à l'être*, et du savoir qui doit – ce chemin – le parcourir. Il *prend*, cet *ergo sum*, le raccourci d'être celui qui pense. Mais à penser qu'il n'est même pas besoin d'interroger *l'étant* sur le parcours où il tient son être, puisque déjà la question s'assure elle-même de sa propre existence, n'est-ce pas là se placer comme *ego*, hors de la prise dont l'être peut étreindre la pensée ? Se poser *ego*, *Je pense* comme pur *pense-être*, comme substitut subsistant d'être, le *Je* d'un *ne suis pas* local, qui veut dire *Je ne suis qu'à ce que ta question de l'être soit élidée, je me passe d'être, je... ne suis pas...* sauf là où nécessairement *Je suis, de pouvoir le dire* ; ou pour mieux dire : *où je suis, de pouvoir vous le faire dire* ; ou plus exactement : *de le faire dire à l'Autre*, car c'est bien-là la démarche, quand vous la suivez de près dans le texte de Descartes.

Le Séminaire, livre XIV, « La logique du fantasme », leçon du 11 janvier 1967, inédit.

Connexe au choix du *Je ne pense pas* quelque chose surgit, dont l'essence est de n'être pas *Je*, à la place même de l'*ergo*, en tant qu'il est à mettre à l'intersection du *Je pense* au *Je suis*, dans ce qui, seul, se supporte comme être de cogitation : cet *ergo* donc, à cette place même quelque chose apparaît, qui se sustente de n'être *pas-je*. Ce *pas-je* si essentiel à articuler pour être ainsi dans son essence, c'est ce que Freud nous apporte au niveau du second pas de sa pensée et ce qu'on appelle la *seconde topique*, comme étant le *Ça*. Mais c'est précisément là qu'est le plus grand danger d'erreur et qu'aussi bien à l'approcher moi-même, dans la mesure où j'ai pu le faire, quand j'ai parlé du *Wo Es war...*, je n'ai pas pu – faute de l'articulation logique qui lui permet de prendre sa véritable valeur – bien faire sentir où gît l'essence de ce *pas-je* qui constitue le *Ça* et qui rend si ridicule ce en quoi semble tomber infailliblement quiconque est sur ce sujet resté dans les sentiers psychologiques, c'est-à-dire en tant qu'ils héritent de la tradition de la philosophie antique : que de l'âme ou de la *Ψυχή* [*psyché*] ils font quelque chose qui est.

Le Séminaire, livre XIV, « La logique du fantasme », leçon du 11 janvier 1967, inédit.

Pour être là comme inconscient, il ne faut pas encore que je le pense comme pensée. Ce qu'il en est de mon inconscient, *là où je le pense, c'est pour ne plus être chez moi*, si je puis dire. Je n'y suis plus, exactement : je n'y suis plus, en termes de langage, de la même façon que quand je fais répondre par qui répond à la porte : *Monsieur n'y est pas*, c'est un *Je n'y suis pas* en tant qu'il se dit, et c'est bien cela qui fait son importance, c'est bien cela en particulier qui fait que comme psychanalyste je ne peux pas le prononcer : vous voyez l'effet que ça ferait sur la clientèle. C'est aussi cela qui me coince dans la position du *Je ne pense pas*, tout au moins si ce que j'avance ici comme logique est capable d'être suivi dans son vrai fil. *Je ne pense pas* pour être, pour être là où... ayant dessiné en dessous les deux cercles et leur

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

intersection... j'ai marqué... avec tous les guillemets de la prudence et pour vous dire qu'il ne faut pas trop que vous vous alarmiez... ce *faux* être. C'est notre être à tous. On n'est jamais si solide dans son être que pour autant qu'on ne pense pas, chacun sait cela.

Le Séminaire, livre XV, « L'acte psychanalytique », leçon du 10 janvier 1968, inédit.

Voilà qui signe ce qu'il est si important de signer : – que le sujet n'est pas *cause de soi*, – qu'il est *conséquence de la perte* et qu'il faudrait qu'il se mette dans la conséquence de la perte, celle qui constitue l'objet *a*, pour savoir ce qui lui manque. [...] La chose est supposée sue dans l'énoncé que *là où c'était* est manqué à partir du sujet, elle ne l'est véritablement que si le sujet se fait perte.

Or, c'est ce qu'il ne peut penser qu'à se faire être : *Je pense*, dit-il, *donc je suis*. Il se rejette invinciblement dans l'être, de ce faux acte qui s'appelle le *cogito*. L'acte du *cogito*, c'est l'erreur sur l'être, comme nous le voyons ainsi dans l'aliénation définitive qui en résulte, *du corps qui est rejeté dans l'étendue*. Le rejet du corps hors de la pensée, c'est la grande *Verwerfung* de Descartes, elle est signée de son effet qu'il reparait dans le réel, c'est-à-dire dans l'impossible : il est impossible qu'une machine soit corps. C'est pourquoi le savoir le prouve toujours plus en le mettant en pièces détachées. Dans cette aventure nous y sommes, je n'ai pas besoin, je pense, de faire des allusions.

Le Séminaire, livre XV, « L'acte psychanalytique », leçon du 10 janvier 1968, inédit.

Est-ce donc dans l'ordre du *pour soi* que s'achève le trajet psychanalysant ? C'est ce qui n'est pas moins contredit par le principe même de l'inconscient, par quoi le sujet est condamné non seulement à rester divisé d'une pensée qui ne peut s'assumer d'aucun *Je suis*, qui pense, qui pose un *en soi* du *Je pense*, irréductible à rien qui le pense *pour soi*, mais dont c'est justement à la fin de la psychanalyse qu'il se réalise comme constitué de cette division, cette division où tout signifiant, en tant qu'il *représente un sujet pour un autre signifiant*, comporte la possibilité de son inefficience, précisément à opérer cette *représentation*, de sa mise en défaut *au titre de représentant*.

Le Séminaire, livre XV, « L'acte psychanalytique », leçon du 20 mars 1968, inédit.

Dans l'axe qui nous intéresse, Hegel prolonge le *cogito* inaugural. La pensée se livre si l'on interroge le centre de gravité de ce qui s'y qualifie comme *Selbstbewußtsein*, et qui n'est rien d'autre que *Je sais que je pense*. Seulement, ce que Hegel ajoute à Descartes, c'est que quelque chose varie dans ce *Je sais que je pense*. Ce qui varie, c'est le point où je suis. Cela, j'allais dire par définition, je ne le sais pas. L'illusion, c'est que *Je suis où je pense*. Or, la liberté de pensée, ce n'est ici rien d'autre que cela. M'interdisant donc de penser que *Je suis où je veux*, Hegel révèle que, la liberté de penser, il n'y en a pas la moindre. Il faudra le temps de l'histoire pour qu'à la fin, je pense à la bonne place, à la place où je serai devenu savoir.

Le Séminaire, livre XVI, D'un Autre à l'autre (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 272.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

L'analyse articule l'objet *a* pour ce qu'il est, à savoir cause du désir, c'est-à-dire de la division du sujet, de ce qui introduit dans le sujet ce que le *cogito* masque, à savoir qu'à côté de cet être dont il croit s'assurer, le *a* est, essentiellement et d'origine, manque.

Le Séminaire, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 344.

N'oublions pas que quand Descartes pose son *Je pense, donc je suis*, c'est d'avoir soutenu un temps son *Je pense* d'une mise en question, d'une mise en doute, de ce savoir que j'appelle trafiqué, qui est le savoir déjà longuement élaboré de l'immixtion du maître.

Le Séminaire, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil 1991, p. 178.

Quelque part s'isole ce quelque chose que le *cogito* seulement marque, du trait unaire lui aussi, qu'on peut supposer au *Je pense* pour dire – *Donc, je suis*. Ici est marqué l'effet de division, d'un *Je suis* qui élide *Je suis marqué du un* – car Descartes s'inscrit bien sûr dans une tradition scolastique, dont il se dégage par un tour d'acrobatie, qui n'est pas du tout à dédaigner comme procédé d'émergence.

C'est d'ailleurs en fonction de cette position première du *Je suis* que peut seulement s'écrire le *Je pense*. Vous vous souvenez comment je l'écris dès longtemps – *Je pense* : « *Donc je suis*. » Ce *Donc je suis* est une pensée.

Il se supporte infiniment mieux de porter sa caractéristique de savoir, qui ne va pas au-delà du *Je suis marqué du un*, du singulier, de l'unique, de quoi ? – de cet effet qui est *Je pense*.

Mais là encore, il y a une erreur de ponctuation, que j'ai exprimée ainsi il y a longtemps – *l'ergo*, qui n'est rien d'autre que *l'ego* en jeu, est à mettre du côté du *cogito*. Le *Je pense donc* : « *Je suis* », voilà qui donne sa vraie portée à la formule. La cause, *l'ergo*, est pensée. Là est le départ à prendre de l'effet de ce dont il s'agit dans l'ordre le plus simple, dont l'effet de langage s'exerce au niveau du surgissement du trait unaire.

Le Séminaire, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 180-181.

Qu'est-ce qui se reproduit de cette articulation infinie ? À ce que le petit *a* soit le même ici et là, il va de soi que la répétition de la formule ne peut pas être l'infinie répétition du *je pense* à l'intérieur du *Je pense*, comme ne manquent jamais d'en faire la faute les phénoménologues, mais seulement celle-ci – *Je pense*, s'il était fait, ne peut se remplacer que du *Je suis* : « *Je pense, donc Je suis*. » *Je suis* celui qui pense *Donc je suis*, et ceci indéfiniment. Vous remarquerez que le petit *a* s'éloigne toujours dans une série qui reproduit exactement le même ordre des 1 [...], à ceci près qu'au dernier terme, il y aura un petit *a*.

Le Séminaire, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 183.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

Le *Je pense, donc je suis* ne veut rien dire s'il n'est vrai. Il est vrai parce que *donc je suis*, c'est ce que je pense avant de le savoir, et que *je* le veuille ou non, c'est la même chose.

La même chose, c'est ce que j'ai appelé justement la Chose freudienne. C'est justement parce que c'est la même chose, ce *je pense* et ce que je pense, c'est-à-dire *donc je suis*, que ce n'est pas équivalent. C'est pour cette raison que j'ai parlé de la Chose freudienne, parce qu'il y a dans la Chose deux faces – écrivez ça comme vous voudrez, *face* ou *fasse* – qui, non seulement ne sont pas équivalentes, mais ne sont pas remplaçables l'une par l'autre dans le dire. Ce n'est pas équivalent, c'est quand même pareil. C'est pour ça que je n'ai parlé de la Chose freudienne que d'une certaine façon.

Ce que j'ai écrit, ça se lit. [...] Et quand on le relit, on s'aperçoit que je ne parle pas de la Chose, parce qu'on ne peut pas *en* parler. Je la fais parler elle-même. La Chose dont il s'agit énonce – *Moi la vérité, je parle*. Et elle ne le dit pas, bien sûr, comme ça, mais ça doit se voir. C'est même pour ça que j'ai écrit. Elle le dit de toutes les manières, et j'oserais dire que ce n'est pas un mauvais morceau, je ne suis appréhendable que dans mes cachotteries. Ce qu'on en écrit, de la Chose, il faut le considérer comme ce qui s'en écrit venant d'elle, non pas de qui écrit.

C'est bien ce qui fait que l'ontologie – autrement dit la considération du sujet comme être – est une honte, si vous me le permettez.

Le Séminaire, livre XIX, ...*ou pire* (1971-1972), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 115-116.

Non seulement *Yad'lun*, mais ça se voit à ce que l'Un, lui, il ne pense pas. En particulier, il ne pense pas *donc je suis*. J'espère que vous vous souvenez que même Descartes, ce n'est pas ce qu'il dit. Il dit *Ça se pense*, « *donc je suis* », entre guillemets. L'Un, ça ne se pense pas, même tout seul, mais ça dit quelque chose, et c'est même ce qui le distingue.

L'Un n'a pas attendu que des gens se posent à son propos la question de ce que ça veut dire du point de vue de la vérité. Il n'a même pas attendu la logique. Car c'est ça, la logique, c'est de repérer dans la grammaire ce qui prend forme de la position de vérité, ce qui rend le langage adéquat à faire vérité. *Adéquat* ne veut pas dire qu'il réussira toujours. Alors, à bien rechercher ses formes, on croit approcher ce qu'il en est de la vérité. Mais avant qu'Aristote ne s'avise du rapport à la grammaire, l'Un avait déjà parlé, et pas pour ne rien dire. L'Un dit ce qu'il a à dire dans le *Parménide*. Le *Parménide*, c'est l'Un qui se dit. Il se dit en visant à être vrai, d'où l'affolement qui en résulte.

Le Séminaire, livre XIX, ...*ou pire* (1971-1972), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 185.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

Car s'il y a quelque chose à quoi nous initie l'expérience analytique, c'est que ce qu'il y a de plus près du vécu, du vécu comme tel, c'est *le cauchemar*. Il n'y a rien de plus barrant de la pensée, même de la pensée qui se veut claire et distincte : apprenez à lire Descartes comme un cauchemar, ça vous fera faire un petit progrès. Comment même, pouvez-vous ne pas apercevoir que ce type qui se dit *Je pense donc je suis*, c'est un mauvais rêve ? L'événement, lui, ne se produit que dans l'ordre du symbolique. Il n'y a d'événement que de dire. Je pense qu'au siècle où vous vivez, vous devez vous apercevoir quand même de ça tous les jours.

Le Séminaire, livre XXI, « Les non-dupes errent », leçon du 15 janvier 1974, inédit.

Le signifiant, de ce fait, est dépourvu de sens – c'est ce qui reste. Et tout ce qui reste vient à se proposer comme intervenant dans la jouissance.

Faut-il entendre que le *je pense* suffit à assurer l'ex-sistence ? Certes pas, et Descartes achoppe. Mais il n'en est pas moins vrai, jusqu'à un certain point, que l'existence ne se définit qu'à effacer tout sens. Aussi bien Descartes lui-même a-t-il flotté entre le *ergo sum* et l'*existo* – mais assurément la notion de l'existence n'était pas alors assurée. Je dirais que, pour que quelque chose existe, il faut qu'il y ait un trou. Ce trou n'est-il pas simulé par le *je pense*, puisque Descartes le vide ? C'est autour d'un trou que se suggère l'existence. Or ce trou, nous en avons un au cœur de chacun de ces ronds. Sans ces trous, il ne serait pas même pensable que quelque chose se noue.

Mais il ne s'agit pas ici de ce que Descartes a pensé, il s'agit de ce que Freud a touché. Comment donc situer avec notre nœud ce qui ex-siste au réel du trou ? Je propose de le symboliser par un champ intermédiaire, intermédiaire en tant que mis à plat – l'écriture en effet impose comme telle la mise-à-plate.

*Le Séminaire, livre XXII, « R.S.I. », leçon du 17 décembre 1974, *Ornicar ?*, n° 2, mars 1975, p. 101-102.*

Qu'est-ce qu'un fait ? C'est justement lui qui le fait. Il n'y a de fait que du fait que le parlêtre le dise. Il n'y a pas d'autres faits que ceux que le parlêtre reconnaît comme tels en les disant. Il n'y a de fait que d'artifice. Et c'est un fait qu'il ment, c'est-à-dire qu'il instaure de faux faits et les reconnaît, parce qu'il a de la mentalité, c'est-à-dire de l'amour-propre.

L'amour-propre est le principe de l'imagination. Le parlêtre adore son corps, parce qu'il croit qu'il l'a. En réalité il ne l'a pas, mais son corps est sa seule consistance – consistance mentale, bien entendu, car son corps fout le camp à tout instant. Il est déjà assez miraculeux qu'il subsiste durant le temps de sa consommation, qui est de fait, du fait de le dire, inexorable. Rien n'y fait, elle n'est pas résorptive.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

Certes, le corps ne s'évapore pas, et, en ce sens, il est consistant, le fait est constaté même chez les animaux. C'est bien ce qui est antipathique à la mentalité, parce qu'elle y croit, d'avoir un corps à adorer. C'est la racine de l'imaginaire. *Je le panse*, c'est-à-dire je le fais panse, *donc je l'essuie*. C'est à ça que ça se résume. C'est le sexuel qui ment là-dedans, de trop s'en raconter.

Le Séminaire, livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 66.

Jacques-Alain Miller, "L'orientation lacanienne"

J'ai donc commencé par évoquer la nécessaire réactualisation de la théorie du moi, pour essayer de montrer en quel sens son assise est donnée par le *je ne pense pas* du sujet, *je ne pense pas* qui est lié et touche à son *je suis* fondamental, c'est-à-dire à un *je suis* de jouissance.

« L'orientation lacanienne. La clinique lacanienne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 26 mai 1982, inédit.

Je me contenterai de marquer que le point du *cogito*, le point évanouissant du *cogito*, est constitué – prenons-le au plus simple – d'une certaine inadéquation du *je pense* au *je suis*.

« L'orientation lacanienne. La clinique lacanienne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 26 mai 1982, inédit.

Il y a là un décalage entre la pensée et l'être – je pense où je ne suis pas, et je suis où je ne pense pas – et cette disjonction est ce qu'impose au minimum l'existence – la supposition que nous faisons de cette existence – du refoulement.

« L'orientation lacanienne. La clinique lacanienne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 26 mai 1982, inédit.

C'est une notion foncière de l'enseignement de Lacan : le sujet n'est pas cause de soi mais déterminé par le signifiant et causé dans sa division par l'objet *a*.

« L'orientation lacanienne. La clinique lacanienne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 26 mai 1982, inédit.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

Ce qui est présent dans le *cogito*, c'est que ce *cogito* ne s'atteint que par le rejet de tout savoir. Lacan l'a très bien souligné dans le Séminaire XI : la recherche de Descartes, en tant qu'elle aboutit au *cogito* comme un de ses temps, n'est pas une recherche de savoir mais une recherche de certitude.

« L'orientation lacanienne. La clinique lacanienne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 26 mai 1982, inédit.

[...] le sujet même du *cogito*, si certain qu'il soit de lui-même, n'est pas pour autant cause de lui-même mais précisément renvoyé à son créateur. C'est là que Lacan voit l'annonce que Descartes ne méconnaissait pas la dépendance du sujet à l'endroit du signifiant qui le détermine.

« L'orientation lacanienne. La clinique lacanienne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 26 mai 1982, inédit.

C'est ce que Lacan arrivera à introduire dans le *cogito* cartésien : un *je suis* de la jouissance qui comporte l'exclusion, la réjection du signifiant, un *je suis* de la jouissance qui exclut radicalement tout *je pense* supporté du signifiant, un *je suis* de la jouissance équivalent à un *je ne pense pas*.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 26 janvier 1983, inédit.

Le choix forcé, pour nous, depuis Descartes – et nous n'avons pas d'autre voie dans la civilisation où nous sommes –, c'est le *je suis*. Nous croyons au *Je*. Mais le seul *je suis* qui est à notre portée – c'est ça que dit la correction lacanienne du schéma cartésien – est un *je ne pense pas*. C'est la version moderne de l'être. C'est un *je ne pense pas* qui comporte évidemment un certain manque. C'est un *je ne pense pas* qui n'est pas si glorieux.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 9 mars 1983, inédit.

Le nouveau *cogito* que nous avons n'est donc pas le *cogito* qui désigne l'intersection du *je pense* et du *je suis*, mais un *cogito* – appelons-le ainsi par ironie – qui est formulé comme un *je ne pense pas* et un *je ne suis pas*. C'est une nouvelle version du *cogito*. C'est une définition par négation qui a cette propriété de faire valoir que je suis là où je ne pense pas et que je ne suis pas là où je pense [...]

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 16 mars 1983, inédit.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

Le génie de la psychanalyse, en effet, porte atteinte au *donc je suis*. Il vise précisément le point où ceci ne peut même plus être formulé. C'est là la différence – même s'il y a une parenté – entre le sujet comme conclu, qui est celui de Descartes, et le sujet supposé, qui est celui de la psychanalyse.

« L'orientation lacanienne. Des réponses du réel », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 29 février 1984, inédit.

Qu'est-ce qui est significatif ? Où est le signifiant du sujet ? Le cogito, par exemple, se fait prendre pour le signifiant du sujet. Quand Lacan joue sur le cogito, que fait-il ? Il joue précisément à réintroduire le sujet de l'énonciation dans le cogito de Descartes. Il le retraduit ainsi : Je suis ce qui pense : « donc je suis ».

« L'orientation lacanienne. 1,2,3,4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 27 mars 1985, inédit.

Il y a une dimension, la dimension cartésienne, où le sujet est susceptible d'articuler son cogito, d'articuler *donc je suis*, et d'énoncer sa présence dans son énoncé. Mais il y a une autre dimension, celle de l'inconscient, qui, saisie à partir de ses formations, comme le lapsus ou l'acte manqué, est une dimension où le *donc je suis* n'est pas articulable.

« L'orientation lacanienne. 1,2,3,4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 24 avril 1985, inédit.

Le vrai cogito cartésien revue de façon freudienne, c'est donc : *je ne pense pas, je suis*. Corrélatif de ce choix, il y a le refoulement du *je ne suis pas*. On a donc un choix primaire, celui de l'être du *je suis*, que l'on peut qualifier de choix de la maîtrise. C'est alors strictement la méconnaissance du sujet comme effet de langage. Au niveau du langage, le sujet ne peut en effet aucunement se prendre pour un être.

« L'orientation lacanienne. 1,2,3,4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 mai 1985, inédit.

L'obsession est bien faite, là, pour nous indiquer les limites d'un cogito, puisqu'elle témoigne, au contraire, du corps morcelé de la pensée. La pensée est cisailée.

« L'orientation lacanienne. 1,2,3,4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 29 mai 1985, inédit.

Le sujet de Descartes, juste après le *cogito*, c'est un sujet où déjà il a été écrit quelque chose par Dieu. C'est par là que la science est pensable.

« L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 29 avril 1987, inédit.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

Il y a une nature forclusive du *cogito*, puisque, effectivement, on passe là d'un registre à un autre. Autrement dit, les termes entre lesquels nous avons maintenant à penser le problème, ce sont les termes de la jouissance, de l'Un, de l'Autre, et du symptôme.

« L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 20 mai 1987, inédit.

Mais alors que le moment d'émergence cogital est fait du refus de donner sa foi, fût-ce à l'évidence, il faut, sur l'autre versant, refaire alliance avec l'Autre, c'est à dire croire en Dieu, et même s'apercevoir que l'on ne pouvait formuler le *cogito ergo sum* que sur le fondement de cet Autre.

« L'orientation lacanienne. Cause et consentement », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 25 novembre 1987, inédit.

Ce sujet de la science ne s'instaure que par un moment qui est rejet du savoir. C'est un sujet qui ne croit à rien. Il ne croit à rien sauf à *cogito ergo sum*. Est-ce une déduction ? C'est au moins un *donc*. Il croit quand même à un *donc*, à un *ergo*.

« L'orientation lacanienne. Cause et consentement », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 25 novembre 1987, inédit.

Ce n'est pas pour rien que Lacan s'est évertué à reprendre et à critiquer sévèrement le soi-disant argument ontologique qui fait croire qu'on peut passer sans couture de l'universel au particulier, qu'on peut passer, comme en se jouant, du *pour tout x* au *il en existe au moins un*.

Cet argument ontologique, il est aussi bien à la racine de l'erreur du *cogito* cartésien, ce qui n'est pas pour autant donner carte blanche à la critique kantienne du passage du concept à l'existence. Lacan donne raison à saint Anselme, qui n'avait pas la moindre idée de l'ontologie, mais qui avait bien celle de démontrer un Dieu réel.

« L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 27 novembre 1991, inédit.

Le corps, donc, est par excellence matière à subjectivation, c'est-à-dire à significantisation. Ça veut dire que l'avoir corporel se transforme et donne matière à une certaine modalité d'être, la plus évidente étant cette proposition qui a l'air la plus simple de toutes, plus simple certainement que celle du *cogito* cartésien, à savoir *je suis homme ou je suis femme*. C'est une modalité d'être qui se fonde et qui s'inspire du corps qu'on a.

« L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 19 février 1992, inédit.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

Le cogito cartésien c'est un moment, mais si on étend ce moment de l'identité ponctuelle et évanouissante à l'ensemble de ce qui serait le moi, on se met dedans. Il faut donc respecter le moment de coïncidence éventuel du sujet et de l'objet ou de leur complémentarité, mais ne pas l'étendre à l'ensemble de la clinique. La vraie partialité, c'est la partialité de la théorie antérieure de Lacan concernant l'objet.

« L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 9 mars 1994, inédit.

On a donc $\sqrt{-1}$, et – discontinuité dans le texte – qu'est-ce que c'est que ce $\sqrt{-1}$? Eh bien, dit Lacan, c'est justement ce qui manque au sujet pour se croire un cogito. Qu'est-ce que ça veut dire ? Ça veut dire que c'est ce qui manque au sujet pour se réduire à ce qu'il est dans l'ordre signifiant. Et c'est là que Lacan va chercher la réponse à la question : « Que suis Je ? », c'est-à-dire : qu'est-ce que je suis en dehors de ce que je suis dans l'ordre signifiant ? Dans l'ordre signifiant, je suis mort, et qu'est-ce que je suis en dehors de ça ? La réponse de Lacan, c'est que je suis à la place de la jouissance, et, la jouissance, elle a cette valeur : $\sqrt{-1}$.

« L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 mai 1994, inédit.

Pourquoi est-ce qu'il faut modifier le cogito cartésien ? Parce qu'il s'oppose diamétralement, de façon symétrique et inverse, à l'inconscient freudien. Parce qu'il suppose que je suis là où je pense, que je suis quand je pense, et précisément quand je pense Je, alors que l'inconscient freudien met précisément cela en question en posant qu'il peut y avoir de la pensée là où je ne me retrouve pas.

« L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 11 mai 1994, inédit.

Pour le dire de la façon la plus simple, le cogito cartésien est apparemment la négation de la psychanalyse. Il la rend impossible. Le cogito cartésien *stricto sensu* est une négation de l'inconscient, puisqu'il articule que je suis là où je pense, que je suis quand je pense. La notion de Descartes, c'est que je pense toujours. Je suis, par définition, dans ma pensée. De telle sorte que le cogito célèbre, si l'on veut, les noces entre l'être et la pensée sous l'égide du Je. C'est une nouvelle façon – façon moderne qui déterminera la philosophie moderne jusqu'à Freud – d'ajouter l'être et la pensée.

On peut dire que ce que comporte le « Je pense, donc je suis », c'est que l'être du Je, c'est la pensée, c'est-à-dire qu'à la question « Que suis-je ? », la réponse c'est : la pensée, et non pas comme Lacan, reprenant cette question dans sa « Subversion du sujet », y répondra en disant, au nom de Freud, que je suis à la place de la jouissance.

« L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 8 juin 1994, inédit.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

La différence entre le couple classique et le couple freudien marié par Lacan, c'est précisément que si on se réfère à Descartes, être et pensée sont éminemment compatibles. Dans le cogito, on peut dire qu'ils coïncident. Ces deux termes se trouvent coïncider, et on peut dire que si on les représente comme nous l'avons fait, ils se trouvent avoir une intersection non vide qui est le cogito lui-même. Le Ça et l'inconscient, au contraire, ne sont pas, si on suit ici Lacan, si évidemment compatibles. C'est dire qu'il ne faut rien de moins que la passe pour qu'ils le deviennent. À cet égard, il y a une certaine homologie, si je puis dire, entre le point du cogito et le moment de la passe.

« L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 juin 1994, inédit.

La métaphore, ce serait : *Plutôt que de me réduire à être ce que je suis, j'entreprends de devenir ce que je suis.* Idéal énoncé d'ailleurs en toutes lettres par Nietzsche, et qui implique que je ne suis pas ce que je suis, mais que je suis ce que j'ai à devenir, et que donc, pour ce faire, j'ai à raturer ce que je suis. C'est donc ici un refus du signifiant qui est en jeu. La conclusion de Lacan sur ces considérations concernant le sens s'énonce ainsi, à savoir que « l'anneau du sens sur la ficelle verbale [c'est là ce qui fait image pour la chaîne signifiante] fuit sous nos prises. » Si je vous signale cette conclusion, qui est dans « L'instance de la lettre », c'est bien parce que la notion de la fuite du sens y est déjà exactement annoncée. L'anneau du sens fuit sous nos prises. Vous y retrouvez ce signifiant de *prise* que j'ai déjà mis en valeur les deux fois précédentes.

« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 décembre 1995, inédit.

Vous connaissez « L'instance de la lettre » et les considérations de Lacan sur le cogito : *je ne suis pas là où je suis le jouet de ma pensée.* Tout repose ici sur ce *où* avec accent grave, et on ne peut pas se défendre d'y voir un écho du poème de Prévert intitulé *L'accent grave* [...].

« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 13 décembre 1995, inédit.

Et Lacan lui-même invitait à cette théorie du sujet, puisqu'il avait, à plusieurs reprises, référé le sujet freudien, le sujet de l'inconscient, au cogito cartésien et qu'il avait réécrit, modifié, fait varier le cogito cartésien. Et donc en rassemblant un certain nombre de considérations sous le chef de « théorie du sujet », j'avais répondu à cette invitation.

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 19 mars 1997, inédit.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

« Je pense donc je suis », propos emprunté à la vulgate cartésienne. Il suffit, sans rien changer au texte, d'y mettre une autre ponctuation, et on obtient : « Je pense – deux points, ouvrez les guillemets – : donc je suis ». Ce qui a comme résultat de réduire le je suis, de réduire le il y a moi à une simple pensée d'être, c'est-à-dire attaquer le lien de la pensée et de l'être, et à instituer à la place de ce lien antique, qui allait même jusque chez les plus verts de nos présocratiques à l'adéquation, au collage, à l'identité, au même, eh bien de remplacer ce lien immémorial de la pensée et de l'être par un non-rapport de la pensée et de l'être. Sous réserve d'inventaire. Mais cette fêlure introduite dans le cogito, c'est un non-rapport, il y a du non-rapport dans le coup.

« L'orientation lacanienne. Le lieu et le lien », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 22 novembre 2000, inédit.

[...] c'est un *Je ne sais pas* lui-même impensable, puisqu'il suppose un *Je pense* démantelé de toute pensée. [...] On peut ajouter démantelé de tout *Je*, ou en tout cas que ce *Je pense* est conduit à se diviser entre le *Je* et le *pense* par ailleurs. Là je mets une barre entre *Je* et *pense*.

« L'orientation lacanienne. Illuminations profanes », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 31 mai 2006, inédit.

Ce que je suis n'est que la façon dont ça se jouit. C'est ça le *cogito* lacanien : *Je suis donc se jouit*. Cela suppose sans doute que le moi ait été écrêté de l'appareil. Et il se pourrait, dès lors, qu'une analyse ait à reconduire le sujet à cette acéphalité, afin d'obtenir le seul *cogito* qui vaille, celui d'une jouissance sans non, impossible à négativer.

« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 mai 2009, inédit.

En particulier, le sujet auquel nous avons affaire, son existence ne procède pas du *cogito*, ne procède pas du sujet qui pense : l'existence du sujet dans la psychanalyse procède du sujet qui parle.

« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 20 mai 2009, inédit.

La condition du « je suis », la condition, sa condition d'être, c'est le « je ne pense pas » et cette formule vaut pour tout le monde. On est d'autant plus qu'on pense moins. Sauf que le psychanalyste, lui, précise Lacan, le psychanalyste le sait. Le savoir du psychanalyste, c'est le savoir que lui ne produit ses effets qu'à ne pas penser.

« L'orientation lacanienne. La vie de Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 19 mai 2010, inédit.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

Et disons que c'est par ce biais que le sujet enfermé dans la bulle de sa cogitation peut affirmer qu'il y a quelque chose hors de lui, d'abord ce Dieu dont il a l'idée comme étant le plus parfait et attendant à cette existence, celle du monde et puis celle des vérités, c'est-à-dire retrouver tout ce dont il avait suspendu l'existence dans sa croyance pour isoler ce résidu de l'*ego cogito*.

Alors ça, ça suppose qu'on applique l'axiome de causalité aux idées. Et on peut voir dans ce fait même, dans l'application de l'axiome de causalité aux idées, l'acte de naissance de la réalité psychique. Une causalité qui vaut aussi pour ma cogitation et, au fond, qui soustrait ma cogitation à la malédiction de l'hallucination.

« L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 18 mai 2011, inédit.

Au fond, le cogito, lorsque je me pense comme pensant, c'est la conscience qui se prend pour objet, qui se pose comme un objet, de telle sorte qu'on doit distinguer deux états de la conscience, son état irréfléchi et son état réfléchi.

« L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 juin 2011, inédit.

Jacques-Alain Miller, *Textes publiés*

C'est le fondement du *cogito* de Descartes, le résidu du désastre qu'il produisit par la suspension de toute croyance. Vous connaissez sa façon de procéder : il suspend toute croyance dans la réalité externe et il s'appuie sur le *cogito*, sur la subjectivité du *cogito* en tant que résidu de cette suspension dans la croyance. C'est précisément à partir de ce *cogito*, en tant que résidu, que Lacan conçut le fondement qu'il donne au sujet vers lequel se tourne la psychanalyse. [...]

D'une certaine façon, l'analyse proprement dite a commencé lorsque Freud a abandonné le fait de corroborer les dits avec les faits. Si la vérification trouve une pertinence en psychanalyse, elle ne s'applique qu'à l'intérieur des dits même du patient, ce qui rend compte du fait que le type de parole impliquée dans l'expérience freudienne n'ait pas d'extérieur. [...] Dans un certain sens, c'est comme cela parce qu'en psychanalyse, les faits, hors des dits, n'ont pas de portée.

« La psychanalyse, sa place parmi les sciences » (1988), *Mental*, n° 25, mai 2011, p. 20.

Je pense toutefois que la psychanalyse serait impossible s'il n'y avait pas la science, sans ce que la science, la pensée scientifique, a détruit dans notre monde. La meilleure façon de comprendre cela, c'est probablement à travers Descartes qui considérait que la position scientifique s'obtient à partir de l'évacuation de toute croyance préalable pour laisser place uniquement à la démonstration et à la vérification. C'est ce mouvement-là, ce mouvement cartésien, qui a détruit les mythes dans notre monde et qui a déclenché un conflit durable avec la religion.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

C'est dans ce monde scientifique qu'a émergé la psychanalyse. Elle naquit au sein de la science elle-même, car demander à quelqu'un qu'il parle au hasard, de ce qu'il veut, et supposer qu'il y a une loi dans ce qu'il dit, est une manifestation de l'esprit scientifique – réduit à la pure croyance, comme Hume l'a indiqué avec précision dans sa démonstration sur la causalité.

Si la psychanalyse n'est pas une science, elle est néanmoins conditionnée par la science.

« La psychanalyse, sa place parmi les sciences » (1988), *Mental*, n° 25, mai 2011, p. 23.

Qu'est-ce-que c'est ce savoir supposé ? C'est un savoir qui est supposé être dans la parole, un savoir non pas dans le réel, mais dans le texte. On pourrait dire : savoir dans le symbolique et non pas dans le réel. En effet, on l'obtient par la production de l'association libre, par la levée des contraintes des discours communs. Mais il ne suffit pas encore de dire « savoir dans le symbolique », parce que ce texte, on peut seulement dire qu'il a la signification de l'inconscient – c'est-à-dire, qu'il signifie « je ne sais pas ce que je dis ». C'est là que le psychanalyste se distingue profondément du scientifique. [Le] scientifique, lui, sait ce qu'il dit [...].

« La passe de la psychanalyse vers la science : le désir de savoir » (1990), *Quarto*, n° 56, décembre 1994, version CD-ROM, Paris, Eurl-Huysmans, 2007, p. 25-26.

C'est très amusant – l'inconscient est impensable pour les cartésiens, étant donné qu'ils pensent le psychisme à partir de la transparence du *cogito*. [...]

Lacan a essayé de diviser l'énoncé cartésien de bien des façons. Il réfute la simplicité du « je pense, donc je suis » – cet énoncé implique nécessairement que « je suis celui qui dit "je suis" » ; comme Lacan le souligne, c'est un énoncé qui implique un sujet de l'énonciation. Cette phrase recèle une duplicité cachée : être et dire que l'on est, ce n'est pas la même chose, il y a là un déplacement. Il existe une inévitable division entre le « je suis » au niveau de l'être et le « je suis » au niveau du sens de l'énoncé. Cela n'annule pas l'argument de Descartes, mais permet d'introduire la perspective analytique. Lacan dit d'ailleurs dans ce texte : la division entre le « je suis » du sens et le « je suis » de l'existence, rend compte du fait que, comme l'avance Freud, il peut y avoir angoisse de castration même si on peut nier qu'elle se produise. « Je suis » – même si c'est un fait – n'empêche pas une division, qui traduit à son tour une division interne, que Freud nomme « clivage » et que Lacan considère comme la matrice du refoulement originaire. De sorte qu'il restitue le *cogito* cartésien comme étant ce qui voile, gomme, tente d'effacer le refoulement originaire.

Ainsi élève-t-il le sujet de l'inconscient à la dignité du *cogito*.

« Le désir de certitude de Descartes et l'ordre des raisons » (1992), *La Cause freudienne*, n° 90, juillet 2015, p. 63-64.

S'il y a crise aujourd'hui – il n'est pas sûr que le mot soit approprié –, ce n'est pas comme à l'époque de Descartes, une crise du savoir. D'où Descartes a pu forer l'issue de cette crise du savoir par la promotion du savoir scientifique.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

Une crise, la crise de l'époque cartésienne, est une crise dont le ressort sans doute principal a été l'équivoque introduite dans la lecture du signifiant biblique, équivoque due à l'irruption de la Réforme. Donc, on a assisté à une crise de l'interprétation, du message divin, qui a mis l'Europe à feu et à sang. Cette crise elle-même succédant au retour aux textes de la sagesse antique gréco-romaine à la Renaissance. [...]

C'est là la mutation scientifique que Dieu n'est plus à être seulement l'objet de l'acte de foi, mais bien celui d'une démonstration, adossant la solitude assiégée, précaire, du *cogito* à un réel qui ne trompe pas. Ce réel, à cette époque, était en mesure de mettre le sujet à l'abri des semblants, des simulacres, disons des hallucinations.

En revanche, aujourd'hui, s'il y a crise, c'est une crise du réel. [...]

En effet, l'immersion du sujet contemporain dans les semblants fait désormais, pour tous, du réel une question. Une question dont ce n'est pas trop de dire qu'elle se dessine sur fond d'angoisse.

Il y a là, sans doute, comme une inversion paradoxale. [...]

Or – là, je m'avance – le monde des semblants, issu de nul autre discours que du discours de la science, a désormais pris le tour – ce n'est pas aujourd'hui, mais c'est en cours – de détruire la *fixion* du réel, au point que la question *Qu'est-ce que le réel ?* n'a plus que des réponses contradictoires, inconsistantes, en tous les cas, incertaines.

« *L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique* » (1996), *La Cause freudienne*, n° 35, février 1997, p. 8-9.

Le cogito cartésien « Je pense, donc je suis » a d'ailleurs lui-même un partenaire. Il n'est pas du tout solipsiste. Il a un partenaire au jeu de la vérité. Sans doute ne peut-on pas jouer au jeu de la vérité sans un partenaire.

Quel est ce partenaire ?

C'est d'abord, très simplement, ses propres pensées. Son premier partenaire est son propre « je pense ». Mais dire que c'est son « je pense » serait déjà trop dire, parce qu'il ne peut isoler son « je pense » parmi ses pensées que s'il cesse de se confondre avec ses pensées, s'il cesse de les penser purement et simplement ces pensées qu'il a.

« *La théorie du partenaire* » (1997), *Quarto*, n° 77, juillet 2002, version CD-ROM, Paris, Eurl-Huysmans, 2007, p. 6.

C'est la correction que Lacan cherche à apporter dans ce Séminaire XX au cogito cartésien qui établit une connexion entre la pensée pure et l'être. Lacan vise à apporter une correction à l'être tel qu'il est mis en valeur, tel qu'il se soutient dans la tradition philosophique, en tant qu'être qui se soutient dans la pensée. C'est ce qu'incarne l'axiome cartésien du « je pense, je suis ». Ce qui y fait objection pour le Lacan qui ouvre son dernier enseignement avec son Séminaire XX, c'est la jouissance. C'est ainsi que Lacan la présente sous la forme de cette phrase : « Nous sommes joués par la jouissance ». Ce « joués par la jouissance » se distribue en

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

deux propositions tout à fait précises : premièrement, la pensée est jouissance et, deuxièmement, il y a jouissance de l'être.

« Biologie lacanienne et évènement de corps » (1999), *La Cause freudienne*, n° 44, février 2000, p. 55.

La première de ces idées est que l'inconscient découvert par Freud est en fait structuré comme un langage, où se distinguent le signifiant et le signifié. Pour chacun son inconscient est un discours qu'il reçoit, émis par un autre, un partenaire intime, inconnu, sans visage, l'Autre avec un grand A, qui agite le sujet au sein même de son identité à lui-même, un Autre qui pense *dans* le sujet pensant, là où celui-ci ne peut plus dire avec Descartes *Cogito, ergo sum*, « Je pense, donc je suis ». C'est le discours de l'Autre qui se poursuit dans les rêves comme dans les symptômes.

« Commentaire sur *La Troisième* » (2001), in Lacan J., *La Troisième* & Miller J.-A., *Théorie de la langue*, Paris, Navarin, coll. La Divina, 2021, p. 52.

Ce que Lacan peut isoler, laisser entendre, et c'est déjà la pointe de son *Éthique de la psychanalyse*, c'est que le lieu propre de la science la met en relation avec la pulsion de mort. [...] Il n'y a qu'une seule activité humaine où le désir a pu trouver refuge et se donner libre cours. « Il s'est réfugié », dit-il dans ses termes de l'époque, « dans la passion de savoir ». Et la science, aveugle, est animée là d'un désir qui est laissé libre et qui va, conformément à sa structure, à la destruction. La destruction est la promesse même que comporte le cogito cartésien, que comporte le S barré. [...]

Lacan s'amuse au contraire, lui, à souligner ce qui apparaissait déjà à l'époque d'angoisse des savants, spécialement des biologistes, en évoquant le fait que, à cultiver des bactéries comme ça, on pourrait bien finir par en lâcher quelques-unes capables de nettoyer le vivant de toute la planète. C'est la promesse d'un cogito coupé de l'Autre, coupé de la tradition, coupé de la vie, dans la mesure où le sujet de la science comme sujet du signifiant est déjà mort. C'est ce que comporte la table rase de l'esprit scientifique.

« Religion, psychanalyse » (2003), *La Cause freudienne*, n° 55, octobre 2003, version CD-ROM, Paris, Eurl-Huysmans, 2007, p. 7-8.

J'ai évoqué, la dernière fois, ce que j'ai appelé le *cogito* lacanien.

Il ne délivre pas un *Je suis*, mais – l'expression figure dans le texte de Lacan – un *Se jouit*, qui appellerait, si on voulait transformer cette expression en une phrase grammaticale, un *il*. C'est un jeu de lettres et de sons avec le *Se jouit* sur le *Je suis*. [...] Dans la pratique analytique, quand il s'agit de la manifestation de cette jouissance pulsionnelle, un passage se fait du *Je suis* au *Se jouit* ; passage où s'écrète le moi et s'évanouit le sujet. C'est la valeur acéphale du *Se jouit* qui réalise même l'ablation du *il* impersonnel. [...]

Si on y songe, le passage du *Je suis* au *Se jouit* est l'inverse de celui dont Freud faisait un impératif : le trop fameux « *Wo Es war, soll Ich werden* », [...] Cette injonction exprime une exigence de subjectivation. [...] Avec Lacan, il s'agit d'un *Wo Ich war, soll Es werden* [...].

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

C'est ce qui pourrait être donné comme la formule de l'interprétation lacanienne :
Là où était le Je, doit venir la jouissance.

« L'économie de la jouissance » (2009), *La Cause freudienne*, n° 77, février 2011, p. 135-137.

[...] le *cogito ergo sum* de Descartes a un côté *Monsieur Homais* [...] dans le sens que je prolonge – *je pense, donc je suis... celui que je pense être.* S'il y a réponse du réel dans l'achoppement, le trébuchement, l'acte manqué, c'est celle qui se formule *tu n'es pas celui que tu penses être.*

« La jouissance féminine n'est-elle pas la jouissance comme telle ? » (2011), *Quarto*, n° 122, juillet 2019, p. 10.

L'ontologie consiste à opérer la section du prédicat pour isoler la copule *être* comme signifiant. Or ce signifiant n'existe pas dans toutes les langues. Cela relève d'un choix qui est fondateur de notre tradition de pensée.

« L'Un est lettre » (2011), *La Cause du désir*, n° 107, mars 2021, p. 27.

En son fond, le discours de l'être est un discours de maître. Lacan l'indique – *Toute dimension de l'être se produit dans le courant du discours du maître.*

« L'Un est lettre » (2011), *La Cause du désir*, n° 107, mars 2021, p. 27.

L'existence ne nous fait pas sortir du langage. Seulement, pour y accéder, il faut prendre – c'est la leçon de Lacan – le langage à un autre niveau que celui de l'être, à savoir celui de l'écriture.

« L'Un est lettre » (2011), *La Cause du désir*, n° 107, mars 2021, p. 29.

La psychanalyse conduit à autre chose, non à poser un être en deçà, mais dans les termes de Lacan, un être à côté, un être *para*, qui est précisément ce que nous donne le langage. Ce qui se substitue à ce schéma – je respecte provisoirement la figuration du mur du langage –, c'est le *par-être*, un être qui est toujours à côté, et derrière le mur du langage, l'existence.

« L'Un est lettre » (2011), *La Cause du désir*, n° 107, mars 2021, p. 31.

Si Descartes distinguait l'âme et le corps, et posait leur union, Lacan séparait le réel et le sens, mais sans jamais les unir.

Le pivot de l'action analytique étant la donation de sens [...].

« L'être, c'est le désir » (2011), *Quarto*, n° 125, septembre 2020, p. 12.

L'événement de corps qu'est la jouissance apparaît comme la véritable cause de la réalité psychique. J'emploie cette expression en me demandant depuis quand nous avons une réalité psychique. Il n'est pas certain que Pythagore, Platon, Plotin, références du *Yad'lun* de Lacan, en aient eu une. Les scolastiques s'intéressaient surtout à l'Autre divin, et ce n'est qu'à partir de Descartes et de son *cogito* qu'elles se sont mises à exister.

« L'être, c'est le désir » (2011), *Quarto*, n° 125, septembre 2020, p. 14.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

On sait que le doute dit hyperbolique que figure l'hypothèse du malin génie épargne le *cogito* et vous en délivre la certitude, comme un reste, qui résiste au doute même le plus ample qui puisse se concevoir. On sait moins que, après coup, dans cette sixième méditation précisément, il se découvre que le doute épargnait aussi l'union du *je pense* avec le corps, celui qui se distingue entre tous d'être le corps de ce *je pense*.

« L'inconscient et le corps parlant », *La Cause du désir*, n° 88, octobre 2014, p. 108.

[...] l'inconscient, quand il est conceptualisé à partir de la parole, et non plus à partir de la conscience, porte un nom nouveau : le parlêtre. L'être dont il s'agit ne précède pas la parole.

« L'inconscient et le corps parlant », *La Cause du désir*, n° 88, octobre 2014, p. 112.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

ANNEXE

LE PERFORMATIF CHEZ JOHN LANGSHAW AUSTIN, JUDITH BUTLER ET ÉRIC MARTY

Dans cette annexe, on verra comment J. L. Austin présente sa notion de **performatif**, l'usage qu'en fait J. Butler, et les commentaires apportés par É. Marty.

John Langshaw Austin

Nous utilisons les mots pour nous instruire sur les choses dont nous parlons quand nous nous servons de ces mots. Ou, si l'on trouve cette définition trop naïve : nous utilisons les mots comme un moyen de mieux comprendre la totalité de la situation dans laquelle nous nous trouvons amenés à faire usage des mots.

in « Discussion générale » *in* Collectif, *La Philosophie analytique*, Paris, Éditions de Minuit, 1962, p. 333-334.

Quel rapport y a-t-il entre l'énonciation « Je m'excuse », et le fait de m'excuser ? Il est important de noter que ce rapport est différent de celui qui existe entre : « Je suis en train de courir » [...] et le fait que je sois en train de courir [...]. Nous pourrions dire : en général [...], c'est le fait qu'il coure qui rend *vraie* l'affirmation « Il court » ; ou encore : la vérité de l'énonciation constative « Il court » dépend du fait qu'il coure. En revanche, dans le cas que nous étudions, c'est le bonheur de l'énonciation performative « Je m'excuse » qui fait que je m'excuse ; et il dépend du bonheur de l'énonciation performative « Je m'excuse » que je réussisse à m'excuser. Voilà un moyen de justifier la distinction « performatif-constatif » – la distinction entre faire et dire.

How to do Things with Words (1962), trad. *Quand dire, c'est faire*, Paris, Seuil, 1970, p. 74-75.

Noyer un chat dans le beurre n'est pas la seule façon de le tuer. [II] y a bien d'autres manières d'offenser le langage que la simple contradiction. Les questions majeures sont : combien y a-t-il de manières d'offenser le langage ? Pourquoi y a-t-il offense ? et en quoi consiste-t-elle ? [...].

Considérons [...] la présupposition. Que dire de l'affirmation « Les enfants de Jean sont tous chauves », alors que Jean n'a pas d'enfants ? On dit aujourd'hui couramment qu'elle n'est *pas* fautive, étant donné qu'elle est dépourvue de référence. La référence est nécessaire à la vérité comme à la fausseté. (Cette affirmation est-elle alors dépourvue de sens ? Pas à tous points de vue : elle n'est pas, telle une « phrase dépourvue de sens », non grammaticale, ou incomplète, ou

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

simple babillage incohérent, etc.) La plupart des gens diront : « La question ne se pose pas. » Et moi : « L'énonciation est nulle et non avenue. » [...]

Si nous voulons saisir le parallélisme qui existe entre les affirmations et les énonciations performatives, voir aussi comment les unes et les autres se révèlent défectueuses, il nous faut envisager la situation complète – l'acte de discours tout entier.

How to do Things with Words (1962), trad. *Quand dire, c'est faire*, Paris, Seuil, 1970, p. 76-78.

Nous pouvons, bien sûr, nous fortifier dans l'assurance que la distinction [entre constatifs et performatifs] est définitive, en faisant retour à la vieille conception selon laquelle l'énonciation constative est vraie ou fausse, l'énonciation performative, heureuse ou malheureuse. Voyez l'opposition entre m'excuser (qui dépend du bonheur du performatif « Je m'excuse ») et affirmer « Jean est en train de courir » (qui dépend, pour sa vérité, du fait que Jean soit en train de courir). L'opposition toutefois pourrait n'être pas absolument fondée.

[Y] a-t-il un moyen précis de distinguer rigoureusement l'énonciation performative de l'énonciation constative ? [J. L. Austin passe en revue la grammaire, le mode, et le temps, et même le vocabulaire, sans rien trouver qui permette de fonder cette distinction] [...]

Pour qu'il y ait énonciation performative [...], il faut que cette énonciation effectue une action (ou fasse partie de cette effectuaction). [...] Quelque chose, *au moment même de l'énonciation, est effectué par la personne qui énonce.*

How to do Things with Words (1962), trad. *Quand dire, c'est faire*, Paris, Seuil, 1970, p. 80-81 & 84.

[...] historiquement, du point de vue de l'évolution du langage, le performatif ne serait apparu qu'après certaines énonciations plus primaires ; énonciations dont plusieurs, au moins, sont déjà des performatifs implicites, inclus (comme parties d'un tout) dans la plupart des performatifs explicites (ou dans bon nombre d'entre eux). « Je ferai », par exemple, serait apparu avant « Je promets que je ferai... » L'interprétation la plus plausible [...] serait la suivante : dans les langages primitifs, on ne distinguait pas encore clairement (on ne pouvait même pas encore distinguer) les diverses actions que nous étions susceptibles d'accomplir de celles que nous accomplissions effectivement. [...] « Taureau » ou « Tonnerre », par exemple, dans un langage primitif constitué d'énonciations d'un seul mot, pouvaient être ou un avertissement, ou une information, ou une prédiction, etc. On peut supposer aussi que la distinction explicite des diverses *valeurs* possibles d'une énonciation fut une réalisation tardive du langage, et une réalisation considérable. Les formes primitives ou primaires de l'énonciation gardent ainsi l'« ambiguïté », l'« équivoque », ou le « vague » du langage primitif ; elles ne rendent pas explicite la valeur précise de l'énonciation. Cette ambiguïté aura sans doute ses avantages, mais le raffinement et l'évolution des règles et des modes d'agir de la société exigera plus de clarté. [...]

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

Il est une attitude, cependant, qu'il serait très dangereux de prendre et à quoi nous sommes très enclins : c'est de prétendre *savoir*, de quelque façon, que l'usage primaire ou primitif des phrases est nécessairement (parce qu'il devrait l'être) affirmatif ou constatif, ces termes étant pris au sens que les philosophes leur accordent le plus volontiers (à savoir que l'énonciation en question ne peut prétendre qu'à être vraie ou fausse, et n'est pas sujette à la critique, de quelque autre point de vue que ce soit). Nous ne pouvons être sûrs qu'il en est ainsi, pas plus que nous ne pouvons [...] être sûrs que toutes les énonciations ont d'abord été des jurons. Il semble que l'affirmation « pure » soit plutôt un but, un idéal, vers quoi tend l'évolution de la science, comme elle tend vers un idéal de la précision. Le langage comme tel, et dans ses étapes primitives, n'est pas précis ; il n'est pas explicite non plus, au sens que nous donnons à ce mot. La précision du langage rend plus clair ce qui est dit – le sens [*meaning*] de ce qui est dit – ; et le caractère explicite (dans notre acception de ce mot) rend plus claire la *valeur* de l'énonciation : c'est-à-dire « comment (en un sens [...]) il faut la prendre ».

How to do Things with Words (1962), trad. *Quand dire, c'est faire*, Paris, Seuil, 1970, p. 92-93.

Judith Butler

L'une des interprétations que l'on a faites des *Gender Trouble* consiste à dire que le sexe n'existe pas, qu'il n'y a que le genre, et que celui-ci est performatif. À partir de là, certains font un pas de plus et s'imaginent que, si le genre est performatif, c'est qu'il est radicalement libre. Beaucoup de gens ont considéré que la matérialité du corps était évacuée, ignorée ou niée dans *Gender Trouble* – ou encore refoulée. [II] m'a semblé important de revenir à la catégorie de sexe, et au problème de la matérialité, pour me demander en quoi le sexe lui-même peut être considéré comme une norme.

Humain, inhumain. Le travail critique des normes, Paris, Éditions Amsterdam, 2005, p. 14-15.

C'est à ce moment-là qu'il est intéressant de recourir à la notion de performativité, et en particulier à la notion d'acte de discours performatif – défini comme un acte de discours qui fait advenir à l'être ce qu'il nomme. [...] J'essaie donc de penser la performativité comme *cette dimension du discours qui a la capacité de produire ce qu'il nomme*. [La] performativité est le véhicule par lequel des effets ontologiques sont occasionnés.

Humain, inhumain. Le travail critique des normes, Paris, Éditions Amsterdam, 2005, p. 17-18.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

Il est possible de dire que c'est parce qu'une personne est d'un sexe donné qu'elle se rend chez le gynécologue pour effectuer un test de grossesse ; il est possible de dire aussi que c'est le fait de se rendre chez le gynécologue qui produit le « sexe » [...].

Humain, inhumain. Le travail critique des normes, Paris, Éditions Amsterdam, 2005, p. 19.

Je m'intéresse également au pouvoir insurrectionnel des actes de discours, à leur pouvoir de produire des déplacements conceptuels qui ne sont pas sans conséquences politiques.

Humain, inhumain. Le travail critique des normes, Paris, Éditions Amsterdam, 2005, p. 45.

Si les attributs et les actes du genre, les différentes manières dont un corps montre ou produit sa signification culturelle sont performatifs, alors il n'y a pas d'identité préexistante à l'aune de laquelle jauger un acte ou un attribut [...]. Si la réalité du genre est créée par des performances sociales ininterrompues, cela veut dire que l'idée même d'un sexe essentiel, de masculinité ou de féminité – vraie ou éternelle – relève de la même stratégie de dissimulation du caractère performatif du genre et des possibilités performatives de faire proliférer les configurations du genre en dehors des cadres restrictifs de la domination masculine et de l'hétérosexualité obligatoire.

[...] Dans la mesure où l'on porte de manière crédible ces attributs de genre, on peut les rendre vraiment et absolument incroyables.

Trouble dans le genre, Paris, La Découverte, 2006, p. 266.

Éric Marty

La notion de performatif, mise au jour par le philosophe anglais Austin de l'école d'Oxford dans son livre le plus célèbre, *How to Do Things with Words* [1962], établit donc qu'il est une classe d'énoncés qui ne décrivent pas une situation (« La maison est grande ») mais qui accomplissent une action (« La séance est levée », « Je te baptise Pierre », « Je m'excuse »...). [...] En faisant du performatif le concept permettant de valider l'hypothèse d'une *fabrication sociale* des genres, Butler lui a enfin donné une prodigieuse extension [...], c'est tout le langage qui s'est vu doté de performativité au sens où, pour les *gender*, tous les énoncés servent de près ou de loin à *fabriquer* du genre et des normes. Cette extension a été permise par la confusion entretenue par Butler entre ce qu'Austin a appelé l'acte *illocutoire* où les messages en effet réalisent l'énoncé (je jure, je promets, j'accuse...) et l'acte *perlocutoire* qui plus largement regroupe des énoncés qui *produisent des effets* sur l'interlocuteur, sur le contexte, sur l'histoire...

Le Sexe des Modernes. Pensée du Neutre et théorie du genre, Paris, Seuil, 2021, p. 52-53.

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

Parallèlement aux travaux d'Austin, Benveniste a en effet identifié lui aussi une classe d'énoncés spécifiques à laquelle appartiennent des verbes comme « jurer, promettre, garantir, certifier... » où l'énonciation – par exemple *Je jure* – est un acte qui m'engage et non la description de l'acte que j'accomplis. Dans ces cas-là, « l'énonciation s'identifie avec l'acte même ». [en référence à : É. Benveniste, « De la subjectivité dans le langage », *Problèmes de linguistique générale 1*, Paris, Gallimard, 1966, p. 265.]

Le Sexe des Modernes. Pensée du Neutre et théorie du genre, Paris, Seuil, 2021, p. 57.

Benveniste montre que le performatif ne prend son sens qu'associé à un *sujet* de l'énonciation, c'est-à-dire une subjectivité présente dans l'acte de parole même. Ce sujet de l'énonciation est indispensable à l'établissement de l'acte de langage, du *speech act*, et si l'énoncé performatif doit nommer la performance de parole (*jurer*) il doit également nommer celui qui l'énonce (*Je*).

Le Sexe des Modernes. Pensée du Neutre et théorie du genre, Paris, Seuil, 2021, p. 58.

Mais le rôle fondamental de *l'Autre*, qui fonde le sujet comme être parlant et comme sujet du désir, conduit précisément à une autre lecture de la performativité. L'Autre construit une représentation décentrée du sujet humain où celui-ci ne se définit plus à partir de sa conscience puisqu'il est sujet du désir et sujet parlant. C'est en raison de cette double position qu'il ne coïncide jamais avec lui-même quand il parle.

Le Sexe des Modernes. Pensée du Neutre et théorie du genre, Paris, Seuil, 2021, p. 62.

La confusion de Butler est surprenante puisque, en assimilant la forclusion à la généralité sociale des censures et exclusions, elle remet en cause sa précieuse spécificité. Et elle va jusqu'à identifier le processus pathologique de la forclusion (*forclousure*) avec ce qui précisément chez Lacan en prémunit, ce qu'elle appelle la « barre » lacanienne [*lacanian « bar »*]. [...] La confusion est si manifeste qu'elle ne peut être que délibérée.

Le Sexe des Modernes. Pensée du Neutre et théorie du genre, Paris, Seuil, 2021, p. 66-67.

Reprenons la scène sartrienne : « Une voix déclare publiquement : "Tu es un voleur." Il a dix ans. »

Dans la dialectique sartrienne, le « Tu » de *l'interpellation* est premier, et c'est ce « Tu » qui est constitutif du sujet. La réflexivité de la conscience, d'où naissent dédoublement et duplicité indispensables à la resignification, ne suppose pas un *ego* préexistant. Cet *ego* « n'est rien encore pour lui-même sinon la forme vide et universelle de la *singularité* » : une forme structurale où le *Je* n'est à aucun moment une « substance », mais où il est un opérateur. [...]

SOMMAIRE

ÉPISTÉMOLOGIE
MOI AUTONOME

DIT ET DIRE

CERTITUDE

NÉGATION,
REFOULEMENTIDENTITÉ –
IDENTIFICATION

INCONSCIENT

VÉRITÉ

COGITO

ANNEXE : LE
PERFORMATIF

Mais si Sartre, Lacan, Derrida (et ce n'est pas un hasard contre Foucault) maintiennent, chacun à leur manière, une référence à Descartes, c'est que, dès la révolution cartésienne, la notion de sujet moderne ne se constitue que dans la dialectique d'un *acte de discours*, ce que Derrida appelle l'acte du Cogito, énoncé dans la deuxième des Méditations métaphysiques : toute l'histoire de la subjectivité européenne est le prolongement, y compris dans ses contestations, de cette dialectique.

Le Sexe des Modernes. Pensée du Neutre et théorie du genre, Paris, Seuil, 2021, p. 124-126.

Car la voix qui déclare publiquement « Tu es un voleur » n'est situable que dans cette instance-là [le lieu de l'Autre]. Ainsi, le sujet s'avère bien *persona*, « masque », et cet Autre n'a d'autre réalité que d'habiter le « Tu », entendu, halluciné ici par le mythique enfant-Genet. Le langage, en ce sens, est bien un processus tout à la fois de subjectivation et d'aliénation de la personne. [...] Ce jeu du *Je* et du *Tu* trouve en effet sa formule dans le célèbre axiome lacanien : « Le langage humain constitue donc une communication où l'émetteur reçoit du récepteur son propre message sous une forme inversée. » [en référence à : Lacan J., « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 298.]

Le Sexe des Modernes. Pensée du Neutre et théorie du genre, Paris, Seuil, 2021, p. 130-131.

ECF.

